



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 55 (2021), p. 91-148

Abbès Zouache

Guerre et espace au Proche-Orient, à l'époque des croisades (fin xie-xiii^e siècle):
perceptions, représentations, pratiques

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
?? ???? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ????????? ?????????????		

ABBÈS ZOUACHE *

Guerre et espace au Proche-Orient, à l'époque des croisades (fin XI^e-XIII^e siècle)

Perceptions, représentations, pratiques

♦ RÉSUMÉ

Cet article est consacré au déploiement de la guerre dans les différents espaces du Proche-Orient des croisades (XI^e-XIII^e siècle), aux transformations qu'elle y induit et à la façon dont les guerriers se les représentent. Il s'appuie sur des sources variées, textuelles et archéologiques, et vise à comprendre si et en quoi les guerriers musulmans et francs, qui se professionnalisent tout au long de la période d'étude, font aussi preuve d'une plus grande maîtrise des espaces qu'ils entendent contrôler.

L'article montre que les préoccupations des guerriers ne paraissent pas fondamentalement changer. De même, ils ne font que progressivement usage d'outils plus efficaces, telles que les cartes, pour atteindre leurs objectifs. La guerre ne change pas de nature, pas plus que le rapport des hommes à l'espace. Elle change simplement d'envergure.

Mots-clés : cartographie, croisades, espace, guerre, guerriers, itinéraires, Proche-Orient (XI^e-XIII^e siècle)

* Abbès Zouache, Directeur des études, Ifao, azouache@ifao.egnet.net

♦ ABSTRACT

**War and Space in the Near East at the Time of the Crusades (Late 11th to 13th century).
Perceptions, Representations and Practices**

This article addresses the deployment of war in the different spaces of the Near East during the Crusades, from the end of the eleventh century to the thirteenth century, the changes that it caused and the spatial representations of the warring parties. The article relies on textual and archaeological sources. It aims to understand whether and how Muslim and Frankish warriors, who were becoming increasingly professionalized during this period, also demonstrated a greater understanding of the spaces they intended to control.

The study shows that the warriors' preoccupations did not change fundamentally during the Crusades. Similarly, it was only gradually that they made use of more effective tools, such as maps, to achieve their objectives. War does not change in nature, nor does it change the relationship that men have with space. It simply changes in scope.

Keywords: cartography, Crusades, space, war, warriors, itineraries, Near East (11th–13th century)

♦ ملخص

الحرب والحيز المكاني في الشرق الأدنى في عصر الحملات الصليبية

(من نهاية القرن الحادي عشر إلى القرن الثالث العاشر الميلاديين). تصورات وتمثيلات وممارسات

إن هذا المقال مكرس لدراسة انتشار الحرب في أماكن مختلفة من الشرق الأدنى إبان الحملات الصليبية (بين القرنين الحادي عشر والثالث عشر الميلاديين)، وللتحولات التي أحدثتها فيه وطريقة تمثيلها عند المحاربين. وهو يستند في هذا على مصادر متنوعة، نصية وأثرية، ويرمي إلى فهم ما إذا كان المحاربون المسلمون والفرننجيون، الذين اكتسبوا احترافية متزايدة على مدار فترة الدراسة، يظهرون أيضًا قدرة على إحكام سيطرة أكبر على المساحات التي يعتزمون التحكم فيها وعلى أي نحو.

ويظهر المقال أن مخاوف المحاربين وشواغلهم لم تتغير بشكل جذري على ما يبدو. كما إنهم لا يلجؤون إلا بصورة تدريجية إلى استخدام أدوات أكثر فاعلية، مثل الخرائط، بغية بلوغ أهدافهم. إن طبيعة الحرب لا تتغير، كما لا تتغير العلاقة بين البشر والحيز المكاني. إنما يتغير نطاقها فقط.

الكلمات المفتاحية: علم رسم الخرائط، حملات صليبية، حيز مكاني، حرب، محاربون، خطوط سير، الشرق الأدنى (القرن الحادي عشر-القرن الثالث عشر)

Introduction

Il paraîtrait incongru d'étudier la guerre sans s'interroger sur sa dimension spatiale¹. Pourtant, depuis un demi-siècle, cette dimension est généralement négligée par les historiens du fait guerrier médiéval². Une telle négligence s'explique-t-elle par leur réticence à utiliser une notion, « l'espace », dont on continue parfois à affirmer que les hommes du Moyen Âge ne l'avaient jamais réellement pensé³, les guerriers eux-mêmes étant censés être restés enfermés dans un rapport à l'espace empirique, linéaire et quelque peu hasardeux⁴? Sans doute, au moins en partie. Elle s'explique aussi par le changement de paradigme que connaît l'historiographie de la guerre, après la Seconde Guerre mondiale. Jusqu'alors, la guerre est l'apanage des praticiens d'une histoire opérationnelle qui s'attachent prioritairement à la stratégie et à la tactique. Ils s'inspirent volontiers de la géographie militaire, qui se propose d'appliquer « l'étude du sol » à l'art militaire en « faisant servir la connaissance du terrain comme clef à l'intelligence des opérations stratégiques »⁵. Mais après 1945, cette histoire des militaires est déconsidérée. Les coups de boutoir que lui assènent – surtout en France – les tenants de l'école dite des *Annales*, l'éloignent de l'université et décrédibilisent ses démarches, au motif qu'elle s'était détournée de l'essentiel : l'analyse des liens entre la guerre et la société. De même, le tournant anthropologique et culturel que connaît l'historiographie de la guerre, depuis une vingtaine d'années, conduit ses promoteurs à s'intéresser avant tout à l'expérience combattante⁶.

Rien d'étonnant dès lors à ce que les médiévistes, et plus particulièrement ceux, trop peu nombreux, qui se sont réellement intéressés à la guerre dans les mondes arabes médiévaux, délaissent souvent l'espace⁷. Certes, la frontière constitue pour eux un champ d'étude qu'ils s'efforcent parfois de labourer ; elle constitue une zone de contact, d'acculturation et d'hybridation, et donne naissance à une forme de guerre spécifique, dite « de frontière » ou « akritique »⁸. Certes, les spécialistes des croisades essaient parfois de reconstituer les itinéraires empruntés par les

1. Je tiens à remercier les relecteurs de tout ou partie des différentes versions de cet article, en particulier feu Thierry Bianquis, Mathieu Eychenne et Frédéric Abécassis. La toute première version était issue de ma communication au colloque : « La perception spatiale du Proche-Orient médiéval », organisé par François-Olivier Touati à l'université de Tours (5-6 avril 2013). Qu'il soit ici remercié de m'y avoir invité. Les actes de ce colloque devaient être publiés par la revue *Crusades*, ce qui finalement n'a jamais pu se faire.

2. Voir par exemple Keegan, 1993. En revanche, les « stratégestes » s'intéressent parfois aux « théâtres de la guerre », tel Edward N. Luttwak, 1989.

3. Devroey, Lauwers, 2007.

4. Luttwak, 2009, p. 14, à propos des Byzantins ; Collins, 1998, p. xxiii. Voir Gautier-Dalché, 2010b ; Bouloux, 2010, p. 90-93.

5. Lavallée, 1853, p. vii. Sur la géographie militaire, qui connaît ses plus belles heures entre la deuxième moitié du XIX^e siècle et la Seconde Guerre mondiale, voir Collins, 1998 ; Boulanger, 2002 ; Boulanger, 2006 ; *Stratégie* 81, 2001, 1 ; *Stratégie* 82-83, 2001, 2-3 ; *Stratégie* 119, 2018 ; Zakharenko, 2001, p. 32-37.

6. Voir Zouache, 2015.

7. Pour mémoire, le vocable « geography » apparaît trois fois dans DeVries, 2008, et le mot « cartography » jamais. En revanche, il y est question à 43 reprises de « frontier/frontiers ».

8. Voir tout particulièrement Bianquis, 1992 ; Bonner, 1994 et 1996 ; Kedar, 2006a.

armées chrétiennes⁹. Certes, enfin, quelques-uns d'entre eux continuent à s'intéresser aux politiques de fortification des Latins d'Orient, dans la continuité d'Emmanuel Guillaume Rey et surtout de Paul Deschamps¹⁰. Cependant, peu s'interrogent sinon accessoirement sur la façon dont les guerriers du Proche-Orient (Égypte et Bilād al-Šām¹¹) médiéval, musulmans ou chrétiens, vivent et se représentent l'espace (Cartes 1 et 2).

Cet essai est consacré au déploiement de la guerre dans les différents espaces qu'elle touche, aux transformations qu'elle y induit et à la façon dont les guerriers¹² se les représentent dans des sociétés qui, de la fin du XI^e siècle à la fin du XIII^e siècle, sont très largement organisées par et pour la guerre, à tel point que l'armée y est le principal lieu de pouvoir et quelle se confond avec l'État ou, si l'on veut, le proto-État¹³. Je m'appuie sur des sources essentiellement narratives, en particulier des chroniques, qui posent de nombreuses difficultés d'interprétation : bien souvent, il est difficile de savoir si leurs auteurs transmettent leurs propres représentations des campagnes militaires qu'ils racontent, ou celles des guerriers qui les vivent. D'autres sources, didactiques (en particulier, en arabe, les manuels de *furūsiyya*¹⁴), juridiques ou archivistiques (actes latins), les complètent parfois avantageusement. Cette documentation textuelle, qui est enrichie par les traces mises au jour par les archéologues, livre des informations ponctuelles peu aisées à analyser, mais qui ont l'avantage de renvoyer à des choix d'organisations spatiales¹⁵.

L'ensemble de ces sources montre que la multiplication des combats au Proche-Orient à l'époque des croisades, accélère le processus de professionnalisation des armées entamé longtemps avant la première croisade¹⁶. Doit-on penser que cette professionnalisation transforme aussi le rapport à l'espace de guerriers musulmans et francs dont il apparaît qu'au fil du temps, ils font preuve d'une plus grande maîtrise des espaces où ils s'affrontent et qu'ils entendent contrôler ? Contrairement à une idée longtemps répandue, ces guerriers ne forment pas une caste isolée. Au contraire, ils sont en interaction permanente avec les autres acteurs du champ social¹⁷. C'est pourquoi cet essai vise aussi à mieux comprendre en quoi la guerre peut affecter les régimes de géographicités des sociétés où ils vivent et qu'ils dominent¹⁸.

9. France, 1994 et 1995. Les problèmes logistiques sont abordés dans Pryor, 1988 ; 2006.

10. Rey, 1871 ; Deschamps, 1934-1973. Voir Ellenblum, 2007, en particulier « Part III. Geography of Fear and the Spatial Distribution of Frankish Castles », p. 105-186 ; Zouache, 2008, p. 715-764 ; Yovitchitch, 2007.

11. Dans cet article, j'emploierai désormais le mot « Syrie » pour « Bilād al-Šām », expression qui désigne l'espace recouvrant dans les frontières actuelles la Jordanie, la Palestine et Israël, le Liban, la Syrie et la zone frontalière syro-turque.

12. Sur la notion de « guerrier », voir Zouache, 2013a, p. 21-22.

13. Ainsi que le postulait R. Stephen Humphreys à propos du sultanat mamelouk. Voir Humphreys, 1977.

14. Ces manuels se rapportent à tout ce qui a trait de près ou de loin à la guerre. Voir Zouache, 2013b.

15. Cette documentation est longuement présentée et analysée dans Cahen, 1940 ; Élisséeff, 1967 ; Zouache, 2008, p. 79-87 et *passim*, à compléter par l'introduction de Zouache, à paraître a.

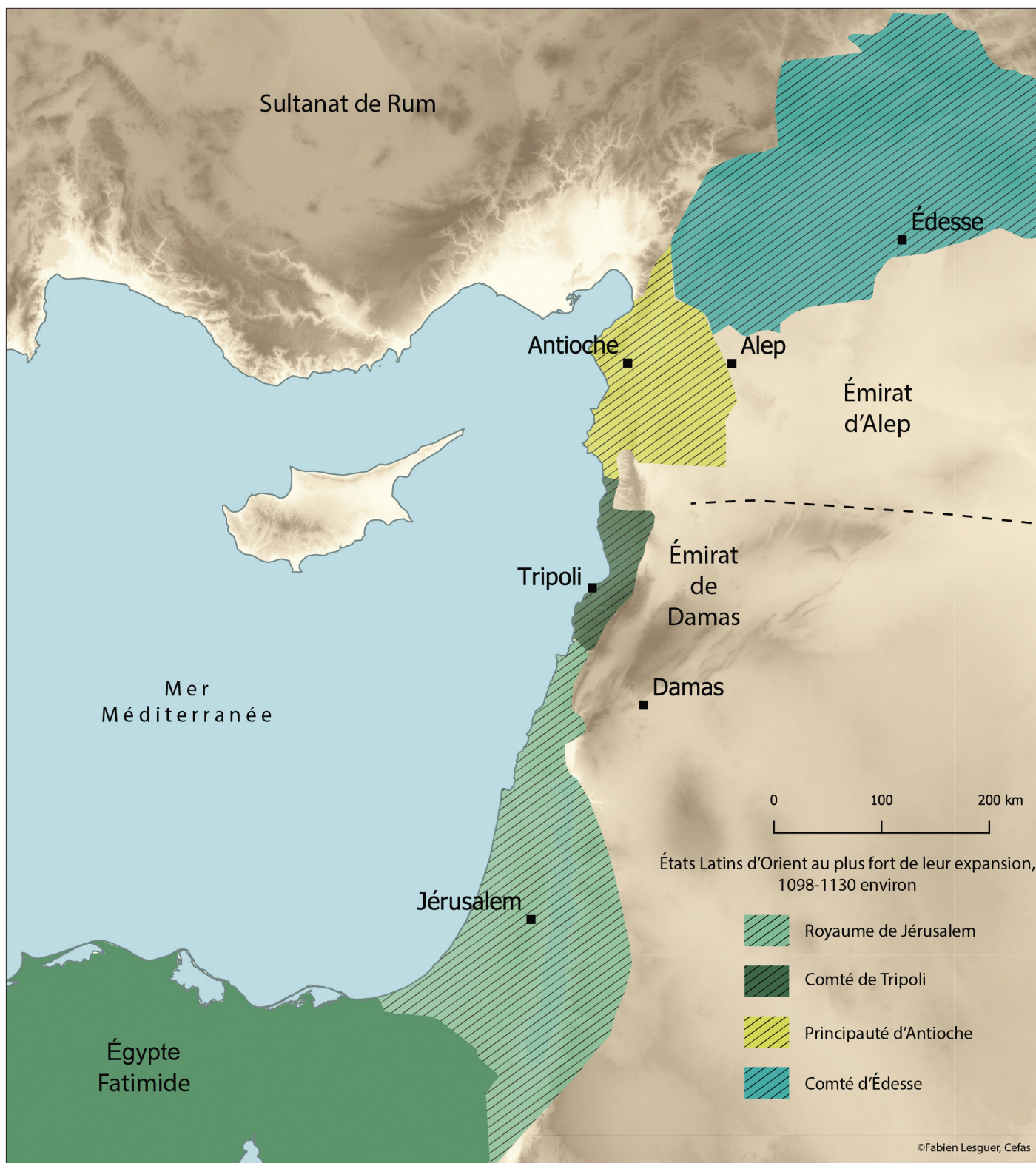
16. Voir Zouache, 2008, chapitre III, p. 363-456 ; Zouache, Burési, 2014.

17. Voir les différentes contributions publiées dans Eychenne, Stéphane et Zouache, 2019, en particulier l'introduction, p. 1-16.

18. Merci à Frédéric Abécassis de m'avoir signalé Delacroix, Dosse et Garcia, 2009, sur lequel voir Abécassis, 2009. Dans Delacroix, Dosse et Garcia, 2009, voir en particulier la contribution de Besse, 2009, p. 285-300. Sur le concept de « géographicités », qui renvoie à une « manière de vivre l'espace », voir aussi Dupont, 2007.



Carte 1. L'espace proche-oriental. Carte conçue par Abbès Zouache et réalisée par Fabien Lesguer.



Carte 2. Le Proche-Orient vers 1130. Carte conçue par Abbès Zouache et réalisée par Fabien Lesguer.

I. Les espaces de la guerre

I.1. Zones de combat

La guerre se déroule à plusieurs échelles spatiales : l'échelle régionale et locale, qui permet en théorie une connaissance assez précise des terrains d'affrontement et implique généralement un nombre réduit de combattants ; l'échelle de vastes ensembles géographiques (la Syrie, l'Égypte et parfois l'ensemble du Proche-Orient), ponctuellement parcourus par des armées plus nombreuses et qui les connaissent moins bien. Outre les croisades, des campagnes d'envergure sont régulièrement menées, aux XII^e et XIII^e siècles, par des chefs de guerre capables de mobiliser des armées puissantes, telles les expéditions syriennes dirigées par l'atabeg de Mossoul, Mawdūd (1110-1113), les campagnes d'Amaury I^{er} de Jérusalem et de Širkūh en Égypte (1163-1169), celles des sultans ayyoubides et mamelouks en Djézireh ou en Syrie (fin XII^e-XIII^e siècle), ou les invasions de la Syrie par les Mongols (six campagnes, entre 1260 et 1312)¹⁹.

Ces campagnes, et plus largement les combats de quelque envergure, se concentrent sur certains territoires. L'idée suivant laquelle il existe des régions ou des conditions géographiques belligènes pourrait faire sourire ; d'autres facteurs plus proprement humains influent évidemment sur le déroulement de la guerre²⁰. Mais comment nier qu'elle touche prioritairement certains espaces, en particulier les régions les plus riches et/ou de circulation ? L'essentiel des affrontements majeurs se déroule en Syrie (Carte 3), où les dépressions transversales qui permettent d'accéder de la côte à l'intérieur du pays d'une part, les dépressions et le fossé médian traversé par des fleuves (Oronte, Litani, Jourdain) d'autre part, concentrent les combats (sièges, batailles) importants (soit impliquant l'armée d'au moins deux entités politiques constituées). En revanche, les raids affectent l'ensemble des territoires habités, notamment les zones tampons entre les territoires sous domination franque et ceux contrôlés par les musulmans. Les zones montagneuses, plus difficiles d'accès, sont aussi parfois l'enjeu de luttes. En Syrie du nord et en Syrie centrale, les barrières montagneuses, plus difficiles d'accès, constituent des zones de refuge séculaires. Elles sont hérissées de places fortes qui suscitent bien des convoitises, dans la mesure où les posséder, c'est contrôler le territoire environnant ainsi que les voies de communication.

Moins systématiquement concernée par la guerre entre des entités constituées, l'Égypte, où les reliefs sont moins prononcés (si ce n'est dans le Sinaï) et où le réseau de fortifications est beaucoup moins dense qu'en Syrie, connaît cependant des invasions et des combats impliquant parfois des armées constituées de plusieurs milliers de combattants sur les côtes, dans le Delta et autour du Caire, qui sont des régions stratégiques et de communication, ouvertes sur l'extérieur (Carte 4).

19. Ces combats sont recensés, décrits et/ou analysés dans Smail, 1995 ; Rogers, 1992 ; Marshall, 1992 ; France, 1994 ; Zouache, 2008, chapitre v, p. 695-886 ; Berriah, 2019. La bibliographie en arabe est tout aussi riche : voir Zouache à paraître a.

20. Voir les réflexions de Corvisier, 1995, p. 130.



Carte 3. Zones de concentration des combats, en Syrie, à l'époque des croisades (fin v^e/XI^e siècle – fin VII^e/XIII^e siècle). Données rassemblées d'après les sources narratives médiévales arabes et latines ainsi que d'après Smail, 1995; Rogers, 1992; Marshall, 1992; France, 1994; Zouache, 2008; Berriah, 2019. Carte conçue par Abbès Zouache et réalisée par Fabien Lesguer.



Carte 4. Zones de concentration des combats, en Égypte, à l'époque des croisades (fin ^v^e/^x^e siècle – fin ^{vii}^e/^{xiii}^e siècle). Données rassemblées d'après les sources narratives médiévales arabes et latines ainsi que d'après Smail, 1995 ; Rogers, 1992 ; Marshall, 1992 ; France, 1994 ; Zouache, 2008 ; Berriah, 2019. Carte conçue par Abbès Zouache et réalisée par Fabien Lesguer.

1.2. Les croisés : de méconnaissance en expériences

L'Égypte devient une terre d'affrontement entre chrétiens et musulmans à partir du moment où les chrétiens venus d'Occident sont bien implantés en Syrie. Le roi Baudouin I^{er} de Jérusalem meurt en 1118 pendant une expédition vers l'Égypte. Mais les armées franques ne se rendent régulièrement dans ce pays qu'à partir du milieu du XII^e siècle et des campagnes du roi Amaury I^{er} (m. 1174). Les Francs ont alors dépassé leur méconnaissance initiale du Proche-Orient. Cependant, et même si leurs héritiers construisent ensuite progressivement leur propre rapport à l'espace, ils ont toujours recours (bon gré mal gré) à l'expertise des chrétiens d'Orient ou des musulmans pour gérer leurs déplacements.

Très vite, l'enjeu est de recueillir et transmettre des informations susceptibles d'aider les Européens à organiser au mieux leur voyage en Orient. La littérature de croisade prend d'ailleurs souvent le ton de guides de voyage. Déjà, les chroniqueurs de la première croisade veillent méthodiquement à organiser leurs récits dans l'espace et à multiplier les informations géographiques afin de donner des repères à leurs lecteurs, qu'ils voient comme des futurs croisés. Lors de la deuxième croisade, Odon de Deuil déclare rédiger son *De profectioe Ludovici VII in Orientem* afin de faire partager son expérience à ses successeurs²¹. Par la suite, des textes détaillent de plus en plus minutieusement le meilleur itinéraire à emprunter pour réussir une croisade. Les « projets de croisade » qui font florès, à partir de la fin du XIII^e siècle, contiennent de nombreux détails géographiques²².

Sans doute les informations d'ordre géographique qui ponctuent les chroniques latines des croisades dénotent-elles la curiosité des croisés pour les pays traversés, les lieux et leurs caractéristiques géographiques. Elle se traduit notamment par une présence abondante de toponymes souvent maladroitement traduits du grec ou d'autres langues orientales²³. Parfois, les chroniqueurs latins livrent aussi des informations qui ne laissent pas d'étonner, tel Albert d'Aix, qui ne s'est jamais rendu en Orient mais s'appuie (notamment) sur des témoins, à propos de Pharamia (al-Faramā)²⁴ :

Inde castra mouentes, die quadam Iouis ante mediam quadragesimam, mense Martio, applicuerunt in terminos cuiusdam ciuitatis que uocatur Pharamia, muris, portis, et menibus munitissima. Et hec de regno erat Babylonie urbs spaciosissima, non amplius quam trium dierum itinere a Babylonia distans.

Ils levèrent le camp un jeudi avant le milieu de carême, en mars (21 mars 1118), et arrivèrent dans le territoire d'une certaine ville appelée Pharamia, bien fortifiée avec des murs, des portes et des remparts. C'était la ville la plus étendue du royaume de Babylone (Égypte), à pas plus de trois jours de voyage de Babylone (Le Caire).

21. Eudes de Deuil, *La croisade de Louis VII roi de France*, Waquet (éd.), p. 10.

22. Voir les différents textes édités par Jacques Paviot dans *Projets de croisade*; Leopold, 1998; 2000; Zouache, 2010.

23. Voir, pour l'arabe, Kalifé, 1983; Diament 1984; Péron 2008.

24. Albert d'Aix, *Historia Ierosolimitana*, L. XII. 25, p. 862-863.

Cette curiosité révèle aussi la volonté d'hommes qui découvrent de nouvelles contrées de s'adapter à des caractéristiques géographiques et topographiques qu'ils souhaitent maîtriser. Pour les chefs des armées, le terrain est avant tout un terrain d'affrontement qu'il s'agit de s'approprier pour l'emporter. Les récits des sièges d'Antioche et de Jérusalem, pendant la première croisade, en témoignent. La topographie d'Antioche pose plus de problèmes aux croisés que celle de Jérusalem, notamment les dénivelés et les marais qui entourent les remparts. L'auteur anonyme des *Gesta francorum* évoque les hésitations et les discussions des barons de la croisade, à propos de la construction d'un castrum à la « Mahomerie ». Ils finissent par choisir le lieu qu'ils considèrent comme le plus à même de faire échec aux attaques répétées de la garnison musulmane ; Raymond d'Aguilers révèle qu'il est bâti sur une élévation, à l'angle occidental de la ville²⁵.

En effet, une lecture attentive des chroniques de la première croisade confirme qu'il faut très probablement relativiser le poids, parmi les guerriers croisés, des représentations religieuses et littéraires. Les chroniqueurs, qui sont tous des clercs plus ou moins pétris de culture classique, entrecourent leurs récits de références livresques. Ils ont tendance à exposer une géographie religieuse, littéraire et symbolique dont nous pourrions penser qu'elle est prégnante dans la culture géographique de l'ensemble des croisés²⁶. Ainsi, que Raymond d'Aguilers, Ekkehard d'Aura ou Daimbert de Pise emploient le vocable « Hispania » pour désigner les environs d'Antioche ne signifie pas forcément que tous les croisés faisaient de même²⁷. Dans l'esprit de ces lettrés, l'Hispania est le lieu païen par excellence, où les *milites* se doivent d'aller porter haut les couleurs du christianisme²⁸. En utilisant un tel terme, dont ils savent qu'il a du sens pour leurs lecteurs, ces écrivains privilégient l'enjeu idéologique véhiculé par leurs écrits, au détriment du souci de précision. Il s'agit avant tout, pour eux, de présenter les croisés comme des hérauts de la chrétienté.

En tout état de cause, les croisés s'enrichissent de ce qu'ils voient et de ce qui leur est rapporté. Ces expériences directes ou indirectes leur permettent, et plus encore à leurs héritiers, de construire un rapport plus personnel à l'espace proche-oriental, qui affleure par exemple dans les *Bella Antiochena* de Gautier le Chancelier²⁹ comme dans les chroniques de Guillaume de Tyr

25. *Gesta Francorum et aliorum Hierosolimitanorum*, Bréhier (éd.), p. 88 ; Raymond d'Aguilers, *Historia francorum qui ceperunt Iherusalem*, in *Recueil des Historiens des Croisades*, L. VII, p. 248. Concernant Jérusalem, voir par exemple Albert d'Aix, *Historia Hierosolimitana*, L. V. 46, p. 405-406 ; Prawer, 1985. Sur le siège, voir France, 1994, p. 337-345.

26. Voir par exemple Albert d'Aix, *Historia Hierosolimitana*, L. VII. 39, p. 542-544.

27. « Epistula (Dagoberti) Pisani archiepiscopi et Godefridi duci et Raimundi de S. Aegidii et universi exercitus in terra Israel ad papam et omnes Christi fideles », *Epistulae*, XVIII, p. 170 : « [...] deinde cum diuino monitu in interiora Hispaniae progredieremur [...] ». Concernant Raymond d'Aguilers et Ekkehard d'Aura, voir Raymond d'Aguilers, *Liber*, p. 50, n. 2 et p. 101 ; Flori, 2010, p. 77.

28. Tatlock, 1931, p. 219, considère que le terme est souvent utilisé, avec une acception vague, pour désigner les régions orientales sous domination musulmane. Selon Heng, 2003, p. 322, n. 39, l'emploi « d'Hispania » dénote l'influence des chansons de geste, où il est souvent question de l'Espagne musulmane.

29. Les Francs continuent évidemment de faire appel à l'expertise locale. Par exemple : *Galterii cancellarii, Bella Antiochena*, I. 2, p. 65 : « Peruenerunt itaque ad pontem Faris, ubi exercitum suum sibi fore obuium praemandauerat, ibique eo tractante cum suis de communi utilitate, diuersarum gentium exploratores ad illas Parthorum partes mittere deliberat [...] ». Les événements se déroulent après le tremblement de terre de 1114.

ou d'Ernoul³⁰. Certes, à Ḥaṭṭīn (1187), la minoration du facteur géographique et climatique conduit les Francs à leur perte. Mais l'erreur est stratégique et tactique et non pas due à une méconnaissance du terrain. Il en va de même en 1119, avant la bataille dite de l'*Ager sanguinis*. Selon Gautier le Chancelier, Roger d'Antioche envoie avant l'affrontement quarante *militēs* patrouiller sous le commandement de Mauger de Hauteville dans la région de Balāṭ³¹. Cette précaution n'empêche pas Roger de subir une terrible défaite, parce qu'il ne semble pas avoir suffisamment pris en compte la topographie du champ de bataille (une plaine entourée de montagnes)³².

1.3. *Les musulmans : diversité des horizons perceptifs*

Un constat guère différent peut être dressé, concernant les ennemis des Francs les plus efficaces. Les guerriers turcs issus de l'armée seldjouqide qui s'installent en Syrie avant la première croisade n'en ont qu'une connaissance vague. Comme les Turcomans, qui y jouent un rôle militaire important tout au long des XII^e et XIII^e siècles, ils vivent et se représentent l'espace proche-oriental comme un tout à conquérir puis à contrôler, avec d'abord pour seul repère les cités autour desquelles ils s'installent, ainsi que les zones de pâturages indispensables à leurs chevaux. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'Atsiz b. Abaq échoue à s'emparer de l'Égypte, en 1076-1077 : les sources montrent qu'il est mal informé sur le pays qu'il entend conquérir³³. Comme les Francs, les émirs turcs doivent donc s'appuyer sur l'expertise locale, par exemple sur celle des Banū Munqid̄ de Shayzar, qui savent tirer profit de leur collaboration avec les nouveaux venus pour se maintenir au pouvoir.

Cette perception évolue au fil du temps. Les émirs s'installent dans les villes et forteresses-centres qui balisent le territoire. Eux-mêmes disposent d'une armée personnelle (*ʿaskar*) qu'ils mettent à la disposition du souverain lorsque celui-ci le leur demande. Ils participent alors aux campagnes d'envergure que j'ai évoquées, ce qui leur permet d'envisager au moins partiellement l'espace syro-égyptien comme un tout, au-delà donc de son morcellement en principautés puis en provinces relativement autonomes (au moins à l'époque ayyoubide et mamelouke). Cependant, tous les soldats n'ont pas accès à une telle largeur de vue : les armées sont composites. Les guerriers professionnels ou semi-professionnels y côtoient des combattants occasionnels (en particulier au XII^e siècle les membres des milices urbaines, *ahḍāṭ*) dont l'horizon perceptif est plus limité, dans la mesure où ils ne sont sollicités que dans le cadre des combats qui se déroulent autour du lieu où ils vivent.

En effet, le mode de vie influe fortement sur la façon dont on perçoit l'espace. Celui des nomades turcomans (ou bédouins et kurdes) qui pèsent tant, militairement, sur l'évolution du Proche-Orient des croisades, serait en théorie déterminé par la mobilité ou l'hypermobilité.

30. Même si Guillaume de Tyr, *Chronicon*, fait parfois des confusions. Voir aussi *La Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, p. 26-27, 43, 53. Noter qu'Ernoul estime les distances en jours (de cheval ?) ou en lieux.

31. *Galterii cancellarii, Bella Antiochena*, II, 4, p. 85.

32. *Galterii cancellarii, Bella Antiochena*, I-V, p. 79-88. Sur la bataille, voir Asbridge, 1997 ; Zouache, 2008, p. 390, 699 et *passim*.

33. Le meilleur récit de l'expédition est celui de Sibṭ Ibn al-Ġawzī, *Mir'āt al-zamān*, cité en note de l'édition Amedroz du *Dayl tāriḥ Dimašq* d'Ibn al-Qalānisi, p. 109-111.

Pourtant, il faut se garder du stéréotype qui oppose sommairement sédentaires et nomades³⁴. Selon un tel stéréotype, les premiers doivent systématiquement être caractérisés par l'identité par le lieu, et les seconds par le mouvement incessant voire la liberté géographique, qui leur feraient forcément appréhender l'espace comme un ensemble indéfini. Or la mobilité des nomades n'est en rien hasardeuse. Elle s'organise en fonction de repères spatiaux qui maillent les territoires parcourus. L'espace des nomades est un espace de circulation entre des lieux fixes, clairement délimités. Même si leur mode de vie diffère en partie de celui des sédentaires et si des tensions vives peuvent les opposer, deux types d'espace ne peuvent être schématiquement distingués, l'un fixé et peu ou prou découpé voire quadrillé, celui des sédentaires, l'autre ouvert et forcément mouvant, celui des nomades. C'est pourquoi les nouveaux maîtres du pouvoir turcs et kurdes s'adaptent si aisément au Proche-Orient : leur mode de vie ne diffère pas autant que nous pourrions le penser de celui des sédentaires. Les émirs et souverains zangides et ayyoubides allient sans peine itinérance, mobilité et sédentarité. Ils vivent sous la tente mais aussi dans les citadelles qu'ils érigent ou reconstruisent en nombre. En outre, leurs pérégrinations dans l'ensemble de leurs États leur permettent de mieux les connaître, et de rappeler leur autorité à l'ensemble de leurs sujets. À l'époque précédente, les Banū Mirdās n'agissent pas différemment en Syrie du nord. Ces Arabes mêlent aussi culture nomade et sédentarité. Ils créent une armée régulière de cavaliers cuirassés et font d'Alep une capitale prospère, tout en conservant une culture bédouine³⁵.

1.4. Les opérations militaires

Ces hommes, et plus généralement tous les chefs de guerre, préparent soigneusement les campagnes militaires. Toutes les opérations font l'objet de planifications raisonnées. Le choix des itinéraires s'avère crucial. Il s'agit d'éviter ceux susceptibles de favoriser l'embuscade, et de prévoir où camper : à proximité d'un point d'eau, sur une élévation aisément défendable et dans une zone non inondable. La présence de reliefs et de points d'eau, de champs et de pâturage, de même que la densité de l'occupation humaine, sont autant de données qu'il faut prendre en compte avant de se mettre en marche³⁶. Lorsque l'armée ennemie est proche, tous les lieux stratégiques doivent être occupés, de manière à surveiller ses mouvements. Les opérations de reconnaissances sont donc cruciales. Elles sont assurées par des éclaireurs qui intègrent des unités de plus en plus spécialisées, à partir de la deuxième moitié du XII^e siècle – Turcoples des armées franques, *al-ṭalī'a* (pl. *al-ṭālā'i'*³⁷), *al-kaššāfa*, *al-yazak*³⁸, *al-šālīš* ou *al-ḡālīš* des armées musulmanes³⁹.

34. Dans ce paragraphe, je reprends et m'appuie sur Retaillé, 1998 et Legrand, 2003.

35. Bianquis, 1995, p. 51-52.

36. Cf. par exemple al-Ṭarsūsī (2^e moitié du XII^e siècle), *Tabṣīrat arbāb al-albāb*, Sader (éd.), Beyrouth, 1998, p. 224 ; al-Harawī (m. 1215), *al-Taḏkira al-harawiyya*, p. 205-266. Zouache, 2008.

37. Ce terme peut aussi désigner l'avant-garde d'une armée voire des sortes de « corps francs » qui ont toute latitude de mouvements.

38. Berriah, 2019, p. 355-356.

39. Il est aussi question d'*al-ḡālīšīyya* dans certaines sources (ou de *riḡāl al-ḡālīšīyya*). Voir les nombreux exemples cités dans *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, I, 1, p. 225-227 ; Amitai, 2004.

En effet, même s'ils mobilisent tous leurs féaux et alliés, les puissants (souverains francs, grands féodaux, émirs et sultans musulmans) s'appuient surtout sur des armées personnelles qui s'étoffent et se professionnalisent résolument, à partir de la seconde moitié du XII^e siècle. Dans les armées des États latins d'Orient – du moins celles du roi de Jérusalem et des ordres militaires, les mieux connues⁴⁰ –, des officiers et des unités spécifiques sont chargées de la logistique et de la préparation des itinéraires et des déplacements. La *Règle du Temple* et ses *retraits* montrent que leur coordination incombe au maréchal ; il s'appuie tout particulièrement sur le gonfanonier (qui mène l'armée en marche) et les Turcoples, qui mettent leur connaissance du terrain au service de l'ordre⁴¹. Même si celles du XII^e siècle sont moins bien connues, du fait de l'absence d'une source aussi explicite que les *retraits* de la *Règle du Temple* et du fait que les *Assises* de Jérusalem et celles d'Antioche ont été compilées au XIII^e siècle, les armées séculières paraissent aussi avoir tôt consacré une répartition des tâches, sur le modèle des pratiques européennes. À Jérusalem (comme dans les autres États latins⁴²), par exemple, le maréchal est chargé des questions matérielles⁴³, pendant les campagnes, le sénéchal, premier officier en dignité, ne s'en occupant pas moins de l'inspection des forteresses ; le Turcoplier, attesté, a dû également participer à la gestion des espaces de combat, mais les sources sont trop pauvres pour rien affirmer de définitif⁴⁴.

Les armées musulmanes connaissent une évolution similaire, à partir du moment où Nūr al-Dīn s'empare de Damas (1154) et règne sur un territoire suffisamment étendu pour lui procurer les ressources lui permettant de structurer son armée. Certes, les sources sont souvent imprécises. Les historiographes arabes évoquent trop sommairement les armées zangides et ayyoubides, qui plus est en utilisant un vocabulaire classique (pour ne pas dire archaïque⁴⁵) qui prête à interrogation. Ainsi, on ne sait pas toujours si un vocable désignant une unité spécifique à l'époque abbasside a le même sens pour celle des croisades. Il y a quelques années, j'avais émis quelques doutes sur les conclusions auxquelles était parvenu Salah Elbeheiry, qui plaidait pour des armées ayyoubides constituées d'unités très cohésives et surtout rationnellement organisées⁴⁶. Pourtant, le niveau d'organisation de l'armée sultanale ayyoubide⁴⁷, qui impressionne tant 'Abd al-Laṭīf al-Baġdādī (m. 1231)⁴⁸, est incontestablement bien supérieur à celui des armées

40. Voir La Monte, 1932 ; Cahen, 1940 ; Smail, 1995 ; Marshall, 1992 ; Asbridge, 2000 ; Zouache, 2008, chap. III.

41. Pour plus de détail, voir Zouache, 2008, p. 354 *sqq.*

42. Les différences semblent mineures entre les armées du royaume et celle des autres États francs.

43. Le maréchal tripoliteain est très mal connu. À Antioche, deux maréchaux sont parfois attestés. Le duc, administrateur urbain, paraît avoir joué un rôle logistique. Cf. Asbridge, 2000, p. 181-189, qui suppose, en s'appuyant sur un passage vague des *Bella Antiochena* de Gautier le Chancelier, qu'il s'occupe du ravitaillement. Je crois que tous les grands officiers (notamment le chambellan et le chancelier) sont appelés à intervenir, selon le contexte, dans l'organisation des campagnes. Voir aussi Cahen, 1940, p. 452.

44. Zouache, 2008, p. 337-339.

45. Proche par exemple d'al-Harṭamī (x^e siècle), *Muḥtaṣar siyāsat al-ḥurūb*, p. XII, 27-29. Voir Zouache, 2008, p. 451-452 (trad. d'extraits sur les catégories de troupes et les unités de l'armée).

46. Zouache, 2008, p. 451 ; Elbeheiry, 1971 ; Elbeheiry, 2001, p. 68-71 ; Humphreys, 1977, p. 67-99, 147-182.

47. Celles des princes ayyoubides de Damas, d'Alep ou de Ḥamā sont moins bien connues.

48. Cf. al-Maqrīzī, *Kitāb al-sulūk li-ma'rifat duwal al-mulūk*, I, p. 18. 'Abd al-Laṭīf al-Baġdādī est un médecin qui sert Saladin lors de son passage en Égypte.

de leurs prédécesseurs. Il permet à Saladin de planifier et de réussir plusieurs campagnes qui touchent des espaces très vastes (Égypte-Syrie ou Syrie-Djézireh), dont certaines posent certes des problèmes en matière de ravitaillement, mais qui toutes témoignent de l'efficacité des unités chargées de les organiser, d'autant plus qu'elles peuvent s'appuyer sur les innombrables marchands qui suivent l'armée. Cela est plus vrai encore des armées mameloukes⁴⁹ (du moins les plus puissantes d'entre elles, telle celle de Baybars) qui tirent profit de réseaux de communications et de renseignement basés sur la poste aux chevaux (*al-barīd*) qui décline à partir du dernier règne du sultan al-Nāṣir (1310-1341⁵⁰), sur une poste aux pigeons qui aurait été impulsée par Baybars (r. 1250-1277) selon ses thuriféraires⁵¹, ainsi que sur une poste dite des *huḡn*⁵². Ces réseaux leur procurent une connaissance assez fine des terrains où elles interviennent et participent de leurs succès face aux Francs et aux Mongols⁵³.

Les opérations qui se déroulent à l'échelle locale ou régionale posent moins de problèmes logistiques : les territoires concernés sont peu étendus, et les armées sont généralement mobilisées pendant un laps de temps plus court. Encore un tel constat doit-il être relativisé : les contraintes naturelles – pente, altitude, climat – pèsent sur le déroulement de toutes les campagnes. On évite d'ailleurs de combattre pendant l'hiver ou lorsqu'il pleut abondamment, ne serait-ce qu'en raison de la difficulté à se mouvoir sur un sol embourbé. Pour autant, aucune saison ni aucun espace ne sont totalement épargnés par les combats : le « devoir de djihad » s'impose aux musulmans « nuit et jour, été comme hiver », ainsi que le rappelle Ibn al-Aṭīr (m. 1233)⁵⁴. En outre, tous les chefs de guerre savent que mener l'offensive alors que l'ennemi ne s'y attend pas décuple les chances de succès. Al-Hartāmī, qui écrit au x^e siècle, mais est lu et copié à l'époque mamelouke, par exemple par l'auteur de la *Nihāyat al-su'l wa-l-umniyya*

49. Voir surtout Ayalon, 1953, p. 203-228 et 448-476 ; Ayalon, 1954, p. 57-90 ; Ayalon, 1986, p. 184-190 ; 'Abd al-Rāziq, 1996 ; Amitai, 2006 ; 'Abd al-Ḥamīd, 2012 ; Berriah, 2019.

50. Silverstein, 2010, p. 184-185, n. 70-73 ; Berriah, 2019, p. 378-379.

51. La poste aux pigeons mamelouke est décrite avec moult détails dans Ragheb, 2002, p. 22-49 ; Berriah, 2019, p. 379-384.

52. Voir Berriah, 2019, p. 384, qui précise : « terme désignant des chamelles légères, rapide et de petite taille utilisées par le barīd ». Il renvoie notamment au *Supplément aux dictionnaires arabes* de Reinhart Dozy, où l'on peut effectivement lire (trad., *Takmilat al ma'āğim al 'arabiyya*, XI, p. 6) :

هجين والجمع هجين: الجمل السريع الجري، وفي مصر أئناه، والجمل ذو البرذعة.

Plus communément, le terme renvoie au métissage (pour l'homme) et au croisement (pour le cheval, considéré comme étant « de sang mêlé »). Concernant le cheval (*al hağin min al ḥayl*), les mêmes lexicographes signalent régulièrement qu'il s'agit d'un croisement entre le *birdawn* et un *ḥiṣān* arabe. Sur ces termes, voir Zouache, 2008, p. 540 et note 938 (le vocable *birdawn* a sans doute donné le mot français « bardot », croisement entre une ânesse et un cheval).

53. Concernant les Mamelouks, voir encore Gaudefroy-Demombynes, 1923, p. 239-270, d'après le *Ṣinā'at al-kuttāb* d'Abū Ġā'far al-Nahhās et le *Ta'rif bi-l-muṣṭalah al-šarīf* d'al-'Umarī ; Amitai, 1995, p. 72-77 et *passim*. Pour ce qui est des Mongols, les spécialistes ne s'entendent pas sur le niveau d'équipement de leurs armées ni sur leur faculté à maîtriser les contraintes géographiques. Les débats se sont largement focalisés sur leurs difficultés à faire paître leurs innombrables chevaux. Voir Masson Smith, 1984 ; Morgan, 1985, p. 231-235 ; Morgan, 2007 ; May, 2007, p. 57-68.

54. Ibn al-Aṭīr, *al-Tārīḥ al-bāhir*, p. 164.

fi ta'allum a'māl al-furūsiyya, Muḥammad b. 'Īsā b. Ismā'il al-Ḥanafī al-Aqṣarā'ī (m. 1348), conseille même de l'attaquer « à l'heure la plus chaude en été, la plus froide en hiver »⁵⁵.

Deux marges suscitent la crainte : la montagne et le désert. Quelques dizaines de kilomètres en terrain montagneux représentent bien plus que l'équivalent en plaine et dans la steppe ; s'y aventurer sans repère, c'est risquer l'anéantissement. Selon Michel le Syrien, l'empereur byzantin fait traverser des montagnes en connaissance de cause à des troupes de la deuxième croisade⁵⁶ :

En l'an 1459, ils attaquèrent Constantinople pour la détruire. Alors, l'empereur des Grecs leur donna de l'or, et leur jura par la croix et les saints mystères de les guider sans fourberie. Ils crurent à sa parole et firent la paix avec lui. Il les trompa. Il envoya à leur tête des guides perfides qui les conduisirent dans des montagnes très difficiles à parcourir ; après avoir marché cinq jours sans trouver d'eau, leurs guides fourbes s'enfuirent et les abandonnèrent dans la détresse. Des myriades d'entre eux périrent de soif et de faim. Ayant compris la fourberie dont ils étaient victimes, ils retournèrent en grande colère contre les Grecs.

Les Turcs, les voyant dispersés, les massacraient de toutes parts : les Turcs étaient fatigués à cause des myriades de Francs qu'ils avaient massacrés, quand ils les rencontraient par groupes, errant pour trouver de la nourriture. Les pays des Turcs furent remplis des dépouilles des Francs et d'argent, au point que la valeur de l'argent, à Mélitène, était comme la valeur du plomb. Leurs dépouilles parvinrent jusqu'en Perse.

Quant au désert, on évite le plus possible de s'y aventurer ; seuls les bédouins paraissent capables de le maîtriser. Dès lors, leur soutien est indispensable à qui souhaite y pénétrer. Les exemples sont nombreux, de l'aide qu'ils apportent aux Francs ou aux musulmans désireux de traverser un espace désertique⁵⁷. D'ailleurs, les Mamelouks n'hésitent pas à faire appel à eux pour surveiller la frontière orientale du sultanat (ainsi qu'aux nomades turcomans et/ou kurdes dans les régions plus septentrionales). Ils jouent alors aussi un rôle fondamental dans la gestion des relais de poste (*al-barīd*), dont la fonction est très largement militaire puisqu'ils participent résolument, à partir de Baybars, du quadrillage du sultanat⁵⁸, des itinéraires nouveaux étant ouverts lorsqu'une cité ou une région est reconquise sur les Francs⁵⁹. Encore à la veille de la chute d'Acre, le sultan mamelouk Qalāwūn (r. 1279-1290) considère leur alliance indispensable pour lutter contre les Mongols⁶⁰. Malgré les efforts des souverains chrétiens ou musulmans pour se les gagner ou les affaiblir, les bédouins demeurent pendant toute la période des croisades les maîtres des espaces steppiques et désertiques du Proche-Orient.

55. Al-Ḥarṭamī, *Muḥtaṣar siyāsāt al-ḥurūb*, p. 50-51. Sur la *Nihāyat al-su'l*, voir *infra*, note 183.

56. Michel le Syrien, *Chronique*, III, p. 275-276.

57. Mouton, 2000.

58. Sauvaget, 1941 ; Berriah, 2019, p. 376.

59. Sauvaget, 1941.

60. Hiyari, 1975 ; Garcin, 1978, p. 147-163 ; Northrup, 1998, p. 97-100.

2. Un espace quadrillé et approprié

2.1. Quadrillage de l'espace

Déserts et montagnes constituent pour les militaires qui détiennent le pouvoir des espaces répulsifs ou au mieux des espaces transitionnels, de passage. En revanche, ils s'attachent à contrôler les espaces utiles, en particulier les plaines et les villes d'où ils tirent l'essentiel de leurs revenus. Ils arpentent donc leurs États soit pour y combattre, soit lors d'inspections dont les chroniqueurs révèlent parfois qu'elles ont pour but d'examiner l'état de leurs villes et forteresses. En 1115, le prince franc d'Antioche va ainsi évaluer les dégâts provoqués par un tremblement de terre, autour d'Antioche⁶¹. Selon ses biographes et thuriféraires, le sultan mamelouk Baybars (r. 1250-1277), grand voyageur devant l'Éternel, multiplie de telles inspections⁶²:

وكانت الأمراء تخافه⁶³ مخافة شديدة، حتى إنه لما مرض لم يدخل أحد منهم عليه إلا بإذن. وكان مقداما خفيف
الركاب طول أيامه يسير على المهجن وخيول البريد لكشف القلاع والنظر في الممالك، فركب للعب الكرة في الأسبوع
يومين بمصر ويوما بدمشق، وفي ذلك يقول سيف الدولة المهندار من أبيات يمدحه بها:
يوما بمصر ويوما بالحجاز وبالشام
يوما ويوما في قرى حلب
وكانت عدة عسكره اثني عشر ألفا، ثلثها بمصر وثلثها بدمشق وثلثها بحلب. وكان هؤلاء خاصته، فإذا غزا خرج معه أربعة
آلاف يقال لهم جيش الزحف، فإن احتاج استدعى أربعة أخرى، فإن اشتد به الأمر استدعى الأربعة آلاف الثالثة.
وافتح من البلاد قيسارية وأرسوف وهدمها، وفتح صغد وعمرها، وفتح طبرية ويافا والشقيف وأنطاكية وخرها.
واستولي على بغراس والقصير وحصن الأكراد والقرين وحصن عكار وصافيتا ومرقية وحلبا، وناصف الفرنج المرقب
وبانياس وأنطرسوس، وأخذ من ممتلك سيس دربساك ودركوش وتلبيش وكفر دين ورعبان ومرزبان، وملك
دمشق وعجلون وبصرى، وصرخد والصلت وحمص، وتدمر الرحبة وتل باشر، وصهيون وبلاطنس، وقلعة الكهف
والقدموس والدينقة [والعليقة والخواوي والرصافة ومصيف، والكرك والشوبك وبلاد الحلب وشيزر وبلاد النوبة وبرقة،
وسائر إقليم مصر والشام، وملك قيسارية من بلاد الروم. وقد قال فيه بعض الأدباء:
تدبر الملك من مصر إلى يمن
إلى العراق وأرض الروم والنوبي

61. Après avoir constaté les dégâts, le prince fait effectuer des réparations (le texte ne permet pas de déterminer précisément où il juge bon d'intervenir): *Galterii cancellarii, Bella Antiochena*, I, 2, p. 65: « *Princeps igitur memoratus, diruta aedificia sua in castris et alibi uisitans, quantocius perquisitis necessariis, ea, quae defensionis suae terrae utiliora et hostibus propinquiora nouit, etsi non ad plenum, ad praesentem tamen tutleam reparare ac munire maturauit* ».

62. Al-Maqrīzī, *Kitāb al-sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, II, p. 98-99. Cf. Ibn Šaddād, *Tārīḥ al-Malik al-Zāhir*, p. 321 et suivantes; Ibn Kaṭīr, *al-Bidāya wa-l-nihāya*, XIII, p. 322 et n. 3, rééd. corrigée dans al-Maktaba al-Šāmīla al-Ḥadīṭa, [en ligne] <https://al-maktaba.org/book/8376/5173#p5> (même pagination). Voir aussi *infra*, n. 94, l'extrait du *Kitāb al-rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn* d'Abū Šāma sur le prince ayyoubide al-Muʿazzam Mūsā.

63. J'ai corrigé le texte édité, qui comporte: تخافة.

Les émirs le craignaient énormément. D'ailleurs, lorsqu'il tombait malade, aucun d'entre eux ne pénétrait chez lui sans autorisation. C'était [un homme] très courageux et un cavalier émérite. Il passa sa vie sur la route, à dos de chameaux ou de chevaux de la poste afin d'examiner les forteresses et inspecter les provinces. D'ailleurs, il montait [à cheval] pour jouer au polo deux fois par semaine en Égypte, et une fois à Damas. C'est pourquoi Sayf al-Dawla al-Mihmandār disait, dans des vers où il le loue :

Un jour en Égypte, un jour dans le Hedjaz, et en Syrie

Un jour, et un jour dans les villages d'Alep

Son armée s'élevait à 12 000 hommes, dont un tiers se trouvait en Égypte, un tiers à Damas, un tiers à Alep. Ceux-ci formaient sa garde personnelle. Lorsqu'il entreprenait une expédition, 4 000 hommes l'accompagnaient, que l'on appelait « l'armée offensive » (*ğayš al-zaḥf*). En cas de nécessité, il faisait appel à 4 000 autres hommes, et en cas d'urgence, aux 4 000 du dernier tiers.

Parmi les villes dont il fit la conquête, [on compte] Césarée et Arsuf, qu'il détruisit⁶⁴. Il conquiert Şafad, qu'il reconstruisit. Il conquiert [aussi] Tibériade, Jaffa, al-Şaqif et Antioche, qu'il démantela. Il se rendit maître de Bağrās, al-Quşayr, Le Crac des Chevaliers, al-Qurayn, Ḥiṣn 'Akkār, Şāfitā, Maraḳiyya et Ḥalbā. Il partagea [la possession] de Marqab, Bāniyās et Tortose avec les Francs. Il enleva au prétendu roi de Sis Darbasāk, Darkūš, Tilmīš, Kafr Danīn, Ra'bān et Marzubān. Il se rendit maître de Damas, de 'Ağlūn, de Bosra, de Şarḥad, d'al-Şalt, de Ḥimş, de Palmyre, d'al-Raḥba, de Tall Bāšīr, de Şahyūn, de Balāṭnus, de Qal'at al-Kahf, d'al-Qadmūs, d'al-Daynaqa, d'al-'Ulayqa, d'al-Ḥawābī, d'al-Ruṣāfa, de Maşyāf, d'al-Karak, d'al-Şawbak, des territoires d'Alep, de Şayzar, des territoires nubiens, d'al-Barqa, et de l'ensemble des provinces d'Égypte et de la Syrie. Il se rendit [aussi] maître de Césarée dans le territoire byzantin⁶⁵.

Un lettré a dit à son propos :

Il a établi son pouvoir depuis l'Égypte au Yémen

À l'Iraq, au territoire des Rūm et à la Nubie.

Comme Baybars, qui veille à faire dresser un cadastre des terres syriennes après s'être rendu maître de la Syrie (afin de préparer la distribution d'*iqtā'* à ses grands émirs⁶⁶ ?), tous les souverains, musulmans et francs, prennent soin de consolider et de développer le maillage défensif dont ils héritent. Les guerres arabo-byzantines avaient poussé les différents belligérants à ériger de nombreux châteaux, en Syrie du nord surtout⁶⁷. À partir de la fin du XI^e siècle, tous s'appuient sur le maillage ainsi créé, qu'ils complètent en fonction des nécessités. Face aux Mongols, dont la mobilité leur donne du fil à retordre, les Mamelouks vont même jusqu'à mettre en place des patrouilles mobiles annuelles, équipées des meilleurs chevaux et chargées de surveiller les zones frontalières⁶⁸. Comme les Ayyoubides avant eux, ils utilisent aussi des signaux optiques

64. Dans l'énumération qui suit, j'utilise l'orthographe francisée pour les lieux dont le nom est devenu courant en français.

65. Césarée de Cappadoce.

66. Tsugitaka, 1988, p. 64, repris par Friedman, 2010, p. 56.

67. Cahen, 1940, p. 106-176 ; Éliasséeff, 1967 ; Bianquis, 1992.

68. Berriah, 2019, p. 355, s'appuyant sur Ibn al-Dawādārī, *Kanz al-durar*, IX, p. 56. Le texte cité renvoie à la toute fin du XIV^e siècle.

et des feux et fumées de communication, *al-manāwir*⁶⁹. Les signaux optiques de toutes sortes étaient connus de longue date en Orient. Par exemple, Nūr al-Dīn en faisait usage pour guider les prisonniers musulmans en fuite lorsqu'il prend aux Francs la forteresse de Ḥārim, en Syrie du nord, en 1164⁷⁰. Pourtant, la création du système des *manāwir* est souvent attribuée au sultan Baybars (r. 1250-1277)⁷¹. Les Mamelouks auraient été influencés par les Mongols⁷², ces derniers ayant eux-mêmes emprunté la pratique aux chinois : dès le VII^e siècle, un tel système fait la réputation de la poste chinoise⁷³.

En tout état de cause, de tels outils sont parfois signalés dans les sources narratives, mais leur utilité est surtout soulignée dans des ouvrages didactiques, en particulier un manuel de chancellerie, le *Kitāb al-Ta'rif bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf* d'Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī (m. 1349)⁷⁴, une vaste encyclopédie qui reprend largement le *Ta'rif*, le *Kitāb Ṣubḥ al-a'šā fī šinā'at al-inšā'* d'Aḥmad b. 'Alī al-Qalqašandī (m. 1418)⁷⁵, et des traités de *furūsiyya* comme le *Tafrīḡ al-kurūb fī tadbīr al-ḥurūb*⁷⁶. Al-'Umarī, qu'al-Qalqašandī reprend et cite à l'envi, explique le fonctionnement des *manāwir* et décrit les réseaux constitués par les Mamelouks. Al-'Umarī et al-Qalqašandī donnent l'impression qu'obnubilés par la protection du sultanat, les sultans mamelouks cherchent à totalement maîtriser l'espace, les *manāwir* (qu'al-Qalqašandī estime inspirés de l'Inde) étant pleinement intégrés au dispositif du *barīd*. Très proche des précédents, le *Tafrīḡ al-kurūb*, qui est rédigé pour le sultan mamelouk Nāṣir al-Dīn Faraḡ b. Barqūq (r. 1399-1405 ; 1405-1412) par un auteur mal identifié, insiste aussi sur l'importance accordée à ce dispositif par les premiers sultans mamelouks⁷⁷ :

ابن فضل الله العمري، «كتاب التعريف بالمصطلح الشريف»

أما المناور: فهي مواضع رفع النار في الليل، والدخان في النهار، للأعلام بحركات التتار إذا قصدوا البلاد للدخول لحرب أو لإغارة. [...] والمناور المذكورة تارة تكون على رؤوس الجبال، وتارة تكون في أبنية عالية، [...] وهي من أقصى ثغور الإسلام كالبيرة والرحبة إلى حضرة السلطان بقلعة الجبل؛ حتى إن المتجدد بكرة بالفرات كان يعلم بها عشاء، والمتجدد عشاء كان يعلم بها بكرة.

69. Sauvaget, 1941; Berriah, 2019, p. 385-388.

70. Ibn Šaddād, *A'lāq*, I, 2, Eddé (trad.), p. 43 : « Lorsque Nūr al-Dīn prit possession de Ḥārim, il disposa deux signaux à feu qui brûlaient toute la nuit pour guider les prisonniers musulmans échappés du pays des Francs. Les Francs offrirent à Nūr al-Dīn 20 000 dinars pour qu'il les fit enlever, mais il ne répondit pas ».

71. Sauvaget, 1941.

72. C'est ce que soutient Silverstein, 2010, p. 178-179.

73. Voir Gazagnadou, 2013, p. 71-94.

74. Al-'Umarī, *Kitāb al-Ta'rif bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf*, p. 259-262.

75. Al-Qalqašandī, *Ṣubḥ al-a'šā fī šinā'at al-inšā'*, XIV, p. 398-403.

76. *Tafrīḡ al-kurūb fī tadbīr al-ḥurūb*, Scanlon (éd. et trad.), *A Muslim Manual of War* (attribué à al-Anṣarī) ; 'Arif Aḥmad 'Abd al-Ġanī (éd.) (attribué à un certain Muḥammad al-Rašīdī).

77. *Tafrīḡ al-kurūb fī tadbīr al-ḥurūb*, Scanlon (éd. et trad.), p. 12-13 (texte arabe), p. 46-47 (trad.) ; 'Abd al-Ġanī (éd.), p. 25. Le texte est aussi en partie traduit dans Berriah, 2019, p. 387.

Ibn Faḍl Allāh al-'Umarī, *Kitāb al-Ta'rif bi-l-muṣṭalaḥ al-šarīf*

Quant aux *manāwir* : ce sont les lieux où on fait un feu la nuit, de la fumée le jour, afin d'informer des mouvements des Mongols, lorsqu'ils se mettaient en marche vers le pays pour y pénétrer afin de faire la guerre ou une excursion de déprédation. [...] Les *manāwir* évoquées étaient tantôt aux sommets des montagnes, tantôt sur une construction élevée. [...] Ils sont situés depuis les places fortes de l'islam les plus éloignées comme al-Bīra et al-Raḥba à la résidence du sultan à Qal'at al-Ġabal (*i. e.* : la citadelle du Caire). Ainsi, il était informé le soir même de toute nouveauté étant survenue le matin sur l'Euphrate, le lendemain matin de celle ayant eu lieu la veille.

أحمد بن علي القلقشندي، «كتاب صبح الأعشى في صناعة الإنشاء»، ج ١، ص ٣٩٨-٤٠١

في المناور

قال في التعريف: وهي مواضع رُفِعَ النَّارُ فِي اللَّيْلِ وَالذَّخَانُ فِي النَّهَارِ. وَذَلِكَ أَنَّ مَمْلَكَةَ إِيرَانَ لَمَّا كَانَتْ بِيَدِ هُوَلَاكُو مِنَ التَّتَارِ، وَكَانَتْ الْحَرْبُ بَيْنَهُمْ وَبَيْنَ أَهْلِ هَذِهِ الْمَمْلَكَةِ، كَانَ مِنْ جُمْلَةِ احتياط أهل هذه المملكة أن جعلوا أماكن مُرْتَفِعَةً مِنْ رُؤُوسِ الْجِبَالِ تُوقَدُ فِيهَا النَّارُ لَيْلاً وَ[تُنَارُ] الذَّخَانُ نَهَاراً، للإعلام بحركة التتار إذا قصدوا دُخُولَ الْبِلَادِ الْحَرْبِ أَوْ إِغَارَةَ. [...] وَقَدْ أُرْصِدَ فِي كُلِّ مُنَوَّرٍ الدِّيَادِبُ وَالتَّنَظَّرَةُ، لرؤية ما وراءهم وإيراء ما أمامهم، ولهم على ذلك جَوَامِكُ مُقَرَّرَةٌ كَانَتْ لَا تَزَالُ دَاوِرَةً. [٣٣٣]

قُلْتُ: وَهَذِهِ الْمَنَاوِرُ مَأْخُودَةٌ عَنْ مُلُوكِ الْهِنْدِ. فَقَدْ رَأَيْتُ فِي بَعْضِ الْكُتُبِ أَنَّ بِلَادَهُمْ مَنَاوِرَ عَلَى جِبَالٍ مُرْتَفِعَةٍ، تُرَى النَّارُ فِيهَا عَلَى بُعْدٍ أَكْثَرَ مِنْ هَذِهِ.

Aḥmad b. 'Alī al-Qalqašandī, *Kitāb Ṣubḥ al-a'šā fi ṣinā'at al-inšā'*, XIV, p. 398-401

Sur les *manāwir*

[Al-'Umarī] a dit dans le *Ta'rif* : ce sont des lieux où l'on met le feu la nuit, des fumées le jour. Ceci du fait que lorsque le royaume d'Iran était aux mains de Hulagu, le Mongol, et qu'il y avait la guerre entre eux et la population de ce royaume (*i. e.* : le sultanat mamelouk), cette dernière avait notamment pris comme précaution de consacrer des endroits élevés aux sommets des montagnes afin qu'on y allumât le feu pendant la nuit, et qu'on y fit de la fumée le jour, afin d'informer du mouvement des Mongols s'ils cherchaient à pénétrer dans le pays pour y faire la guerre ou une excursion de déprédation. [...] On avait donc placé dans chaque *munawwir* (*sic*) des guetteurs

et des agents de surveillance, afin de voir ce qui se passait derrière et faire voir ce qu'il y avait devant eux. Ils recevaient pour cela une rétribution fixe et régulière⁷⁸.

[...]

Je dis : ces *manāwir* viennent des rois de l'Inde. J'ai vu dans certains livres que leurs pays ont des *manāwir* sur des montagnes élevées ; on y voit le feu de plus loin que celles-ci (i. e. : du sultanat mamelouk).

«تفريج الكروب في تدبير الحروب»

لا يشك في أنّ استطلاع خبر العدو واستعلام أمره من أهم الأمور وأعودها نفعًا، فإنّه بذلك يعلم حال عدوه، وما هو عليه من قصده إليه أو كفه عنه، فيكون على علم من أمره. ثمّ لاستطلاع الأخبار واستعلامها عند طلب سرعة وصول الخبر أسباب. أسرعها إيقاد النيران على رؤوس الجبال، وهو إته حدث حدث في طرف من أطراف المملكة من عدوّ ونحو ذلك، وكان هناك جبال عالية، فإن كان في الليل أوقدت⁷⁹ النار على رأس جبل عال، وإن كان في النهار أثير⁸⁰ الدخان، فيراهم من على رأس الجبل الذي يليه، فيفعل⁸¹ كذلك حتى ينتهي إلى المكان الذي يقصد الخبر. وقد كان في⁸² أول الدولة التركية، عند وقوع الحرب بين ملوك الديار المصرية وبين التتر، أناس مرتبون على رؤوس الجبال، مرصدون لذلك بمرتبات على السلطان، مركزون من الفرات إلى غزة، فإذا حدث حدث من جهة التتر، أوقدوا النار ودخنوا، فيتصل ذلك في أسرع وقت من الفرات إلى غزة، فيعلم أنّه حدث حدث في الجملة، ثمّ يرسل الحمام من غزة إلى مصر فيعلم خبر ذلك في اليوم الواحد. ثمّ بطل ذلك بوقوع الصلح بين التتر وملوك الديار المصرية وزالت معالمة.

Tafrīğ al-kurūb fi tadbīr al-ḥurūb

Sans doute aucun, l'accession à l'information sur l'ennemi et sa diffusion sont une des choses les plus importantes et les plus profitables. En effet, on connaît l'état de son ennemi, et s'il a l'intention d'attaquer ou de s'abstenir de le faire. Ainsi, on sait dans quelle situation on se trouve. Pour accéder aux informations et les transmettre quand une dépêche doit arriver rapidement, il y a différents moyens. Le plus rapide consiste à allumer des feux aux sommets des montagnes lorsqu'un événement [fomenté par] l'ennemi survient dans un des confins du royaume, ou quelque chose d'autre comme cela. Il y avait, là-bas, de hautes montagnes. Pendant la nuit, un feu y était allumé au sommet de la montagne ; pendant le jour, on faisait de la fumée ; on les voyait depuis le sommet de la montagne suivante ; on répétait cela⁸³ jusqu'à ce que [le signal] parvint à l'endroit où l'information devait être transmise.

78. Ce dernier mot traduit d'après le contexte : je ne connais pas l'expression لا تزال دائرة.

79. Éd. Scanlon : أوقد.

80. Éd. Scanlon : أثاروا.

81. Éd. 'Abd al-Ganī : فَيَقْدُ.

82. Mot manquant dans l'éd. Scanlon.

83. *Stricto sensu* : « on faisait comme cela ».

Au début de l'État turc (*i. e.* : le sultanat mamelouk), pendant que la guerre entre les rois d'Égypte (*i. e.* : les sultans mamelouks) et les Mongols faisait rage, des hommes étaient stationnés aux sommets des montagnes depuis l'Euphrate jusqu'à Gaza ; ils étaient rétribués en tant que guetteurs par le sultan. Lorsque quelque chose survenait du côté des Tatars, ils allumaient un feu et faisaient de la fumée, de sorte que [l'information] était transmise le plus rapidement possible depuis l'Euphrate à Gaza. Ainsi, on savait ce qui s'était passé en un temps record. Ensuite, un pigeon voyageur était envoyé depuis Gaza vers l'Égypte, et l'information était connue le jour même. On mit fin à tout cela avec la conclusion de la paix entre les Mongols et les rois d'Égypte (*i. e.* : les sultans mamelouks), et le dispositif tomba en désuétude.

Étroitement liés à l'état de guerre, ces dispositifs sont anciennement utilisés au Proche-Orient, où ils tombent en désuétude lorsque l'État s'affaiblit et/ou lorsque le danger est écarté. Un siècle avant la naissance du sultanat mamelouk, un autre souverain, Nūr al-Dīn (m. 1174), crée (entre 1169 et 1171) un réseau de tours de guet et de caravansérails destiné à protéger les voyageurs et à rendre plus efficace le maillage défensif de ses États. L'utilisation des pigeons voyageurs, ancienne en Orient⁸⁴ et dont j'ai déjà précisé que ses successeurs ayyoubides et surtout mamelouks en font largement usage, permet d'optimiser un réseau de défense lâche. Comme le montrent les extraits suivants, qui sont tout à sa gloire, Nūr al-Dīn aurait tout autant que les Mamelouks considéré la maîtrise de l'espace et du temps comme un facteur clé du succès⁸⁵:

في ذكر اتخاذ نور الدين حمام الهوادي

وفي سنة سبع وستين، أمر الملك العادل نور الدين باتخاذ الحمام الهوادي، وهي المناسيب التي تطير من البلاد البعيدة إلى أوكارها، واتخذت في سائر بلاده.

وكان سبب ذلك أنه اتسعت بلاده وطالت مملكته، فكانت من حد النوبة إلى باب همدان، لا يتخللها سوى بلاد الفرنج. وكان الفرنج لعنهم الله ربما نازلوا بعض الثغور، فإلى أن يصله الخبر ويسير إليهم [يكونوا] قد بلغوا بعض الغرض، فحينئذ أمر بذلك، وكتب إلى سائر البلاد وأجرى الجرايات [لها] ولمرتبها، فوجد بها راحة كثيرة [فقد] كانت الأخبار تأتيه لوقتها، فإنه كان له في كل ثغر رجال مرتبون ومعهم من حمام المدينة التي تجاورهم، فإذا رأوا

84. Les Abbassides et les Fatimides usent aussi des pigeons voyageurs. Voir Ragheb, 2002, p. 220 et suivantes.

85. Ibn al-Aṭīr, *al-Tārīḥ al-bāhir*, p. 171, 159. Le texte est parfois peu compréhensible car il paraît être une réécriture mêlant plusieurs fragments d'autres textes. Version un peu différente et plus claire dans Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil*, IX, p. 370 (voir aussi en n. 2 la référence aux textes arabes qui contiennent la même information et/ou reprennent Ibn al-Aṭīr) :

في هذه السنة اتخذ نور الدين بالشام الحمام الهوادي، وهي التي يقال لها المناسيب، وهي تطير من البلاد البعيدة إلى أوكارها، وجعلها في جميع بلاده.

وسبب ذلك أنه لما اتسعت بلاده، وطالت مملكته، وعرضت أكفافها، وتباعدت أوائها عن أواخرها، ثم إنَّها جاورت بلاد الفرنج، وكانوا ربما نازلوا حصناً من ثغوره، فإلى أن يصل الخبر، ويسير إليهم [يكونون] قد بلغوا غرضهم منه، فأمر بالحمام ليصل الخبر إليه في يومه وأجرى الجرايات على المرتبين لحفظها وإقامتها، فحصل منها الراحة العظيمة، والنفع الكبير للمسلمين.

أو سمعوا أمراً، كتبوه لوقته وعلقوه على الطائر وسرحوه، فيصل إلى المدينة التي هو منها في ساعته، فتقل الرقعة منه إلى طائر آخر من البلد الذي يجاورهم في الجهة التي فيها نور الدين، وهكذا إلى أن تصل الأخبار إليه، فإنحفظت الثغور بذلك. حتى أنّ طائفة من الإفريج نازلوا ثغراً له، فأتاه الخبر ليومه، فكتب إلى العساكر المجاورة لذلك الثغر بالاجتماع والمسير بسرعة وكبس العدو، ففعلوا ذلك، فظفروا والفرنج آمنون لبعث نور الدين عنهم، فرحم الله ورضى عنه، ما كان أحسن نظرة⁸⁶ للرعايا والبلاد.

Récit de l'utilisation des pigeons voyageurs par Nūr al-Dīn

L'an [5]67, le prince Nūr al-Dīn ordonna d'utiliser les pigeons voyageurs. Ce sont les pigeons messagers qui volent de pays éloignés jusqu'à leurs nids. Ils furent utilisés dans l'ensemble de ses territoires.

La cause de tout cela, c'est que ses territoires s'étaient étendus et son royaume s'était allongé⁸⁷. Il s'étendait depuis la frontière de Nubie à la porte de Hamadan. Seuls les territoires des Francs les séparaient. Lorsque les Francs, que Dieu les maudisse, descendaient sur une des places frontières, ils atteignaient leur but avant même que l'information ne lui parvint et qu'il se mît en marche contre eux. C'est pourquoi il donna un tel ordre : il écrivit dans l'ensemble de ses territoires [qu'on y installât des pigeons voyageurs], et assigna des rations à leur effet et des soldes⁸⁸ pour les hommes qui en étaient chargés. Ainsi, ils lui procuraient une grande quiétude : [dès qu'ils s'en prenaient à une des places frontières], il en était immédiatement informé. Chaque place frontière comptait des hommes qui en étaient chargés ; ils avaient avec eux un pigeon qui venait de la ville voisine. Dès qu'ils voyaient ou entendaient quelque chose, ils écrivaient immédiatement un message et l'attachaient au pigeon, qu'ils envoyaient. Dans l'heure qui suivait, il parvenait à la ville dont il était issu, le billet était transmis à un autre pigeon originaire [celui-là] de la localité voisine, du côté où Nūr al-Dīn se trouvait, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'information lui parvînt. C'est ainsi que les places frontières furent préservées : dès qu'un parti de Francs s'en prenait à une de ses places frontières, il en était informé le jour même, écrivait à ses troupes les plus proches de se rassembler, de se mettre en marche sur le champ et de fondre sur l'ennemi. Elles s'exécutaient, l'emportaient et les Francs demandaient grâce afin d'éloigner Nūr al-Dīn, que Dieu lui soit miséricordieux et ait pitié de lui ! Il n'y avait pas de meilleurs égards pour ses sujets et ses territoires !

86. نَظْرَةٌ, qui peut notamment signifier : « égards, bienveillance, bonté, faveur », ou نَظْرَهُ, qui peut renvoyer au fait de prendre soin, de surveiller.

87. Le segment peut aussi être traduit : « sa limite s'étendit », ou même « sa royauté (ou son règne) s'était prolongée ».

88. Le mot *ḡirāyāt* (sg. *ḡirāya*), qui n'est pas répété mais qu'il est plus clair de dédoubler, peut renvoyer tout à la fois à une ration journalière et à une solde régulière, à des gages, voire à une pension et à des moyens (en général). Le *Kāmil* (ci-dessus, n. 85 est plus clair : « il assigna des soldes régulières aux hommes chargés de les préserver et de les garder »).

وبني أيضا اخنانات في الطرق، فأمن الناس وحفظت أموالهم، وباتوا في الشتاء في كن من البرد والمطر. وبني أيضا الأبراج على الطرق، وبين بلاد المسلمين والفرنج، وجعل فيها من يحفظها ومعهم الطيور الهوادي، فإذا رأوا من العدو أحدًا أرسلوا الطيور، فأخذ الناس حذرهم واحتاطوا لأنفسهم، فلا يبلغ العدو منهم غرضًا. وكان [هذا] من ألطف الفكر وأكثرها نفعًا، رحمه الله تعالى.

Il bâtit aussi des *hān*-s sur les chemins, sécurisant ainsi les gens, dont les biens étaient protégés. Ils y passaient la nuit en hiver, à l'abri du froid et de la pluie.

Il construisit aussi des tours sur les chemins et entre le territoire des musulmans et celui des Francs, où il mit des hommes pour les protéger, avec des pigeons voyageurs. De sorte que s'ils voyaient un seul ennemi, ils envoyaient les pigeons ; alors les gens se mettaient en garde et faisaient attention. Ainsi, nul ennemi n'atteignait son objectif. C'était là une des plus belles idées, des plus utiles ! Que Dieu lui accorde sa miséricorde !

Les Francs adoptent aussi parfois l'emploi des pigeons voyageurs⁸⁹, grâce auxquels, par exemple, les défenseurs d'Antioche obtiennent une intervention rapide de leur allié al-Zāhir d'Alep contre Léon d'Arménie, à la fin de l'année 1203⁹⁰. Mais ils s'appuient avant tout sur un réseau de fortifications qu'ils densifient dans les régions stratégiques, même s'il est probablement excessif de leur attribuer la création systématique de lignes défensives mûrement réfléchies⁹¹ : eux aussi tirent d'abord profit des réseaux existants, qu'ils étoffent ensuite au gré de leurs possibilités. Lors de leur installation, ils occupent prioritairement les points stratégiques fortifiés susceptibles de les abriter – ports maritimes, centres urbains, nœuds de communications et fortifications qui surveillent les routes et les plaines céréalières. Ainsi, dans le comté de Tripoli, le couloir qui relie la haute vallée de l'Oronte aux plaines de Tripoli et de Tartous est jalonné de places fortes qu'ils prennent le soin de contrôler, depuis le Crac des Chevaliers à al-'Urayma. La côte syro-libanaise fait aussi l'objet de toute leur attention. Les villes centre y sont assiégées puis, une fois conquises, fortifiées⁹². Là où ils l'estiment nécessaire et où ils sont en situation de le faire, comme en Palestine, ils développent ensuite un réseau de tours fortifiées qui doit permettre de circuler et d'exploiter les terres fertiles en toute sécurité, et de servir de relais en cas d'invasion.

2.2. Appropriation des espaces régionaux et locaux

Les opérations de fortification sont prises en charge par le souverain ou par un de ses affidés. Théoriquement, princes, seigneurs ou émirs doivent d'autant plus prendre soin de la principauté, du gouvernorat, du fief ou de l'*iqṭā'* qui leur est confié qu'ils en tirent les revenus

89. Voir le document daté de 1282 édité par de Mas Latrie, 1852, III, p. 662-668. Autres exemples de l'utilisation de pigeons par les Francs, voir Lohrmann, 2000, p. 117-143.

90. Ibn Wāṣil, *Mufarriḡ al-kurūb fī aḥbār Banī Ayyūb*, III, p. 154. La date est discutée par Cahen, 1940, p. 604.

91. La question a fait débat. Voir Ellenblum, 2007 ; Zouache, 2008.

92. Pour plus de détails, voir Zouache, 2008, chap. III, ici résumé.

nécessaires à l'entretien de leur armée. Même si la nature de la concession diffère dans les domaines francs et musulmans⁹³, elle peut partout donner lieu à appropriation de l'espace concerné. Les puissants ont conscience de cet espace et de cette appropriation ; les chroniques (arabes, latines) montrent que certains s'y attachent volontiers. Parmi les musulmans, c'est tout particulièrement le cas à l'époque ayyoubide. Les princes de la famille veillent à leur indépendance ; au mieux, ils considèrent le sultan comme un *primus inter pares*. Al-Malik al-Mu'azzam Mūsā (m. 1227), à qui Damas et son territoire sont attribués en 1198 mais qui n'y est vraiment indépendant qu'après la mort de son père, en 1218 (et ce jusqu'en 1227), y fait détruire Qal'at Ḥunīn en 1212, et réorganise la concession d'*iqṭā'*-s. En 1219, il mène une inspection rigoureuse de sa principauté⁹⁴:

J'ai parcouru les campagnes syriennes et y ai trouvé 2 000 villages, dont 1 600 sont des propriétés privées et 400 des propriétés du sultan. Combien d'hommes ces 400 [villages] peuvent-ils fournir à l'armée ?

Prince de sang, al-Mu'azzam se considère comme un souverain à part entière et n'hésite pas à multiplier les signes d'identification et d'appropriation sur son territoire (qu'il espère léguer à l'un de ses descendants directs). Il n'est pas un cas isolé : dans la région de Damas, à partir du troisième tiers du XI^e siècle, les princes et les émirs de très haut rang prennent l'habitude de faire ériger de véritables "tours palatiales", qui doivent ponctuellement leur servir de lieu de résidence⁹⁵.

Cependant, cette appropriation n'est pas la règle, parmi les musulmans. Les émirs de rang moins élevé n'ont pas les moyens ni la légitimité de mener une telle politique, même si l'héritage de l'*iqṭā'*, favorisée en Syrie (mais non en Égypte) par Nūr al-Dīn et par les premiers Ayyoubides, permet parfois de créer un lien entre un territoire et une famille. En général, ils ne résident pas dans leur *iqṭā'*, dont ils savent qu'ils peuvent en être dépossédés à tout moment. Leur implication serait donc *a priori* moindre que celle des seigneurs francs dans leurs fiefs, qui peuvent espérer les transmettre à leur descendance. En outre, les seigneurs francs savent que seule une implantation territoriale solide peut leur permettre de compter dans la hiérarchie féodale⁹⁶. Cependant, la féodalité franque est évidemment bien plus complexe que ces remarques ne le laissent penser. La cession de fief est aussi (et avant tout, lors de la conquête) un moyen, pour les souverains, de s'attacher des vassaux ainsi rétribués, qui ne s'y impliquent pas vraiment.

93. Cahen, 1993, p. 25-32 ; Tsugitaka, 1997, p. 2-6.

94. Abū Šāma, *Kitāb al-rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn*, cité par Yovitchitch, 2007. Abū Šāma rapporte ici les propos de Sibṭ Ibn al-Ġawzī, à qui al-Mu'azzam écrit pour lui demander d'exhorter les Damasains de prendre part au djihad.

95. Yovitchitch, 2007, p. 220-226, 345-348 et *passim*.

96. Voir Prawer, 1980 ; Richard, 1953 ; 1993 ; Mayer, 1965 ; Murray, 1988.

Très tôt, certains d'entre eux y impriment leur marque, tel Josselin de Courtenay en Galilée, de 1113 à 1119⁹⁷, et plus encore Guillaume de Bures, qui lui succède à la tête d'une « principauté »⁹⁸ qu'il transforme profondément pendant une trentaine d'années. L'exemple de la Galilée est particulièrement intéressant parce qu'elle représente un espace aux contours flous pour les Francs, au début de leur installation. Ils la voient comme une marche, au moins sa partie orientale (soit les terres montagneuses situées à l'Est du lac de Tibériade⁹⁹), qui jouxte la principauté de Damas¹⁰⁰. Pour autant, des chartes datées de 1101 et de 1103 où sont énumérés les sites (24 et 46 sites, surtout des casaux) francs ou restés en la possession des Turcs, témoignent d'une appropriation de cet espace plutôt rapide, la principauté y apparaissant assez clairement délimitée. Nous pouvons même nous demander si cet espace ne fait pas ensuite l'objet d'un bornage, même si les indices archéologiques publiés qui l'attestent sont encore peu nombreux¹⁰¹. Un tel bornage n'aurait rien de surprenant, dans la mesure où la documentation textuelle confirme que dans le royaume de Jérusalem, les Francs se sont attachés à délimiter les territoires en leur possession, notamment pour empêcher les conflits de propriété. Sans succès parfois, comme l'attestent les procédures d'arbitrage dont il reste parfois quelques traces¹⁰². Il est alors fait appel à des hommes qui connaissent bien les terres disputées. Ainsi, en 1162, près de *Castrum Feniculi*, dans la seigneurie de Césarée, des experts sont chargés de tracer des marques de limites territoriales¹⁰³. Ces marques – dont on a d'autres exemples à la fin du XII^e siècle – dénotent des espaces bornés et fortement appropriés.

97. Il porte le titre de prince à partir de 1115 : *Regesta Regni Hierosolymitani*, p. 18-19, n. 79 et n. 80 ; p. 20, n. 87 ; *Chartes de Terre Sainte provenant de l'abbaye de Notre Dame de Josaphat*, V, p. 27-28 ; VI, p. 29-32 ; VII, p. 32-33 ; Rheinheimer, 1990, p. 111.

98. Il porte aussi le titre de prince, à partir de 1121 : *Chartes de Terre Sainte*, X, p. 36. Sur lui, voir Murray, 1988, p. 216-217.

99. Il faut se garder de voir la « principauté » de Galilée comme une entité unifiée. Les *Assises du royaume de Jérusalem*, p. 607, distinguent deux parties en deçà et au-delà du Jourdain : « *La baronie de la princé de Gualilee doit .c. chevaliers, et la devise : De la terre desa le flum Jordain .lx./Et de la terre dela le flum Jordain .xl.* ». Voir Barbé, 2010, p. 379-380. Je remercie Simon Dorso, doctorant de l'université Lumière Lyon 2, de m'avoir transmis cette thèse.

100. La « Terre de Suète », où sévit le *Grossus Rusticus* avec qui Tancrede a bien du mal (Albert d'Aix, *Historia Ierosolimitana*, L. VII, 16-18, p. 506-511), suscite inquiétudes, combats et appropriation incomplète. Elle a fait l'objet de deux articles synthétiques par Devais, 2008 et 2010.

101. Exemple : croix taillée sur la face d'un rocher découverte par Emmanuel Damati lors d'une prospection, peut-être un signe de cheminement ou une borne de limite de territoire franc (châtellenie de Safed) : Barbé, 2010, p. 194 et n. 46 ; Dorso, 2013, p. 101. Trois bornes lapidaires de limites de territoire sont signalées en Haute Galilée occidentale par Frankel, 1980, p. 199-201 ; chacune comporte une inscription de cinq caractères latins : « *Ianva* » (Gène). D'autres pierres prêtent à interrogation, comme celle retrouvée dans un champ près de Mi'iliyā (près de l'ancien *Castellum Regis*, qui passe aux Teutoniques à partir de 1220), où une marque semble renvoyer à l'Ordre teutonique (cf. Boas, 2006, p. 189 et n. 21).

102. Ellenblum, 1998, p. 60-64, analyse de tels conflits.

103. « *G[ilduinus] predictus abbas cum aliquibus de monachis suis, et nos cum aliquibus de canonicis ad prefixum diem super terram venientes, domino B[alduino], Cesariensi archiepiscopo, mediante, ex ipsius consilio viros Cesarienses bonos et fideles, qui certissime metas utriusque terre noverant, convocavimus. Quibus convocatis, ut divisionem utriusque terre ostenderent eorum fidelitati ex utraque parte commisimus. Qui terram. [...] Hec*

2.3. *Appréhension globale de l'espace proche-oriental*

Il est ici question d'espaces locaux et régionaux, dont l'appropriation individuelle et/ou collective paraît plus aisée que celle d'ensembles plus vastes, dont nous pourrions penser que les Francs, qui les découvrent lors de leur installation au Proche-Orient, ont longtemps du mal à les percevoir comme des ensembles connectés. Pourtant, les sources latines témoignent aussi d'une appréhension plus globale de l'espace conquis par les nouveaux venus assez rapide. J'ai déjà évoqué l'apposition de marques de délimitation, dans le royaume de Jérusalem ; il semblerait que même les zones où ils ne s'installent pas en nombre font l'objet de telles appositions¹⁰⁴. À l'époque de Guillaume de Tyr (m. 1186), les Francs ont une conception assez précise – dans l'acception médiévale d'un tel terme – des limites de leurs États¹⁰⁵ et peut-être de celles de leurs ennemis. Un peu moins de vingt ans après la prise de Jérusalem, Baudouin se lance dans une expédition vers cette Égypte certes lointaine, mais qu'un acte avait tout de même intégrée à la titulature du roi de Jérusalem¹⁰⁶. Dès le milieu du XII^e siècle, la conquête de ce pays ne paraît en rien impossible aux Francs. Elle ne suscite pas la crainte qu'une terre inconnue et fantasmée aurait pu inspirer.

Les choses changent-elles au XIII^e siècle ? Nous pouvons en douter : les Francs sont désormais très bien intégrés au paysage oriental, qu'ils connaissent et maîtrisent mieux, et l'Égypte est une cible récurrente des croisades, où l'on prend donc l'habitude de se rendre. Tout au plus peut-on constater qu'en Syrie, le champ d'intervention des armées franques se réduit. Par la force des choses, la dimension régionale et locale des combats s'accroît. Dans la principauté d'Antioche, par exemple, on s'oppose surtout, depuis la mort de Saladin jusqu'au milieu du

divisa tali modo facta, ut firma et stabilis in perpetuum permaneret, ex utraque parte concessa fuit in presentia domini B[alduini], esariensis archiepiscopi, aliorumque bonorum virorum, quorum nomina subscripta sunt: Manasses. Gervasius. Aeris de Area. Emelinus, miles. Georgius Herminius. Rainaldus de Belgrant, et alii multi », Cartulaire de l'Église du Saint Sépulcre de Jérusalem, De Rozière (éd.), p. 141-142, n. 69; Bresc-Bautier (éd.), p. 149, n. 57. Voir Ellenblum, 1998, p. 61-62, qui se demande si la fonction d'arbitre n'est pas « permanente » dans le système judiciaire franc.

104. Voir les exemples cités dans Frankel, 1988; Ellenblum, 1998, p. 62-63.

105. Guillaume de Tyr, *Chronicon*, L. XVI, c. 29, 756 : « *Nuntiatur interea Ierosolimis regem Francorum ab Antiochia digressum ad partes accedere Tripolitanas, unde de communi omnium principum consilio dirigitur ei obviam dominus Fulcherus, bone memorie Ierosolimorum patriarcha, ut exhortationibus congruis et monitis salutaribus eum in regnum evocaret, ne forte vel a domino principe, restituta in integrum gratia, revocatus vel a domino comite Tripolitano, eius consanguineo, detentus Ierosolimorum differet desideria. Orientalis enim Latinorum tota regio quattuor principibus era distincta. Prius enim ab austro erat regnum Ierosolimorum, initium habens a rivo qui est inter Biblium et Beritum, urbes maritimas provincie Phenicis, et finem in solitudine que est ultra Darum, que respicit Egyptum; secundus erat versus septentrionem comitatus Tripolitanus, a rivo supradicto habens initium, finem vero in rivo qui est inter Maracleam et Valeniam, urbes similiter maritimas; tertius erat principatus Antiochenus, qui ab eodem rivo habens initium usque in Tarsum Cilicie versus occidentem protendebatur, quartus erat comitatus Edessanus, qui ab ea silva, que dicitur Marrith, in orientem ultra Eufraten protendebatur ». Cf. aussi L. XVI, c. 29, 755; L. X, c. 23, 435.*

106. Celle du roi Baudouin I^{er} : « *Rex Babylonie vel Asie », Corpus Inscriptionum Crucesignatorum Terrae Sanctae, 1099-1291, p. 57.*

XIII^e siècle, aux voisins arméniens de Cilicie, non sans cependant s'attacher à assurer une continuité terrestre entre la principauté et le comté de Tripoli¹⁰⁷. La Syrie du nord, lointaine et de plus en plus arménienne, ne suscite pas vraiment l'intérêt des chrétiens d'Occident ni celui des maîtres d'Acre, qui ont déjà fort à faire dans leur royaume. À l'aube de la disparition des États latins d'Orient, seuls les membres des ordres militaires, dont le réseau (discontinu) de fortifications s'étend du nord au sud, semblent vivre encore en permanence l'espace proche-oriental comme un tout.

Dans le domaine musulman, Syrie arabe et musulmane et Égypte sont rattachées à un même ensemble à partir de Saladin. Les vastes entités politiques ainsi constituées forment aux yeux des sultans un ensemble tout aussi clairement identifié que leurs subdivisions nationales et régionales¹⁰⁸. Les traités fiscaux, la littérature des *faḍā'il* (« vertus » d'un lieu) ou les ouvrages de géographie historique comme les *A'lāq al-ḥaṭira* de 'Izz al-Dīn Ibn Šaddād (m. 1285), témoignent de la permanence des subdivisions locales, régionales et nationales¹⁰⁹. Dans les *A'lāq* d'Ibn Šaddād, qui mêlent harmonieusement histoire et géographie des lieux, l'espace national a du sens. Mišr, al-Ġazīra, al-Šām/Bilād al-Šām/al-Bilād al-Šāmiyya, depuis longtemps distingués et délimités (avec une précision fluctuante) par la tradition géographique arabe¹¹⁰, représentent plus qu'un conglomérat de régions dont les places-centres sont liées par des relations politiques, économiques et militaires. Ces régions – qui continuent parfois à être nommées par les savants polymathes arabes (tel Ibn Šaddād) *ğund* (pl. *ağnād*), selon l'ancien découpage administratif d'époque omeyyade et abbasside – ont une existence propre et parfois très affirmée. Elles constituent d'ailleurs les entités de référence des administrations fiscales et militaires, qui diligents des opérations de mesure de l'espace (local, régional) destinées à calculer les ressources qu'il est susceptible de rapporter.

3. Mesurer et figurer l'espace à des fins militaires

3.1. Les musulmans : quelle mesure de l'espace en contexte militaire ?

Il y a alors déjà longtemps que dans les milieux savants, on s'attache à mesurer l'espace. À partir du IX^e siècle, les géographes arabes énumèrent tous les itinéraires entre deux cités – ils calculent les distances en parasanges ou en durée de déplacement¹¹¹. On trouve trace, dans une littérature spécialisée qui tient peu ou prou du *'ilm al-misāḥa* (« science de la mesure » ou « science du mesurage »), d'estimations de la surface de régions/provinces et surtout de parcelles¹¹². Sans doute, ainsi que le souligne Jean-Charles Ducène, les mesures de grandes

107. Sans réel succès (en 1197, les tentatives de Bohémond pour assurer cette continuité échouent). Voir Ibn al-'Adīm, *Zubdat al-ḥalab men tāriḥ Ḥalab*, p. 436 ; Cahen, 1940, p. 591.

108. Voir par exemple, à propos de l'État zangide, l'extrait cité *supra* d'Ibn al-Aṭīr, *al-Tāriḥ al-bāhir*, p. 159.

109. Voir en bibliographie les références à son ouvrage de géographie historique.

110. Voir Canard, 1965 ; Bosworth *et al.*, 1996 ; Wensinck, 1993 ; Brauer, 1995.

111. Ducène, 2013.

112. Schirmer, 1993, p. 135-137 ; Moyon, 2013a ; 2013b, p. 269-279.

surfaces tiennent-elles largement d'un « jeu de l'esprit », et celles des parcelles manquent-elles de précision. Il semble d'ailleurs que les calculs des théoriciens, mathématiciens et géomètres (*al-muhandisūn*) n'influent pas sur les pratiques des arpenteurs de terrain¹¹³. La littérature administrative en témoigne, en particulier celle qui émane de l'Égypte, pays sur lequel nous sommes le mieux documenté¹¹⁴. Les cadastres (*qawānīn*) des parcelles établis par les fonctionnaires chargés du *ḥarāğ*, y comportent notamment leur surface en *faddān-s*¹¹⁵. Dans les villages égyptiens, des experts locaux qui associent connaissance des lieux et compétences scripturaires et comptables, sont chargés de répartir les impôts à payer en fonction de terres exploitées. Leurs calculs sont consignés sur un registre et jamais, semble-t-il, sur une carte alors même que des opérations de mesure des terres sont réalisées¹¹⁶.

Pourtant, les théoriciens disposent d'outils de mesure plus élaborés. Dans la littérature savante, l'astrolabe commence à être appréhendé comme un instrument susceptible de résoudre des problèmes de mesure à partir du XI^e siècle, avec al-Bīrūnī, mais c'est plus tard que les manuels pratiques d'astrolabes intègrent réellement cette possibilité¹¹⁷. On s'y interroge notamment sur la détermination rationnelle (il n'est plus question de simple transmission d'expérience comme dans la littérature narrative, où une telle interrogation émerge également) de la hauteur d'une montagne ou de la largeur d'une vallée.

En l'état de nos connaissances, il est difficile d'accréditer l'idée suivant laquelle les raisonnements et les outils de calcul d'un petit nombre de savants auraient pu être exploités à des fins militaires. Comme nous l'avons vu, la littérature narrative et didactique – en particulier les traités de *furūsiyya* et les miroirs au prince¹¹⁸ – confirme que les chefs de guerre accordent une grande importance à l'étude et au quadrillage des territoires, avant même qu'une campagne débute. Les chroniques décrivent des chefs de guerre et des combattants sachant se jouer du terrain pour parvenir à leurs fins. Ainsi, les pages du *Ḍayl tāriḥ Dimašq* qu'Ibn al-Qalānisī (m. 1160) consacre à la défense de Damas et de sa région pendant la deuxième croisade magnifient des défenseurs habiles à exploiter la moindre aspérité du relief et de la végétation pour faire échec aux croisés¹¹⁹. Mais ni Ibn al-Qalānisī ni d'autres chroniqueurs ne mentionnent le recours à un savant en contexte guerrier. À ma connaissance, les historiographes ne font pas plus référence

113. Ducène, 2013.

114. Par exemple: Abū Kāmil, dit parfois al-Ḥāsib al-Miṣrī (m. vers 930), *Kitāb misāḥat al-araḍīn* (titre le plus courant, d'après le premier chapitre de l'ouvrage, en fait intitulé *Kitāb al-misāḥa wa-l-handasa*), traité de calcul géométrique à destination des arpenteurs et des fonctionnaires analysé par Sesiano, 1996; Ibn Mammātī (m. 1209), *Kitāb qawānīn al-dawāwīn*, qui contient un cadastre complet des lieux habités d'Égypte; al-Nābulusī (chargé d'une enquête fiscale sur le Fayyūm en 1243), *Tāriḥ al-Fayyūm wa-bilādihī*; al-Maḥzūmī, *Kitāb al-Minhāğ fi 'ilm ḥarāğ Miṣr*. Voir aussi Cahen, 1956, 1962 et 1977; Rapoport, 2018.

115. En Égypte, unité de superficie, variable selon l'époque et les lieux. Au xv^e siècle, al-Qalqaṣandī l'équivaut à 400 carrés *qaṣaba-s*, soit 6,368 m². L'impôt est fixé par unité de surface *faddān* et non, comme ailleurs, proportionnellement à la récolte: Ibn Mammātī, *Qawānīn*, p. 260 et 359; Cahen, 1956, p. 14.

116. Voir Michel, 2012.

117. Ducène, 2013.

118. Voir par exemple Niẓām al-mulk, *Siasset Namèh*, Schefer (trad.).

119. Ibn al-Qalānisī, *Ḍayl tāriḥ Dimašq*, Zakkār (éd.), p. 444-466.

à l'expertise d'un géomètre, d'un arpenteur ou de tout autre spécialiste du mesurage, à propos de ce siège ou d'autres opérations militaires du même type. L'intervention de ces derniers paraît avoir été cantonnée à leur champ de spécialité – en particulier la fiscalité –, et probablement à la construction/rénovation de fortifications. Ils ne sont pas évoqués dans la documentation narrative à propos de batailles, alors qu'il est parfois question « d'ingénieurs » pendant la guerre obsessionnelle¹²⁰. Pour autant, l'activité de ces hommes et les réflexions des savants n'échappent pas aux administrations militaires, qui se confondent d'ailleurs souvent avec les administrations fiscales et qui sont parfois dirigées par des hommes qui jouent un rôle militaire, d'une façon ou d'une autre. Après tout, al-Qāḍī al-Fāḍil (m. 1200), intime et conseiller de Saladin, mène une riche carrière administrative. Elle le conduit à diriger le *dīwān al-inṣāʿ* et le *dīwān al-ḡayṣ*, et à réorganiser, à la demande du sultan ayyoubide, l'ensemble de l'administration fiscale et militaire.

L'incertitude plane aussi quant à l'utilisation de représentations figurées (cartes, plans et schémas) par les militaires. En effet, la cartographie arabe médiévale sert aussi à faire la guerre, ne serait-ce que parce qu'elle délimite bien des ensembles géopolitiques pensés comme antagonistes ou susceptibles de le devenir. Des frontières (en général, en arabe, *ḥadd*, pl. *ḥudūd*) certes envisagées comme des étendues et non comme des lignes fixes, y sont représentées. Elles renvoient *de facto* à des programmes de conquête et d'administration provinciale¹²¹. Cela est vrai des cartes de l'école dite classique (ou balkhite¹²²), et de celles moins aisément classables et plus fidèles à la tradition gréco-islamique d'*al-Ṣūra al-maʿmūniyya*¹²³, dont cependant nous ne savons pas si elles servent à préparer une campagne militaire. Par exemple, le *Kitāb ṣūrat al-arḍ* de Muḥammad b. Mūsā al-Ḥwārizmī (m. après 847), qui livre les coordonnées de lieux (villes, montagnes, fleuves, etc.) et qui semble avoir été accompagné de cartes régionales, est-il utilisé par l'entourage du calife abbasside pour poursuivre l'expansion de l'islam ?

La question peut surprendre car la poser, c'est déjà laisser entendre que très tôt, la guerre avait pu être menée de façon beaucoup plus rationnelle que les sources narratives ne le laissent généralement penser. De rares indices vont dans un tel sens. Ainsi, al-Ṭabarī raconte que le fameux général arabe et gouverneur des régions orientales, al-Ḥaḡḡāḡ b. Yūsuf (m. 714), pour qui une carte du monde musulman aurait été préparée en 702, aurait ordonné qu'une carte de la région de Boukhara soit dressée pour organiser le siège de cette ville. Quant au témoignage d'al-Baladūri (IX^e siècle), qui rapporte qu'une délégation de Basriens rend visite au calife al-Manṣūr munie d'une carte (de la ville et de sa région ?), il s'inscrit certes dans un

120. Voir l'exemple bien connu du rôle de l'ingénieur arménien Awétik' lors du siège de Tyr, en 1124, dans Zouache, 2008, p. 230.

121. Ce caractère est reconnu pour la cartographie romaine : Sherk, 1974 ; Syme, 1988, p. 227-251 ; Sheldon, 2005, p. 156-157. Pour l'Europe médiévale, voir Birkhoz, 2004, p. xx.

122. D'après al-Balḥī (m. 934), dont l'ouvrage de géographie (intitulé, selon certains auteurs, *Ṣuwar al-aqālim* ou *Taqwīm al-buldān*) paraît avoir été une carte du monde brièvement commenté. On considère généralement ce *kitāb* comme fondateur de l'école classique de géographie arabe.

123. D'après le calife abbasside al-Ma'mūn (m. 833), qui aurait commandité la première carte du monde dressée à Bagdad. Elle n'est pas conservée. On considère généralement qu'elle devait marier traditions grecque et iranienne.

contexte fiscal et non pas militaire, mais n'en témoigne pas moins de la facilité avec laquelle on n'hésite pas à s'appuyer sur une représentation figurée pour faire comprendre des impératifs géographiques à un interlocuteur de haut rang¹²⁴.

De telles pratiques se sont peut-être perpétuées, même si nous pouvons imaginer que seuls les appareils militaires sophistiqués ont pu y avoir recours. Ce qui paraît certain, c'est qu'au XI^e siècle, dans le califat fatimide, une entreprise cartographique peut avoir un caractère militaire¹²⁵. Les cartes du manuscrit du *Kitāb Ġarā'ib al-funūn wa-mulaḥ al-'uyūn* anonyme, qui datent de la fin du XI^e siècle¹²⁶, où sont signalés arsenaux, armurerie et flottes militaires, accentuent l'impression laissée par le texte : le matériel compilé par l'auteur en Égypte entre 1020 et 1050, paraît l'avoir été au moins en partie pour des raisons militaires et stratégiques, dans un contexte d'expansion du califat fatimide.

Il y a loin entre le califat fatimide, dont nous connaissons la sophistication administrative, et les régimes militaires *a priori* un temps plus frustrés qui s'imposent en Syrie à la fin du XI^e siècle. Mais à partir de Nūr al-Dīn, les sultanats naissants se dotent d'appareils militaires de plus en plus efficaces. Ainsi que nous l'avons vu, les souverains font montre d'un souci constant de maîtrise de l'espace, pour des raisons fiscales et militaires. Quelques feuillets anonymes d'un manuscrit conservé à Paris contiennent ainsi des notices rédigées en 564/1168-1169, probablement à la demande de Nūr al-Dīn, sur les forteresses syriennes et djéziréennes de ce prince¹²⁷. Le feuillet 57 porte le titre suivant : « Mesurage de quelques territoires se trouvant en possession d'al-Malik al-'Ādil Nūr al-Dīn Abī al-Qāsim Maḥmūd b. Zankī b. Āqsunqur, que Dieu lui accorde sa miséricorde et illumine son tombeau dans l'année 564/1168-1169 » (fig. 1)¹²⁸.

Les places fortes sont inventoriées, et les distances de l'une à une autre sont mentionnées. Les dimensions des forteresses, citadelles, cités protégées par une enceinte (Alep, Damas, etc.) y sont très précisément énumérées, de même que celle de leurs portes lorsqu'elles possèdent plusieurs, des *maydān*-s et d'autres lieux importants et/ou stratégiques (fig. 1 et 2)¹²⁹. Il n'est pas impossible que par la suite – en particulier à l'époque mamelouke –, les chefs d'armée aient pu chercher à faire mesurer l'espace (local, régional ?) pour préparer et mener la guerre, même si le silence des sources nous conduit pour l'heure à penser le contraire. Si, comme le suppose Yehoshua Frenkel, l'armée mamelouke a fait dresser des cartes des unités de production

124. Al-Balaḍūrī, *Futūḥ al-buldān*, p. 360.

125. Savage-Smith, 2010, p. 302, 305 ; Rapoport, 2011, p. 188-191.

126. Ms Arab. C. 90, Oxford, Bodleian Library, édité en ligne : <http://www.bodley.ox.ac.uk/bookofcuriosities>. Une copie plus tardive (datant de 1564) est signalée : Maktabat al-Asad, Damas, ms 16501.

127. BnF, ms Ar. 2281, f° 57-62v° ; al-Sirāfi, *Kitāb Riḥlat al-Sirāfi*, p. 95-105. Claude Cahen considérerait qu'il s'agit de notes d'architecte (Cahen, 1940, p. 112, n. 5). Je ne me suis procuré l'édition et traduction de Buyukasik qu'après la rédaction de cet article. Il y a de nombreuses années, Jean-Michel Mouton m'avait signalé l'intérêt de ce manuscrit au détour d'une conversation. Qu'il en soit remercié.

128. Je préfère traduire *misāḥa* par « mesurage » plutôt qu'arpentage, ce substantif désignant théoriquement l'« action de mesurer la superficie des terres par arpent », et par extension « toute autre mesure agraire » : « arpentage », Cnrtl, [En ligne] <https://www.cnrtl.fr/definition/arpentage>.

129. Par, exemple, le f° 58 reproduit ci-après et le f° suivant, qui concernent Alep, donnent les dimensions du *maydān* al-Aḥḍar, du *maydān* Bāb Qinnasrīn, du *maydān* Bāb al-'Irāq, etc.



Fig. 1. *Misāha ba'ḍ al-bilād al-ġāriyya fī mulk al-Malik al-ʿĀdil Nūr al-Dīn Abū al-Qāsim Maḥmūd b. Zankī b. Āqsunqur raḥimahu Allāh Ta'āla fī sana 564/1168-1169*, ms Arabe 2281, f° 58, BnF, Paris. Source gallica.bnf.fr.

égyptiennes à des fins fiscales (mais aucune n'a été retrouvée)¹³⁰, il n'est pas interdit de penser qu'elles ont pu servir en contexte guerrier ou que d'autres aient pu être réalisées pour préparer des combats.

Restitution de la Figure 1¹³¹:

مَسَاحَةٌ بَعْضُ الْبِلَادِ
 الْجَارِيَةِ فِي مَلِكِ الْمَلِكِ الْعَادِلِ
 نُورِ الدِّينِ أَبِي الْقَسَمِ مُحَمَّدِ بْنِ زَنْكِي بْنِ
 آقْسُنْقَرِ رَحِمَهُ اللَّهُ وَنُورِ ضَرِيحِهِ
 فِي سَنَةِ أَرْبَعِ وَسِتِّينَ وَحَمْسَمِائَةَ
 حَلَبَ دُورُ سُورِ قَلْعَتِهَا الْفِ وَمِائَةٌ وَثَلَاثَةٌ¹³²
 وَارْبَعُونَ ذِرَاعًا وَنِصْفَ الْقَاسِمِيِّ أِبْرَاجِهَا
 تَعَةَ¹³³ وَأَرْبَعُونَ بَرَجًا الْحَوْشُ الْكَبِيرُ سَبْعَمِائَةَ وَأَرْبَعَةَ عَشَرَ¹³⁴
 ذِرَاعًا وَنِصْفَ الْقَاسِمِيِّ الْحَوْشُ الصَّغِيرُ تَعَهُ وَسِتُّونَ¹³⁵
 ذِرَاعًا أَرْبَعَةَ أِبْرَاجٍ. سُورُ الْبَلَدِ جَمِيعِهِ مَعَ
 قَلْعِهِ الشَّرِيفِ سَعَهُ الْآفُ وَتَعَهُ أَذْرَعُ بِالْقَاسِمِيِّ أِبْرَاجِهِ
 مِائَةٌ وَتِسْعَةٌ وَبَلْثُونَ بَرَجًا الْأَبْوَابُ سِتَّةُ بَابِ الْعِرَاقِ
 قَنْسَرِيَسَ [أَب] — [أَب] [أَب] — [أَب] [أَب] — [أَب] [أَب] — [أَب] [أَب] — [أَب]
 قَنْسَرِيَسَ أَنْطَاقِيَهَ الْجِنَانِ الْيَهُودِ أَرْبَعِينَ

130. Frenkel, 1996, p. 97-113. Voir Kark, 1997, p. 51.

131. Comme à mon habitude (voir les règles d'édition de manuscrits arabes que j'explique dans Zouache, 2018 et 2019) et conformément aux tendances récentes de la codicologie arabe, j'ai tenté de restituer le texte le plus fidèlement possible, sans donc opérer de correction/ajout dans le texte si ce n'est lorsque la compréhension l'exigeait. J'ai conscience que la graphie du manuscrit ne permettait pas toujours une telle fidélité, en particulier du fait de l'abrégement (par suspension ou par contraction) des chiffres. J'ai parfois choisi de les restituer tronqués car le copiste ne suit pas une règle claire en la matière. Je n'ai pas ajouté les points diacritiques aux lettres qui n'en possédaient pas lorsque cela ne nuit pas à la compréhension. Lorsque nécessaire à la compréhension, une note précise la lecture probable. Ces feuillets témoignent tout à la fois du soin du copiste (qui vocalise certains mots, utilise l'encre rouge par souci décoratif et mettre en valeur certains mots, etc.), et un travail rapide qui conduit à des oublis et des amputations de lettres.

132. Lire: وثلاثة.

133. Lire: تسعة.

134. Lire: عشر.

135. Lire: تسعة وستون.



Fig. 2. Anonyme, *Misāḥat ba'd al-bilād al-ġāriyya fi mulk al-Malik al-'Ādil Nūr al-Dīn...*, ms Paris, BnF, Arabe 2281, f° 62v^o: fin du texte (places situées en Djézireh).
Source gallica.bnf.fr.

طول الميدان الاخصر خمسمائة اسان و ستون ونصف بالفاسمي¹³⁶
 عرضُه مانه حمسه وستون ونصف بالقاسمي
 من جهه الشمال و من الصلة¹³⁷ مائة خمسة باليد

Restitution des passages sur le mesurage de la **Figure 2** :

مساحة ما بين فله¹³⁸ السن والرّها اربعة فرايخ ونصف [ف]ـ
 وثلاث وربع عُشر. ما بين الرها وسروج
 ستة فرايخ ومن¹³⁹ ونصف سُدن. ما بن سروج¹⁴⁰
 وقلعه نجم عشر خمسة وتسعين الف ذراع سبعة فرايخ وثلثان
 وربع فرسخ. حران دور سُورها
 سبعة الف وثمانه واثنان عشر ذراعًا مائة وسبعه وثمانون
 بُرجًا. دور القلعه¹⁴¹ خمس مائة وثمانه¹⁴² وعشرون ذراعًا
 الراقفة دور سُورها تسعه الف
 وثلاث وثلثون ذراعًا مانه واثان¹⁴³ وثلثون بُرجًا

3.2. Les croisés et les représentations graphiques de l'espace

La même question se pose pour les croisés. L'opinion la plus répandue parmi les spécialistes de la première croisade est qu'aucun véritable plan de conquête ne les guide dans leur marche en avant, d'où le rôle important joué par les guides locaux, auxquels ils font très largement appel lorsqu'ils parviennent en Asie mineure¹⁴⁴. Je ne crois pas qu'en l'état actuel de nos connaissances, il faille remettre en cause cette opinion. De même, s'il est salutaire de se demander s'ils ont pu disposer de cartes, ainsi que l'a fait Benjamin Z. Kedar, rien, pour l'heure, ne permet de répondre à cette question par l'affirmative¹⁴⁵.

136. Lire: خمسمائة واثان وستون ونصف بالقاسمي.

137. Lire: القبلة.

138. Lire: قلعة.

139. Lire: ثمن.

140. Lire: سروج.

141. Lire: القلعة.

142. Lire: خمسمائة وثمانية.

143. Lire: اثنان.

144. Par exemple, Smail, 1995, p. 19.

145. Kedar, 2006b.

Une épître en vers (*Adelae Comitissae*) adressée par Baudri de Bourgueil vers 1100 à la comtesse Adèle de Blois, où sa chambre est minutieusement décrite, fait mention d'une *mappa mundi* tracée sur le pavement¹⁴⁶. Cette mention pourrait être interprétée comme une trace de l'utilisation de cartes par un des barons de la croisade¹⁴⁷. Mais nous pouvons nous interroger sur l'intention d'un poète à la culture classique éprouvée. Ne s'inspire-t-il pas d'une tradition antique consistant à célébrer la puissance des empereurs romains en les associant à des représentations cartographiques qui permettent de magnifier « les plus nobles de (leurs) accomplissements »¹⁴⁸ ? La représentation du monde dans sa totalité – *descriptio totius mundi*¹⁴⁹ – n'est-elle pas déjà (ou n'est-elle pas en passe de devenir), lorsque Baudri écrit, un signe de puissance ? À partir du XIII^e siècle, il n'est pas rare d'exposer une mappemonde dans les milieux de pouvoir¹⁵⁰ ? La *mappa mundi* de la chambre de la comtesse semble avoir constitué pour le poète un outil symbolisant l'étendue du savoir et du pouvoir de celle qu'il nomme *Caesaria filia* – il faut dire qu'elle est la fille de Guillaume le Conquérant, que Baudri célèbre comme un nouvel empereur. Peut-on pour autant considérer que ce symbole de majesté et de souveraineté sort totalement de son imagination, comme le pensent Patrick Gautier-Dalché et Jean-Yves Tilliette¹⁵¹ ? Qu'il fait donc, simplement, œuvre de poète, sans vraiment, ou totalement, chercher à transcrire une réalité¹⁵² ? Probablement, mais il est difficile de rien affirmer, la chambre d'Adèle n'étant pas connue par ailleurs.

Que penser, alors, de ce « poème de la croisade imité de Baudri » datant probablement de la fin du XII^e siècle, exhumé par Paul Meyer à la fin du XIX^e siècle et récemment remis en lumière par Benjamin Z. Kedar, qui présente une description de la tente de Godefroy de Bouillon, où se serait trouvée une *mappa mundi*¹⁵³ :

La mapamunde i fu as regnes demostrer.

146. Baudri de Bourgueil, « *Adelae Comitissae* », p. 1-43. Voir aussi Baudri de Bourgueil, *De tribus mundi partibus et de distribucione tocius orbis, montium et fluminum* (fragment of carmen 134 *Adelae Comitissae*, v. 749-945), British Library, Harley ms 2650 (France, seconde moitié du XII^e siècle).

147. Voir les analyses de Tilliette, Gautier-Dalché, 1986, p. 241-257, ainsi que Tilliette, 1981, p. 145-171; Ratkowitsch, 1991, p. 25-107; Lozovsky, 2008, p. 182-187; Kedar, 2006b; Otter, 2001.

148. *Eumenii pro Instaurandis Scholis*, XXI. 1, p. 563, cité par Lozovsky, 2008, p. 169, n. 2. Eumenius prononce son discours à la fin des années 290.

149. La formule *Descriptio totius orbis* est brodée en lettres d'or sur le manteau du couronnement de l'empereur Henri II (vers 1010-1020; Trésor de la cathédrale de Bamberg); la carte céleste figurée symbolise l'empereur comme *rex et sacerdos*. Voir Paul, 1983.

150. Lecoq, 1994, p. 24.

151. Tilliette, Gautier-Dalché, 1986.

152. Hoogvliet, 2007, p. 149, n. 166; Benjamin Z. Kedar (2006b) considère quant à lui que la description est réaliste.

153. Meyer, 1884, en particulier p. 24; Kedar, 2006b, p. 159. Voir aussi Meyer, 1876; 1877, p. 489-494.

Cette mention assez tardive, à nouveau dépendante de Baudri de Bourgueil (qui ne participe pas à la croisade), concerne Godefroy de Bouillon, le premier souverain de Jérusalem. À mon sens, la présence d'une mappemonde dans sa tente s'inscrit dans la même logique d'association de la carte et de la souveraineté que nous venons d'évoquer à propos d'Adèle, et donc de valorisation de Godefroy, dont Baudri prend d'ailleurs soin de faire un homme puissant et admirable, dans son *Historia Hierosolymitana*¹⁵⁴. L'auteur du poème reprend à son compte la volonté de Baudri de présenter Godefroy sous ses meilleurs jours, en utilisant un artifice déjà courant, de son temps : à partir du milieu du XI^e siècle, la présence de cartes dans les œuvres littéraires devient un véritable *topos*¹⁵⁵.

Des représentations graphiques de l'espace sont plus tardivement employées en contexte guerrier par les croisés – on commence à en avoir des traces à partir de la Troisième croisade. On rejoint alors peut-être les préoccupations de Végèce, dont l'*Epitoma rei militaris* est largement connue et diffusée dans la chrétienté latine¹⁵⁶. Il y insiste notamment sur la nécessité, pour tout général, d'avoir une très bonne connaissance géographique des provinces où il est appelé à intervenir, les plus consciencieux devant s'appuyer sur une représentation figurée des itinéraires empruntés¹⁵⁷. Alors, les flottes anglaises et françaises disposent peut-être de cartes marines (ou de documents de la pratique nautique¹⁵⁸), dont l'utilisation un siècle plus tard est attestée par Guillaume de Nangis, qui en fait mention à propos de la flotte de Saint-Louis voguant vers Tunis. Pourtant, même dans ce cas, il paraît douteux que de tels outils aient été utilisés à des fins militaires¹⁵⁹. En revanche, un passage du *Kāmil* d'Ibn al-Aṭīr (m. 1233) sur la Troisième croisade, qu'il me semble important de traduire *in extenso*, ne laisse planer aucun doute sur l'emploi de représentations figurées par un chef de guerre (un souverain, en l'occurrence)¹⁶⁰. Richard Cœur de Lion aurait demandé à ce qu'on lui dresse une représentation figurée (carte, schéma, plan ?) de la ville de Jérusalem, qui lui permet de comprendre sa topographie. L'expression utilisée par Ibn al-Aṭīr pour désigner la représentation figurée est assez imprécise. Cependant, la demande de figuration ne fait guère de doute¹⁶¹ :

154. Noter que Flori, 2010, p. 56-57, relève cinq expressions laudatives concernant Godefroy, alors que l'auteur anonyme des *Gesta*, dont Baudri dépend très étroitement, le néglige.

155. Gautier-Dalché, 2004, p. 188-189 et n. 9; Kedar, 2006b, p. 160.

156. Gautier-Dalché, 2015, p. 50-52, et les références citées n. 16, p. 50; Richardot, 1998.

157. Végèce, *Epitoma rei militaris*, L. III, 6, *Itinera Electronica* (éd.), [En ligne] http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/vegece_art_militaire_03/lecture/6.htm; http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/vegece_art_militaire_03/lecture/default.htm.

158. Si l'on considère que le chroniqueur anglais Roger de Howden est bien l'auteur des trois textes (*Expositio mappe mundi / Liber nautarum / De viis maris*) édités par Gautier-Dalché, 2005 (auquel il faut se référer), et qu'il se serait servi de documents issus de la pratique nautique rassemblés lors de l'expédition de Richard Cœur de Lion.

159. La *Vita Sancti Ludovici regis Franciae* de Guillaume de Nangis ne le laisse pas penser : Gautier-Dalché, 1992, p. 307 et suivantes. Kedar, 2006b, p. 161-162, rappelle que Jacques de Vitry explique dans son *Historia orientalis* qu'il s'appuie sur une *mappa mundi*.

160. Ce texte est signalé dans Kedar, 2006b.

161. Ibn al-Aṭīr, *al-Kāmil fī al-tārīḫ*, X, p. 102-103.

ذكر عود الفرنج إلى الرملة

في العشرين من ذي الحجة عاد الفرنج إلى الرملة، وكان سبب عودهم أنهم كانوا ينقلون ما يريدونه من الساحل، فلما أبعدها عنه كان المسلمون يخرجون على من يجلب لهم الميرة فيقطعون الطريق ويغنمون ما معهم، ثم إن ملك إنكلتار قال لمن معه من الفرنج الشاميين: صوروا لي مدينة القدس، فإني ما رأيتها؛ فصوروها له، فرأى الوادي يحيط بها ما عدا موضعاً يسير من جهة الشمال، فسأل عن الوادي وعن عمقه، فأخبر أنه عميق، وعر المسلك. فقال: هذه مدينة لا يمكن حصرها ما دام صلاح الدين حياً وكلمة المسلمين مجتمعة، لأننا إن نزلنا في الجانب الذي يلي المدينة بقيت سائر الجوانب غير محصورة، فيدخل إليهم منها الرجال والذخائر وما يحتاجون إليه، وإن نحن افترقنا فنزل بعضنا من جانب الوادي وبعضنا من الجانب الآخر، جمع صلاح الدين عسكره وواقع إحدى الطائفتين، ولم يمكن الطائفة الأخرى إنجاد أصحابهم، لأنهم إن فارقوا مكانهم خرج من بالبلد من المسلمين فغنموا ما فيه، وإن تركوا فيه من يحفظه وساروا نحو أصحابهم، فإلى أن يتخلصوا من الوادي ويلحقوا بهم يكون صلاح الدين قد فرغ منهم، هذا سوى ما يتعذر علينا من إيصال ما يحتاج إليه من العلوفات والأقوات. فلما قال لهم ذلك علموا صدقه، ورأوا قلة الميرة عندهم، وما يجري للجالبين لها من المسلمين، فأشاروا عليه بالعود إلى الرملة، فعادوا خائبين خاسرين.

Récit du retour des Francs à al-Ramla

Le 20 dū al-ḥiġġa [587/8 janvier 1192], les Francs retournèrent à al-Ramla. La cause de leur retour, c'est qu'ils apportaient du littoral tout ce qu'ils voulaient; mais lorsqu'ils s'en éloignaient, les musulmans attaquaient ceux qui leur transportaient les provisions, coupant les chemins et pillant ce qu'ils avaient avec eux. Alors le roi d'Angleterre dit aux Francs syriens (*al-Firaṅġ al-šāmiyyūn*) qui étaient avec lui :

« Dressez-moi une carte de la ville de Jérusalem¹⁶²: je ne l'ai jamais vue. »

Ils dressèrent une carte à son intention, et il vit qu'elle était entourée par une vallée, si ce n'est un petit espace, côté nord. Il interrogea alors [les Francs syriens] sur la vallée et sur sa profondeur, et on lui apprit qu'elle était profonde et difficile à traverser. Il dit :

« Il est impossible d'assiéger cette ville tant que Saladin est en vie et que les musulmans parlent d'une seule voix. Car si nous nous installons du côté qui jouxte la ville, les autres côtés ne seront pas assiégés, et ils feront entrer les hommes, les provisions et tout ce dont ils auront besoin. Et si nous nous divisons et que certains d'entre nous s'installent du côté de la vallée et d'autres de l'autre côté, Saladin rassemblera son armée (*ʿaskar*) et tombera sur l'un de nos deux corps (*tāʾifa*). Or, [les soldats du premier] corps ne pourront porter secours à leurs compagnons, car s'ils quittaient leur camp, les musulmans qui se trouvent dans la ville effectueraient une sortie et le pilleraient. Et s'ils y laissaient des hommes pour le protéger et se dirigeaient vers leurs compagnons, Saladin en aurait terminé avec eux avant même qu'ils n'aient traversé la vallée et qu'ils ne les aient atteints.

162. Ou un « plan », ou un « schéma » : *ṣawwarū lī madīnat al-Quds, stricto sensu* : « dessinez-moi la ville de Jérusalem ».

Cela sans compter les difficultés que nous aurions à surmonter pour faire arriver les vivres et provisions dont nous aurions besoin.»

Quand il leur dit cela, ils reconnurent qu'il était dans le vrai. Ils se rendirent compte du peu de vivres dont ils disposaient, et de ce que les musulmans faisaient endurer à ceux qui les apportaient. Ils conseillèrent au roi d'Angleterre de retourner à al-Ramla, et s'en retournèrent, frustrés et décus.

Que Richard ait ou non prononcé ces mots importe peu pour notre propos. Du moins ce texte montre-t-il que pour un chroniqueur comme Ibn al-Aṭīr, la préparation d'un siège et d'une campagne donne lieu à une réflexion – plutôt rationnelle – sur l'espace à conquérir et/ou à protéger, et que la représentation graphique est un outil dont les chefs de guerre peuvent (et savent) faire usage à la fin du XII^e siècle. Fait-on plus souvent appel à de tels outils que les sources – silencieuses – le laissent penser ? Nous pouvons simplement souligner qu'à la toute fin du XIII^e siècle, des projets de croisade témoignent d'un souci de la faisabilité inédit et confirment que la guerre s'organise sur la base de connaissances géographiques de plus en plus poussées. La réflexion stratégique et tactique qui y est déployée dénote une appréhension de l'espace géographique comme l'une des contraintes déterminantes de la guerre. La maîtrise de l'espace y apparaît comme un des éléments clés du succès des expéditions militaires que leurs auteurs souhaitent lancer.

Certains des manuscrits qui conservent des projets de croisade sont accompagnés de cartes¹⁶³. C'est le cas, en particulier, d'un manuscrit bolognais datant du milieu du XIV^e siècle et faisant partie de la collection de la Bibliothèque nationale de France¹⁶⁴. Il reproduit le *Liber recuperationis Terre Sancte* de Fidentius Paduanus (Fidence de Padoue)¹⁶⁵, qui le rédige à l'intention du pape Nicolas IV probablement entre le 25 mars 1290 et le 4 janvier 1291, soit quelques mois avant la prise d'Acre par les Mamelouks (18 mai)¹⁶⁶. Une carte schématique y est insérée¹⁶⁷, comme d'ailleurs dans un autre manuscrit conservé à Milan et datant de la même époque¹⁶⁸. Conçue ou non par Fidence de Padoue¹⁶⁹, cette carte semble avoir été dessinée par le copiste¹⁷⁰. Elle figure la Terre sainte et l'Égypte, ainsi que l'Asie Mineure et des itinéraires possibles de croisade depuis l'Europe (fig. 3)¹⁷¹.

163. Zouache, 2010 ; Vagnon, 2013 ; Vagnon-Chureau, 2013 ; Gautier-Dalché, 2015.

164. BnF, lat. 7242.

165. Fidence de Padoue, *Liber de recuperatione Terrae Sanctae*, Golubovich (éd.), p. 9-60 ; *Liber recuperationis Terre Sancte*, in *Projets de croisade*, p. 53-169. Sur le projet, voir Gautier-Dalché, 2010a, p. 80-83, avec référence aux travaux de Paolo Evangelisti analysant le projet, notes 11 et 12, p. 80 ; Gautier-Dalché, 2015, p. 48, n. 10 ; Vagnon-Chureau, 2014, p. 136-141.

166. Voir l'introduction, par Jacques Paviot, de *Projets de croisade*, p. 19 ; Zouache, 2010, p. 519, n. 11 et p. 521.

167. *Liber recuperationis Terre Sancte*, BnF, lat. 7242, f^o 122v^o, reproduite p. 159 de l'éd. Paviot dans les *Projets de croisade*.

168. Milan, Bibl. Ambrosiana, S. P. 5 [C. 198 inf.], f^o 103v^o, reproduite dans Gautier-Dalché, 2010a, planche 2.

169. Voir les opinions de Gautier-Dalché, 2010a, p. 82 et de Vagnon-Chureau, 2014, p. 141.

170. Vagnon-Chureau, 2014, p. 138. Elle décrit la carte p. 139-140.

171. Pour plus de détails sur ce type d'écrits et/ou leur relation à la cartographie, voir Leopold, 1998 ; 2000 ; Vagnon, 2013.

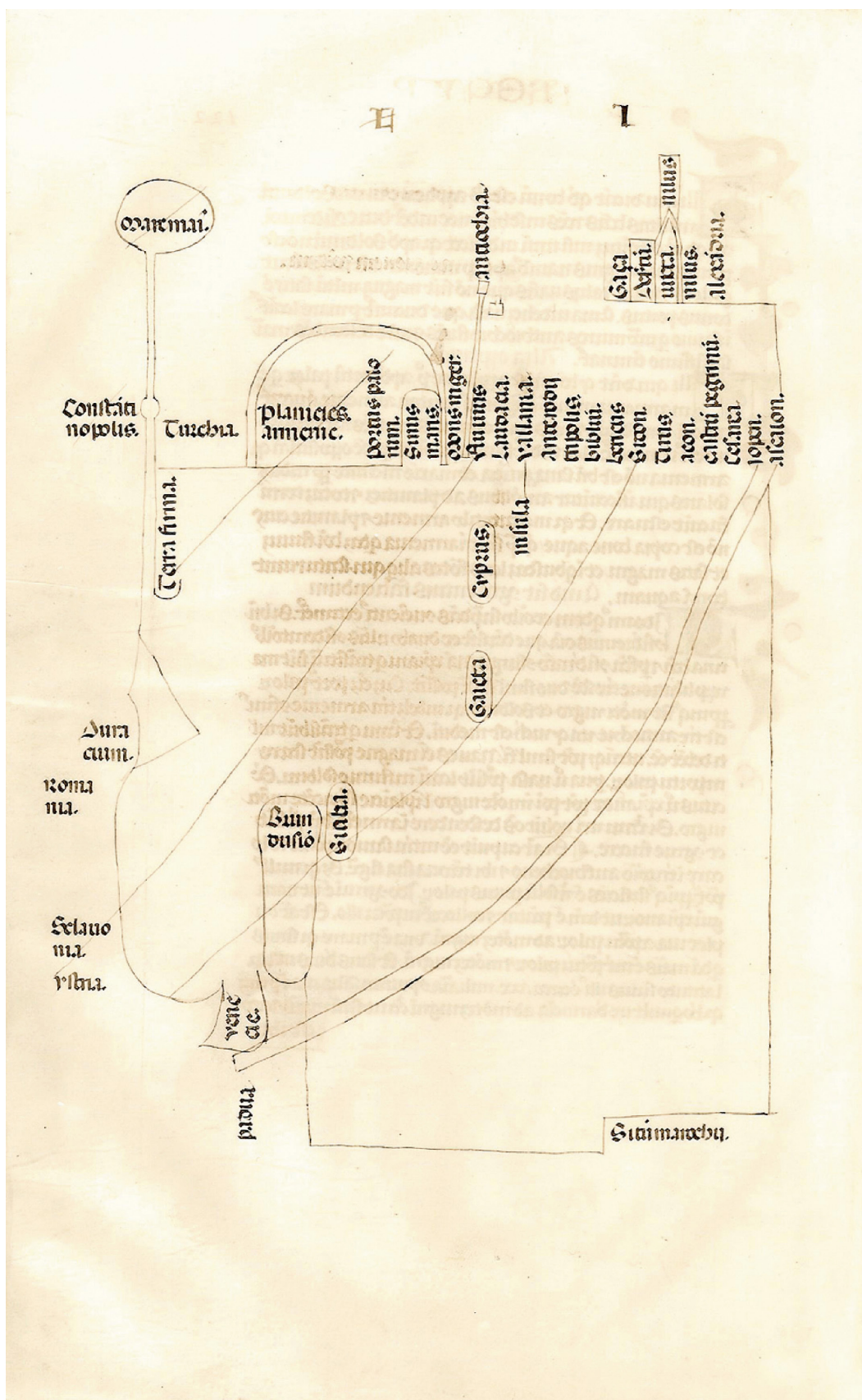


Fig. 3. Fidence de Padoue, *Liber recuperationis Terrae sanctae*, Paris, BnF, lat. 7242, f° 122v°.

Les auteurs de tels projets savent parfois puiser aux meilleures sources. D'ailleurs, le frère hospitalier anglais Roger de Stanegrave, fait prisonnier en Syrie (en 1281 ?) et emprisonné en Égypte pendant trente-quatre ans, s'appuie peut-être, pour rédiger le *Charboclois d'armes du conquest preciaus de la Terre Saint de promission* (1332)¹⁷², sur un recensement effectué en 1299, pendant le règne du sultan mamelouk Lāgīn (1296-1299). Il lui aurait été transmis par des chrétiens égyptiens employés dans l'administration mamelouke¹⁷³.

3.3. Représentations du *maydān*

Ces projets donnent accès à une réflexion stratégique et tactique qui apparaît de plus en plus aboutie, au fil des croisades, et qui est marquée par une culture défensive. Cette culture s'exprime notamment sur le champ de bataille, qui est d'abord un espace à conserver. Le vainqueur est celui qui ne s'enfuit pas ; la présence finale sur le lieu d'affrontement marque la victoire. Pourtant, il faut se garder de voir cet espace comme statique. La mobilité y est reine¹⁷⁴. Les cavaliers mènent des charges qui sont auparavant patiemment répétées à l'occasion de manœuvres à grande échelle ou lors d'entraînements qui impliquent un nombre plus limité de combattants. Avant le XIII^e siècle, les informations manquent pour savoir où et comment ces manœuvres et ces exercices sont réalisés. Dans le domaine musulman, les manuscrits de *furūsiyya*, qui sont encore très peu étudiés¹⁷⁵, sont ensuite des sources précieuses. Ils laissent entrevoir l'étendue du travail effectué par les *mamlūk*-s dans le *maydān* (pl. *mayādīn*), terme qui semble avoir fini par désigner tout à la fois l'espace où l'on pratique le polo et d'autres jeux équestres et où l'on effectue des manœuvres, et les simulations de combat alors réalisées¹⁷⁶. Clairement délimité et clos, l'espace du *maydān* – lui-même subdivisé en plusieurs espaces¹⁷⁷ – donne lieu à des exercices d'une grande virtuosité. Les combattants sont regroupés en petites unités très cohésives, ou au contraire s'exercent individuellement¹⁷⁸ :

إذا لقيت خصمك [ف]قابله رجراً، واطلبه فهراً، ولا تقصده جهلاً، وجاوله، وخاطبه، وداخله، وخارجه، فإن همز
جواده عليك، وطلبك فلا ترم عليه.

Lorsque tu rencontres ton adversaire, fais-lui face en le repoussant, domine-le avec force et ne te dirige pas vers lui à l'aveuglette. Provoque-le, dirige-le vers l'intérieur comme vers l'extérieur [du *maydān*]. S'il éperonne son cheval et vient sur toi, ne lui jette pas ta lance.

172. Londres, British Library, ms Cotton Otho D. V., f^o 1-15a, fin du XIV^e siècle, éd. *Projets de croisade*, p. 293-387.

173. Irwin, 1994, p. 57-63. Voir l'introduction, par Jacques Paviot, de *Projets de croisade*, p. 29-31.

174. Je reprends ici Zouache, 2015.

175. Zouache, à paraître b.

176. Sur le *maydān*, voir Nettles, 2001, p. 131-134 et 155-159 ; et surtout Carayon, 2012, p. 376-379, 382.

177. Une (ou des) piste(s) y est (sont) tracée(s) ; un cercle (*nāwurd*) où les cavaliers s'affrontent est aussi mentionné.

178. Al-Rammāh (m. 1296), *al-Furūsiyya wa-l-manāšib al-ḥarbiyya*, p. 42. Voir aussi Rabie, 1975, p. 157.

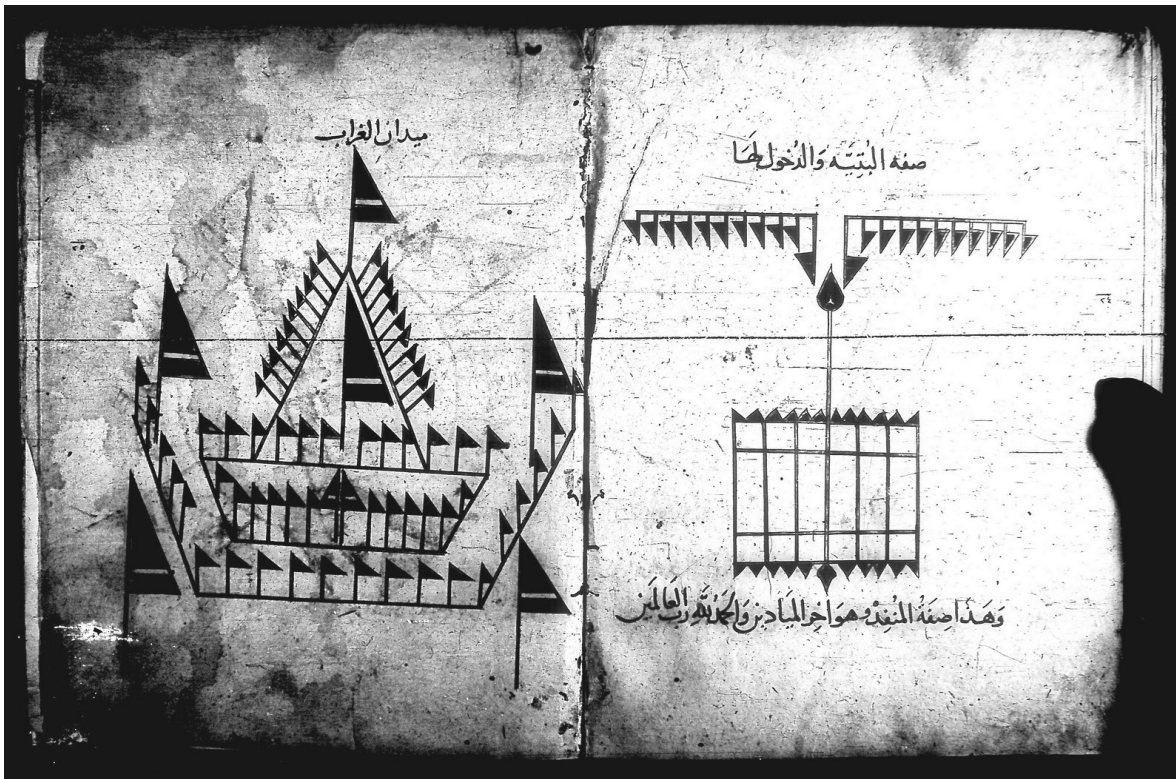


Fig. 4. Lāḡīn b. ʿAbd Allāh al-Ṭarābulṣī, *Tuḥfat al-muḡābihidīn fī al-ʿamal bi-l-mayādīn*, ms Istanbul, Maktabat al-Fātiḥ, n° 3512, repr. Awqāf al-Kuwayt, n° 27734, f° 13v°.

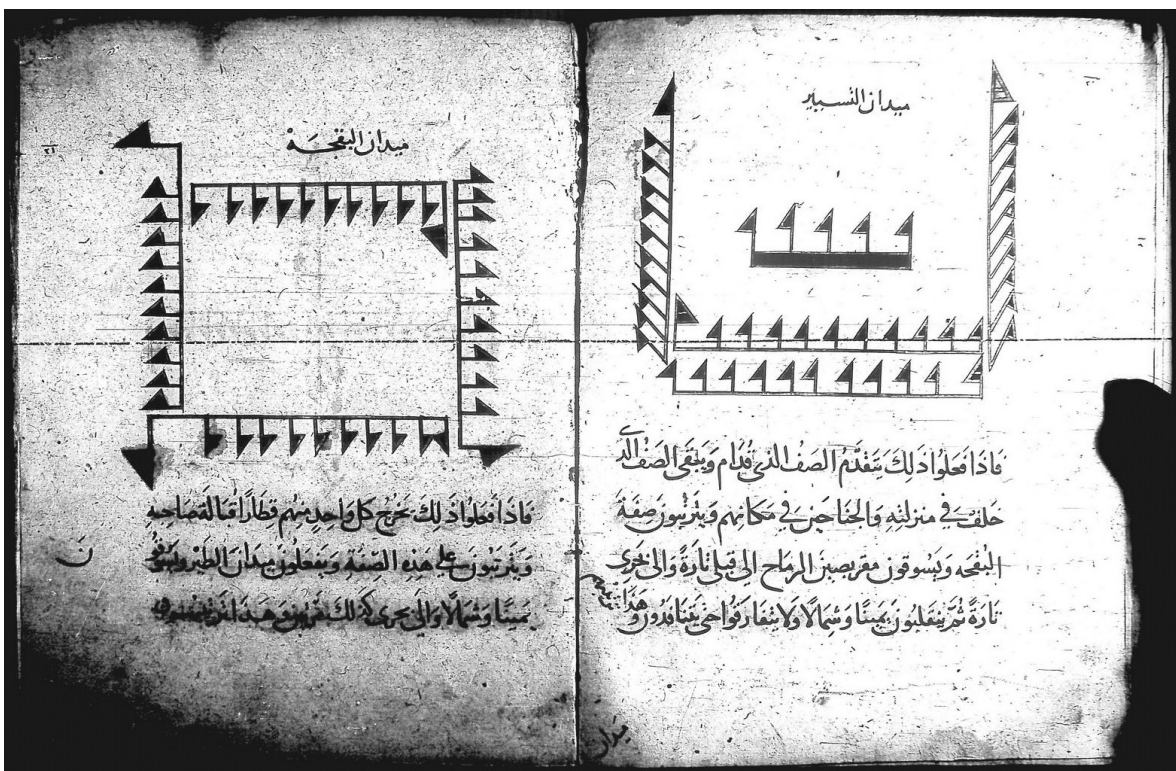


Fig. 5. Lāḡīn b. ʿAbd Allāh al-Ṭarābulṣī, *Tuḥfat al-muḡābihidīn fī al-ʿamal bi-l-mayādīn*, ms Istanbul, Maktabat al-Fātiḥ, n° 3512, repr. Awqāf al-Kuwayt, n° 27734, f° 21r°-v°.

Les manuscrits qui préservent les traités de *furūsiyya* sont parfois accompagnés d'enluminures et de schémas (commentés ou non) dont on peut supposer qu'ils reproduisent (parfois ?) ceux montrés à des *mamlūk*-s, qui doivent apprendre à se mouvoir individuellement et/ou collectivement. Certains manuels de *furūsiyya* se concentrent sur les *mayādīn*, tel le *Tuḥfat al-muḡāhidīn fī al-ʿamal bi-l-mayādīn* de Lāḡīn b. ʿAbd Allāh al-Dahabī al-Ṭarābulṣī al-Rammāḥ (m. 738/1337)¹⁷⁹. Ce traité a un succès certain à l'époque mamelouke ; 11 copies au moins sont conservées¹⁸⁰. L'une d'entre elles, conservée à Istanbul (Maktabat al-Fātiḥ, n° 3512), figure des schémas représentant les différentes manœuvres que les soldats doivent inlassablement répéter (fig. 4 et 5).

D'autres manuscrits de traités de *furūsiyya* plus généralistes s'attachent aussi aux *mayādīn*, telle la *Nihāyat al-suʿl wa-l-umniyya fī taʿallum aʿmāl al-furūsiyya* de Muḥammad b. ʿĪsā b. Ismāʿīl al-Ḥanafī al-Aqṣarāʾī (m. 1348). Ce texte, qui a des allures d'encyclopédie, est exceptionnel en ce qu'il mêle savoir livresque et expérience de terrain. Al-Aqṣarāʾī s'appuie sur et reproduit de nombreuses sources grecques (il cite Polybe et Élien¹⁸¹), sassanides et arabes, non sans régulièrement faire appel à sa propre pratique de la *furūsiyya*. La *Nihāyat al-suʿl* est conservée dans au moins dix manuscrits, dont celui, célèbre du fait de son illustration (British Library, Oriental Manuscripts, Add. ms 18866), achevé selon le colophon par un certain Aḥmad b. ʿUmar b. Aḥmad al-Miṣrī le 10 muḥarram 773/25 juillet 1371 (fig. 6). En effet, il comporte, en sus de 18 superbes enluminures, 25 schémas dessinés à l'encre noire et rouge¹⁸².

Différentes manœuvres à réaliser sur le *maydān* γ sont décrites en détail dans une langue tout à la fois assez minimaliste et technique, qui est parfois difficilement compréhensible ; des schémas sont joints à ces descriptions. L'une d'entre elle est considérée par l'auteur comme la mère de toutes les manœuvres (fig. 7)¹⁸³:

فهذه الميادين التي ذكرها المتأخرون، ولم يشرحها احدا منهم زماننا ظناً بالنزر القليل الذي فهمه، وأمر المتعلم بينهم ضائع ولجاهلهم طائع، وأنا أذكر ميدناً ذكره بعض المتقدمين وشرح العمل به، ولم يظن به، وهو أحسن من الميادين المتقدمة للخاصة، والعامية لمن تأمله، وتدبره فإنه في غاية الحسن، والفائدة، ويدار بالجماعة القليلة، والكبيرة وبالفردي، والزوج ومضاعفاً ومنقوصاً على أنواع عدة، وهو بعبارة المتقدمين، وهو أصل الميادين، ومن تقاريعه الميادين المتقدمة وغيرها، ولم أذكرهم للاطلاع وهذا الميدان الجامع لهم ولغيرهم وصورته في ظهر الورقة.

179. Ms Istanbul, Maktabat al-Fātiḥ, n° 3512 ; reproduction photographique Awqāf al-Kuwayt, n° 27734.

180. Al-Sarraf, 2004, p. 174.

181. Voir Tantum, 1979, p. 193 ; al-Sarraf, 2004, p. 196-199.

182. British Library, Oriental Manuscripts, Add. ms 18866, f° 292. Voir la numérisation opérée par la Qatar National Library à l'adresse suivante : https://www.qdl.qa/en/archive/81055/vdc_100000000044.0x0003ca. Sur le texte et les différents manuscrits qui le conservent, voir al-Sarraf, 2004, p. 196-199 et note 214 p. 199 (manuscrits conservés). Sur le manuscrit conservé à la British Library, voir G. Rex Smith, 1979. Le texte a été (inégalement) édité par ʿAbd al-ʿAzīz, 1972, Lutful-Huq, 1985, et plus récemment par al-Suwaydī, 2009. Des extraits sont traduits dans Tantum, 1979, p. 187-201 et dans Jensen, 2013.

183. Al-Aqṣarāʾī, *Nihāyat al-suʿl*, Lutful-Huq (éd.), p. 180 ; al-Suwaydī (éd.), p. 42. Voir aussi la traduction Jensen, 2013, p. 42-44.

هذا الناورد الذي رسمته لك على عدة وجوه وذكرتك لكل وجه باب مفرد به، وقد وضعته ثلاثين بابا وخمسة عشر فصلا وبالله التوفيق، [و]العصمة.

Ce sont les manœuvres citées par les auteurs récents. À notre époque, personne ne les explique : ils s'imaginent [les connaître] à partir du peu qu'ils comprennent. Face à eux, l'étudiant est égaré ; il est obéissant face à ceux d'entre eux qui sont ignorants. Quant à moi, je décris une manœuvre citée par certains des Anciens, qui expliquent comment la réaliser ; mais on ne pense pas à elle. Elle est meilleure que les manœuvres précédentes pour l'élite et le commun, pour celui qui la contemple et l'examine, car elle est remarquablement belle et utile. On tournoie de différentes façons, en petit comme en grand groupe, individuellement ou par pair, selon qu'on l'augmente ou qu'on le diminue. C'est selon l'explication des Anciens, et elle est la base des manœuvres. Parmi ses branches, il y a les anciennes manœuvres, et d'autres encore. Je n'en ai pas fait mention car cela aurait été trop long. [De toute façon], cette manœuvre les regroupe toutes, et d'autres encore. Je l'ai schématisé au dos de la page. Ce *nāward* que j'ai dessiné pour toi [expose] plusieurs dispositions ; j'ai consacré un chapitre spécifique à chaque disposition. Elles sont traitées en trente chapitres et quinze sections. Le succès et la protection viennent de Dieu.

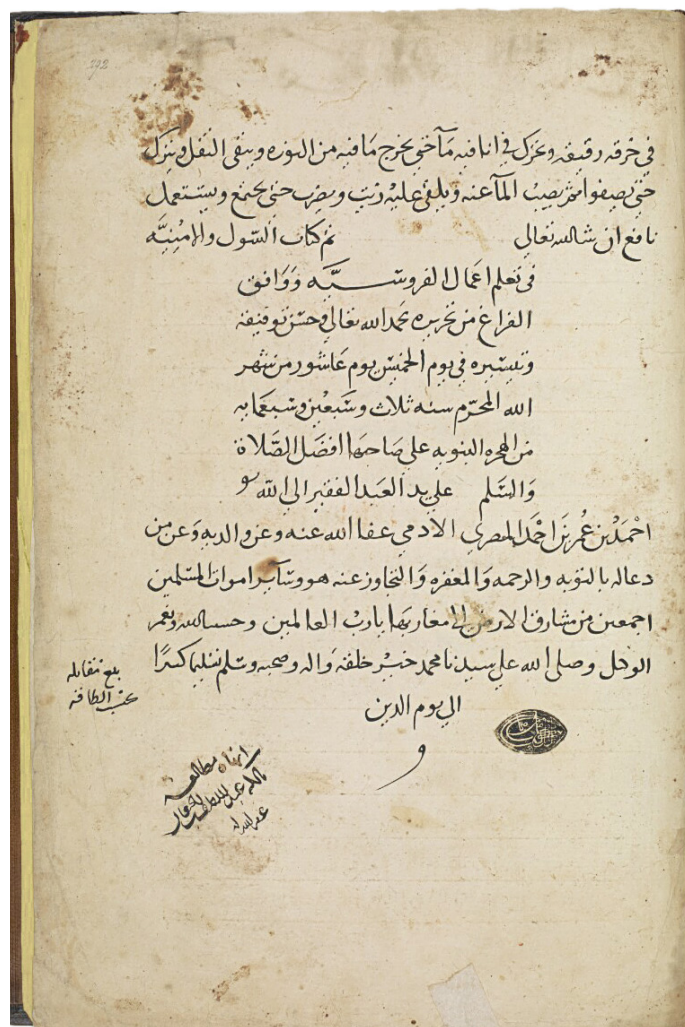


Fig. 6. Muḥammad b. ʿĪsā b. Ismāʿil al-Ḥanafī al-Aqṣarāʾī (m. 1348), *Nihāyat al-suʾl wa-l-ummiyya fī taʿallum aʿmāl al-furūsiyya*, British Library, Oriental Manuscripts, Add. ms 18866, 1371, f^o 292

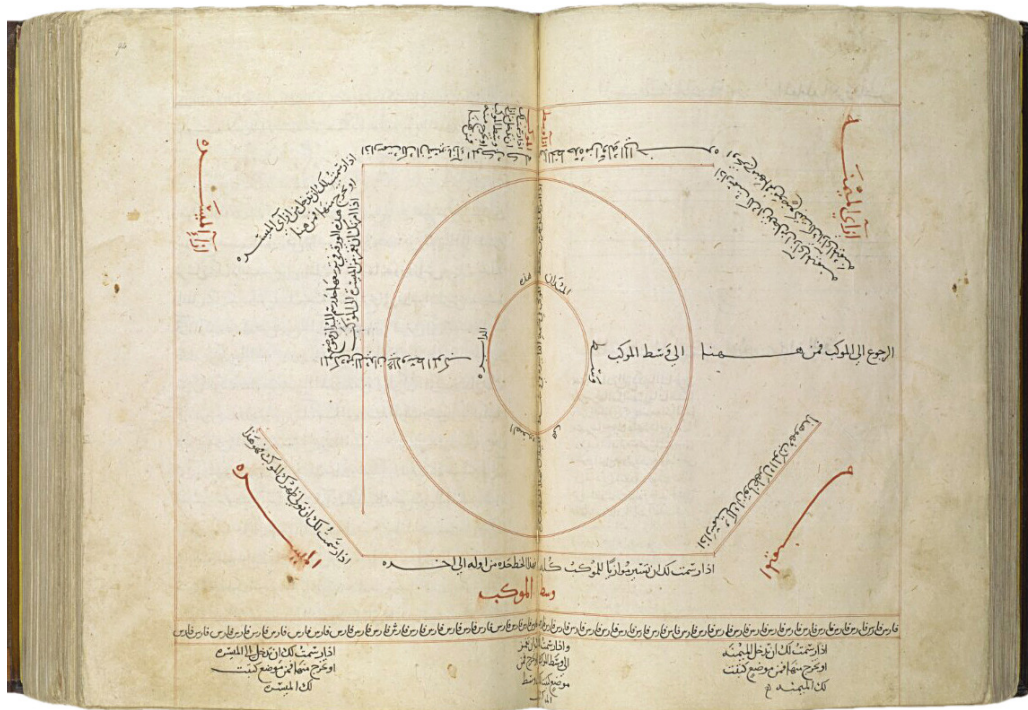


Fig. 7. Muḥammad b. ʿĪsā b. Ismāʿil al-Ḥanafī al-Aqṣarāʾī (m. 1348), *Nihāyat al-suʿl wa-l-umniyya fi taʿallum aʿmāl al-furūsiyya*, British Library, Oriental Manuscripts, Add. ms 18866, 137I, f° 93v°-94. Numérisé par la Qatar Digital Library, [En ligne] https://www.qdl.qa/en/archive/81055/vdc_100030347166.ox0000c4.

Conclusion

Un nombre croissant de manuels de *furūsiyya* et de projets de croisades sont composés alors que les croisades s’achèvent. Ils témoignent d’une professionnalisation accrue de la guerre, qui assurément conduit ceux qui la pratiquent quotidiennement à mieux connaître et maîtriser les espaces où elle se déroule. Peut-on pour autant considérer que du début à la fin des croisades, ces guerriers vivent et se représentent différemment l’espace et que, plus largement, le régime de géographicité des sociétés est affecté par la guerre ? En fait, pendant ces deux siècles, les préoccupations des guerriers et des autres acteurs du champ social ne paraissent pas fondamentalement changer. Ils continuent à accorder une grande importance aux itinéraires, ce qui ne signifie pas qu’ils appréhendent forcément l’espace comme discontinu et polarisé.

La guerre a assurément des conséquences sur la façon dont les hommes et les sociétés vivent l’espace. En particulier, elle fait évoluer les itinéraires, et impose de quadriller les territoires que les souverains conquièrent ou parviennent à conserver. Elle permet aux soldats les plus aguerris, qui sont les plus mobiles, d’avoir une meilleure connaissance de l’ensemble du Proche-Orient. Il faut dire que l’évolution la plus aisément perceptible porte sur les moyens à la disposition des chefs de guerre : à la fin des croisades, ils disposent d’appareils militaires mieux organisés,

aux moyens décuplés, capables d'organiser plus souvent des campagnes d'envergure, dont les expéditions de croisade. La guerre ne change pas de nature, pas plus que le rapport des hommes à l'espace. Elle change simplement d'envergure.

L'État fatimide peut avoir recours à des outils perfectionnés pour atteindre ses objectifs, en particulier des cartes réalisées à des fins stratégiques et peut-être tactiques. Il en allait peut-être déjà ainsi dans l'armée abbasside, au moins ponctuellement. J'ai même tendance à penser que des schémas, des plans voire des cartes étaient utilisés par d'autres forces armées à d'autres époques, lorsque nécessaire. Mais les sources manquent, qui permettraient de repérer de telles utilisations et d'être plus affirmatif. En tout état de cause, ce n'est que beaucoup plus tard, à l'époque moderne et en Europe, que des unités spécialisées seront chargées de dresser des cartes ou des plans. Alors, un nouveau rapport à l'espace s'imposera¹⁸⁴. Cela ne signifie pas que tel Richard Cœur de Lion devant Jérusalem, pendant la Troisième croisade, on ne se serve pas ponctuellement de cartes, de plans ou de schémas.

En l'absence d'archives, et alors que les chroniqueurs arabes et latins structurent leurs récits de batailles en fonction de schèmes archaïques qui les conduisent souvent à en faire des morceaux d'épopée, nous pouvons simplement constater que les chefs de guerre prennent systématiquement en compte la dimension spatiale de la guerre. Chacune des étapes de l'action guerrière, qui s'organise en fonction d'une connaissance la plus précise possible des terrains d'affrontement, donne lieu à une préparation raisonnée. Nous sommes donc loin de l'empirisme dont les sources narratives – et plus particulièrement la littérature épique, qui influence largement les chroniqueurs –, tendent souvent à faire la marque de fabrique des guerriers du Moyen Âge.

Dans le Proche-Orient des croisades, le constat vaut pour les chrétiens venus d'Europe comme pour les musulmans. Les premiers s'approprient progressivement l'espace proche-oriental, et plus particulièrement les espaces ouverts où l'essentiel des combats impliquant des armées dépassant la dizaine d'hommes se déroule, plaines et plateaux, littoraux et environs des grandes villes. Après avoir créé des États stables, les musulmans disposent d'administrations fiscales et militaires mieux organisées, qui peuvent s'appuyer sur une expertise ancienne qui s'est probablement perpétuée, dont cependant nous voyons encore mal comment elles les aident à mieux maîtriser l'espace à des fins militaires. Tous, chrétiens et musulmans, balisent l'espace qu'ils conquièrent ou qui leur est confié afin de le préserver des attaques de l'ennemi et d'asseoir leur domination.

Encore faut-il se souvenir que les guerriers professionnels ou semi-professionnels, qui forment le cœur des armées, ne sont pas les seuls hommes qui combattent. D'autres hommes le font régulièrement, à leurs côtés ou non, dont les horizons perceptifs diffèrent. Chacun véhicule ses propres représentations de l'espace, qui ne sont pas figées. Tous, cependant, partagent la même certitude : à tout instant, la guerre peut surgir et étendre ses tentacules. À tout instant et en tout lieu.

184. Voir Boulanger, 2006. Quelques éléments peuvent être glanés dans les différents articles de *Stratégique* 81, 82-83 et 119.

Bibliographie

Instruments de travail

- al-Unṭūlūgiyā al-ʿarabiyya/Arabic Ontology*, Birzeit University, [En ligne] <https://ontology.birzeit.edu/>.
- al-Bāḥiṭ al-ʿarabī*, [En ligne] <http://www.baheth.info/>.
- Corpus Corporum, repositorium operum Latinorum apud universitatem Turicensem*, Université de Zurich, [En ligne] <http://mlat.uzh.ch/MLS/index.php>.
- DMF = *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF 2015), ATILF – CNRS et Université de Lorraine, <http://www.atilf.fr/dmf/>.
- DEAFél = *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, Heidelberger Akademie der Wissenschaften Romanisches Seminar der Universität Heidelberg, Heidelberg, [En ligne] <https://deaf-server.adw.uni-heidelberg.de/>.
- Dozy, Reinhart, *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 vol., Brill, Leyde, 1881; trad., 11 vol., *Takmilat al-maʿāğim al-ʿarabiyya*, Wizārat al-Ṭāqāfa wa-l-Ilām wa-l-Funūn, al-Ġumhūriyya al-ʿIrāqiyya, 1978.
- Du Cange et al., *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Niort, L. Favre, 1883-1887, [En ligne] <http://ducange.enc.sorbonne.fr/>.
- EP = *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., 12 vol., Brill, Leyde, 1960-2007.
- EP = *Encyclopaedia of Islam*, 3^e éd., Brill, Leyde, [En ligne] depuis 2007 <https://referenceworks.brillonline.com/browse/encyclopaedia-of-islam-3>.
- Fihrist, *Union Catalogue of Manuscripts from the Islamicate World*, [En ligne] <https://www.fihrist.org.uk/>.
- Gacek, Adam, *The Arabic Manuscript Tradition. A Glossary of Technical Terms and Bibliography*, Brill, Leyde, Boston, Köln, 2001.
- Gaffiot, Félix, *Dictionnaire latin-français*, Hachette, Paris, 1934, [En ligne] <https://www.lexilogos.com/latin/gaffiot.php?p=-1>.
- Houtsma, Martijn Theodor, *Ein Türkisch-Arabisches glossar. Nach der leidener handschrift*, Brill, Leyde, 1894.
- İslam Ansiklopedisi: Türkiye Diyanet Vakfı (İA²)* 1988, Türkiye Diyanet Vakfı Yayınları, Istanbul, [En ligne] <https://islamansiklopedisi.org.tr/>.
- Kazimirski, Albert de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, 2 vol., Maisonneuve et C^{ie}, Paris, 1860.
- Le Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi), Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), [En ligne] <https://www.cnrtl.fr/>.
- al-Maktaba al-Šāmīla* 2 (al-İşdār al-rasmī al-tānī), 3, 48, [s. l.], 1433 H.
- al-Maʿānī*, 2010-2019, [En ligne] <https://www.almaany.com/>.
- Mawrid Reader: Arabic Dictionary Interface*, [En ligne] <https://ejtaal.net/mh/readme.html>.
- Muʿğam al-Dūḥa al-taʿrīḫī li-l-luġa al-ʿarabiyya*, al-Markaz al-ʿArabī li-l-Abḥāt wa-Dirāsāt al-Siyāsāt, Doha, 2018, [En ligne] <https://www.dohadictionary.org/#/dictionary>.
- Olivetti, Enrico et Olivetti, Francesca, *Grand Dictionnaire Latin*, 2013, [En ligne] <http://www.grand-dictionnaire-latin.com>.
- The Arabic Lexicon*. ArabicLexicon.Hawramani.com, [En ligne] <http://arabiclexicon.hawramani.com/>.
- al-Zabīdī, Muḥammad b. Muḥammad Murtaḍā, *Tāğ al-ʿarūs min ġawābir al-qāmūs*, 40 vol., Dār al-Hidāya, Riyad, s. d.

Sources

- Abū Šāma, Šihāb al-Dīn ʿAbd al-Raḥmān, *al-Rawḍatayn fī aḥbār al-dawlatayn al-nūriyya wa-l-šālāḥiyya*, 5 vol., Ibrāhīm al-Zubayq (éd.), Muʿassasat al-Risāla, Beyrouth, 1997.
- Albert d'Aix, *Historia Ierosolimitana*, Suzan B. Edgington (éd. et trad.), Clarendon Press, Oxford, 2007.
- al-Aqṣarāʾī, Muḥammad b. ʿĪsā, *Nihāyat al-suʾl wa-l-ummiyya fī taʿallum al-furūsiyya*, British Library, Oriental Manuscripts, Add. ms 18866, [En ligne] https://www.qdl.qa/en/archive/81055/vdc_100000000044.0x0003ca (Qatar National Library); Nabil ʿAbd al-ʿAzīz (éd.), thèse de doctorat de l'université du Caire, 1972; Abul Lais Syed Muhammad Lutful-Huq (éd.), *A Critical Edition of Nihayat al-sul wa-l-ummiyah fī taʿlim aʿmal al-furusiyah*

- of Muhammad b. 'Isa b. Isma' il al-Hanafi, Ph.D. Thesis, School of Oriental and African Studies, University of London, 1985; Ḥālīd Aḥmad al-Malā al-Suwaydī (éd.), Dār Kinān, Damas, 2009.
- al-Anṣārī, 'Umar Ibn Ibrāhīm (attribué à), *Tafriḡ al-kurūb fī tadbīr al-ḥurūb*, Georges Scanlon (éd. et trad.), *A Muslim Manual of War, being Tafriḡ al-kurūb fī tadbīr al-ḥurūb by 'Umar Ibn Ibrāhīm al-Awsī al-Anṣārī*, American University Press, Le Caire, 1961; 'Arif Aḥmad 'Abd al-Ġanī (éd.) (il l'attribue à un certain Muḥammad al-Rašīdī), Dār Kinān, Damas, 1995.
- al-Balaḍūrī, Ahmad b. Yaḥyā, *Futūḥ al-buldān*, Dār wa-Maktabat al-Hilāl, Beyrouth, 1988.
- Baudri de Bourgueil, *Baldrici episcopi Dolensis Historia Jerosolimitana*, in *Recueil des historiens des croisades, Historiens occidentaux*, IV, Imprimerie nationale, Académie royale des Inscriptions et des Belles Lettres, Paris, 1879, p. 1-112.
- Baudri de Bourgueil, « Adela Comitissae » in Jean-Yves Tilliette (éd. et trad.), *Baudri de Bourgueil. II. Poèmes*, Les Belles-Lettres, Paris, 2002, p. 1-43.
- Baudri de Bourgueil, *De tribus mundi partibus et de distribucione totius orbis, montium et fluminum (fragment of carmen 134 Adela Comitissae, v. 749-945)*, British Library, Londres, Harley ms 2650, [En ligne] http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Harley_MS_2650.
- Cartulaire de l'Église du Saint Sépulcre de Jérusalem*, Eugène de Rozière (éd.), *Cartulaire de l'Église du Saint Sépulcre de Jérusalem publié d'après les manuscrits du Vatican: texte et appendice*, Imprimerie nationale, Paris, 1849; Geneviève Bresc-Bautier (éd.), *Le cartulaire du chapitre du Saint-Sépulcre de Jérusalem*, Paul Geuthner, Paris, 1984.
- Chartes de Terre Sainte provenant de l'abbaye de Notre Dame de Josaphat*, Henri-François Delaborde (éd.), E. Thorin, Paris, 1890.
- Corpus Inscriptionum Crucesignatorum Terrae Sanctae (1099-1291)*, Sabino de Sandoli (éd. et trad.), Franciscan Printing Press, Jérusalem, 1974.
- Chanson d'Antioche*, 2 vol., Suzanne Duparc-Quioc (éd.), Paul Geuthner, Paris, 1977-1978.
- Chanson de Jérusalem*, Nigel R. Thorpe (éd.), University of Alabama Press, Tuscaloosa, Londres, 1992.
- al-Dawādārī, Abū Bakr b. 'Abd Allāh Ibn Aybak, *Kanz al-durar wa-ḡāmi' al-ḡurar*, *Chronik des Ibn ad-Dawādārī*, 9 vol., Hans Robert Roemer et al. (éd.), Qism al-Dirāsāt al-Islāmiyya, In Kommission bei F. Steiner-Verlag Deutsches Archäologisches Institut Kairo Quellen zur Geschichte des islamischen Agyptens IH, Le Caire, Beyrouth, Wiesbaden, 1960-1994.
- De Mas Latrie, Louis, *Histoire de l'île de Chypre sous le règne de la maison de Lusignan*, 3 vol., Imprimerie impériale, Paris, 1852-1861.
- Descriptiones terrae sanctae ex saeculo VII, IX, XII, XV: S. Willibaldus, Commemoratorium de casis Dei, Bernardus Monachus, Innominatus VII, Johannes Wirziburgensis, Innominatus VIII, La Citez de Jherusalem, Johannes Poloner, Titus Tobler (éd.), Hinrichs, Leipzig, 1874.*
- Epistulae et chartae ad historiam primi belli sacri spectantes quae supersunt aevo aequales ac genuinae*, Heinrich Hagenmeyer (éd.), *Die Kreuzzugsbriefe aus den Jahren 1088-1100: Eine Quellensammlung zur Geschichte des Ersten Kreuzzuges*, Wagner, Innsbruck, 1901.
- Eudes de Deuil, *De profecione Ludovici VII in Orientem*, *La croisade de Louis VII roi de France*, (Documents relatifs à l'histoire des croisades, 3), Henri Waquet (éd.), Paul Geuthner, Paris, 1949.
- Eumenii pro Instaurandis Scholis*, In *Praise of Later Roman Emperors: The Panegyrici Latini*, Roger Aubrey Baskerville Mynors (éd.), Charles Edwin Vandervord Nixon et Barbara Saylor Rodgers (trad.), University of California Press, Berkeley, 1994.
- Fidence de Padoue, *Liber de recuperatione Terrae Sanctae*, BnF, lat. 7242; Milan, Bibl. Ambrosiana, S. P. 5 [C. 198 inf.]; Girolamo Golubovich (éd.), *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa*, Quaracchi, t. II, 1913, p. 9-60; *Liber recuperationis Terre Sancte*, in *Projets de croisade, v. 1290-v. 1330*, Paviot Jacques (éd.), Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2008, p. 53-169.
- Galterii Cancellarii Bella Antiochena*, Heinrich Hagenmeyer (éd.), Verlag der Wagner'schen universitäts-buchhandlung, Innsbruck, 1896.

- Gesta francorum et aliorum Hierosolymitanorum*, Heinrich Hagenmeyer (éd.), *Anonymi Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum*, C. Winter, Heidelberg, 1890; Louis Bréhier (éd. et trad.), *Histoire anonyme de la première croisade*, Champion, Paris, 1924; Aude Matignon (trad.), *La Geste des Francs : chronique anonyme de la première croisade*, Arléa, Paris, 1998 (1^{re} éd., 1992).
- Guillaume de Nangis, *Vita Sancti Ludovici regis Franciae* (ou *Gesta sanctae memoriae Ludovici regis Franciae*), Pierre-Claude-François Daunou et Joseph Naudet (éd.), *Gesta sanctae memoriae Ludovici regis Franciae, auctore Guillelmo de Nangiaco*, in *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. 20, Imprimerie royale, Paris, 1840, p. 309-465.
- Guillaume de Tyr, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum a tempore successorum Mahumeth usque ad annum Domini MCLXXXIV*, in *Recueil des historiens des croisades, Historiens occidentaux I*, 2 vol., Imprimerie royale, Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1844; Robert Burchard Constantijn Huygens (éd.), *Willelmi Tyrensis archiepiscopi Chronicon*, 2 vol., Brepols, Turnhout, 1986.
- Foucher de Chartres, *Fulcherii Carnotensis Historia Hierosolymitana (1095-1127)*, Heinrich Hagenmeyer (éd.), C. Winter, Heidelberg, 1913; *Recueil des Historiens des Croisades, historiens occidentaux III*, Imprimerie impériale, Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1866, p. 311-485.
- al-Harawī, *al-Taḏkira al-harawiyya fi al-ḥiyal al-ḥarbiyya*, Janine Sourdel-Thomine (éd. et trad.), *BEO* 17, 1961-1962, p. 205-266.
- al-Harṭamī, Abū Saʿīd, *Muḥtaṣar siyāsat al-ḥurūb*, ʿAbd al-Ruʿūf ʿAwn (éd.), al-Muʿassasa al-Miṣriyya al-ʿĀmma, Le Caire, 1963.
- Histoire des Sultans Mamlouks de l'Égypte, écrite en Arabe par Taki-Eddin-Ahmed-Makrizi, traduite en français et accompagnée de notes philologiques, historiques, géographiques, par M. Quatremère*, tome I, 2 vol., The Oriental Translation Fund of Great Britain and Ireland, Benjamin Duprat, Paris, 1837-1845.
- Ibn al-ʿAdīm, Kamāl al-Dīn ʿUmar, *Zubdat al-ḥalab min tāriḥ Ḥalab*, Ḥalil al-Manṣūr (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1996.
- Ibn al-Aṭīr, Abū al-Ḥasan ʿAlī, *al-Tāriḥ al-bāhir fi al-dawla al-atābakiyya (bi-l-Mawṣil)*, ʿAbd al-Qādir Ṭulaymāt (éd.), Dār al-Kutub al-Ḥadīṭa, Le Caire, 1963.
- Ibn al-Aṭīr, Abū al-Ḥasan ʿAlī, *al-Kāmil fi al-tāriḥ*, 10 vol., ʿUmar ʿAbd al-Salām Tadmurī (éd.), Dār al-Kitāb al-ʿArabī, Beyrouth, 1997.
- Ibn al-Dawādārī, Abū Bakr b. ʿAbd Allāh, *Kanz al-durar wa-ḡāmiʿ al-ḡurar*, 9 vol., ʿĪsā al-Bābī al-Ḥalabī, al-Maʿhad al-ʿAlmānī li-l-Āṭār, Le Caire, 1960-1994.
- Ibn Kaṭīr, Abū al-Fidāʾ Ismāʿīl, *al-Bidāya wa-l-nihāya*, 14 vol., ʿAlī Šīrī (éd.), Dār Iḥyāʾ al-Turāṭ al-ʿArabī, Beyrouth, 1988; 21 vol., ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-Muḥsin al-Turkī (éd.), Dār Haḡr, Beyrouth, 2003 (1^{re} éd. 1997); (éd.) al-Maktaba al-Šāmīla al-Ḥadīṭa, [En ligne] <https://al-maktaba.org/book/8376>.
- Ibn Mammātī, al-Asʿad b. al-Ḥaṭīr, *Kitāb qawānīn al-dawāwīn*, Aziz Suryal Atiya (éd.), Maktabat Madbulī, Le Caire, 1943.
- Ibn al-Naḥḥās, Abū Ġaʿfar Aḥmad, *Šināʿat al-kuttāb*, Badr Aḥmad Ḍayf (éd.), Dār al-ʿUlūm al-ʿArabiyya, Beyrouth, 1990.
- Ibn al-Qalānīsī, Abū Yaʿlā Ḥamza, *Ḍayl tāriḥ Dimašq*, Henry Frederick Amedroz (éd.), *Tāriḥ Abi Yaʿlā Ḥamzah Ibn al-Qalānīsī: al-maʿrūf bi-Dhayl tāriḥ Dimashq*, Brill, Leyde, 1908; Suhayl Zakkār (éd.), Dār Ḥasān li-l-Ṭibāʿa wa-l-Našr, Damas, 1983.
- Ibn Šaddād, Muḥammad ibn ʿAlī ʿIzz al-Dīn, *al-Aʿlāq al-ḥaṭīra fi ḍikr umarāʾ al-Šām wa-l-Ġazīra: ʿAwāšim*, Charles Ledit (éd.), *Machriq* 33, 1935, p. 161-223; vol. I. 1 (Alep), Dominique Sourdel (éd.), Institut français de Damas, Damas, 1953; vol. II. 2 (Damas, Liban, Jordanie, Palestine), Sāmī al-Daḥḥān (éd.), Institut français de Damas, Damas, 1956-1963; vol. III, 2 tomes (Djézireh), ʿAbbāra Yaḥyā (éd.), Institut français de Damas, Damas, 1978; vol. I. 2 (Syrie du Nord), Anne-Marie Eddé (éd. et trad.), *BEO* 32, 3, 1981-1982, p. 265-402, Institut français de Damas, Damas, 1984.
- Ibn Šaddād, Muḥammad ibn ʿAlī ʿIzz al-Dīn, *Tāriḥ al-Malik al-Zāhir (al-Rawḍ al-zāhir fi sirat al-Malik al-Zāhir)*, Aḥmad Ḥuṭayṭ (éd.), Franz Steiner, Wiesbaden, 1983.
- Ibn Wāṣil, Muḥammad b. Sālīm Abū ʿAbd Allāh, *Mufarriḡ al-kurūb fi aḥbār Banī Ayyūb*, 5 vol., Ġamāl al-Dīn al-Šayyāl (éd. des vol. I à III), Ḥasanayn Muḥammad Rabīʿ et Saʿīd ʿAbd al-Fattāḥ ʿĀšūr (éd. des vol. IV et V), Dār al-Kutub wa-l-Waṭāʾiq al-Qawmiyya, Le Caire, 1953-1957.

- John of Ibelin. Le Livre des Assises*, Peter W. Edbury (éd.), Brill, Leyde, 2003.
- Kitāb Ġarā'ib al-funūn wa-mulaḥ al-ʿuyūn*, ms Arab. C. 90, Oxford, Bodleian Library; Maktabat al-Asad, Damas, ms 16501; Yossef Rapoport et Emilie Savage-Smith (éd. et trad.), *An Eleventh-Century Egyptian Guide to the Universe: The Book of Curiosities*, Brill, Leyde, Boston, 2014.
- La chronique d'Ernoult et de Bernard le Trésorier*, Louis de Mas Latrie (éd.), Librairie de la Société de l'Histoire de France, Paris, 1897.
- Lāḡīn b. ʿAbd Allāh al-Ḍahabī al-Ṭarābulī al-Rammāḥ, *Tuḥfat al-muḡāhidīn fi al-ʿamal bi-l-mayādīn*, ms Istanbul, Maktabat al-Fātiḥ, n° 3512; reproduction photographique Awqāf al-Kuwayt, n° 27734.
- L'Esprit de croisade. Textes médiévaux présentés par Jean Richard*, Cerf, Paris, 2000, (1^{re} éd., 1969).
- Li Charboclois d'armes du conquest precieux de la Terre Saint de promission*, British Library, Londres, ms Cotton Otho D. V., f° 1-15a, fin du XIV^e siècle; Jacques Paviot (éd.), *Projets de croisade, v. 1290-v. 1330*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2008, p. 293-387.
- al-Maḥzūmī, ʿAlī b. ʿUṭmān, *Kitāb al-Minhāḡ fi ʿilm ḥarāḡ Miṣr*, Claude Cahen et Youssef Ragheb (éd. partielle), CAI 8, Ifao, Le Caire, 1986.
- al-Maqrīzī, Aḥmad b. ʿAlī, *Kitāb al-Sulūk li-maʿrifat duwal al-mulūk*, 8 vol., Muḥammad Muṣṭafā Ziyādah (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1997.
- Michel le Syrien, *Chronique*, Jean-Baptiste Chabot (éd. et trad.), *Chronique de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199). Éditée pour la première fois et traduite en français par J.-B. Chabot*, 4 vol., Ernest Leroux, Paris, 1899-1924.
- Misāḥa baʿḍ al-bilād al-ḡāriyya fi mulk al-Malik al-ʿĀdil Nūr al-Dīn*, BnF, ms Ar. 2281, f° 57-62v°; Abū Zayd al-Sirāfi, *Kitāb Riḥlat al-Sirāfi*, ʿAbdallāh al-Ḥabaṣī (éd.), al-Maḡmaʿ al-Ṭaqafi, Abu Dhabi, 1999, p. 95-105; al-Maktabat al-šāmila al-ḥadiṭa (reproduction de l'éd. al-Ḥabaṣī), [En ligne] <https://al-maktaba.org/book/11269#>; T evfik Buyukasik (éd.), « A Survey of the Measurements of the Castles, Villages and Cities that are Situated in the Kingdom of the Just King Nūr al-Din Abu al-Qasim Mahmud ibn Zangi ibn Aqsunqur in the Year 564/1168-1169, as Described in MS Arabe 2281 (BN Paris). Introduction, Translation and Arabic Text » in Krijnie N. Giggaaar et Victoria D. van Aalst (éd.), *East and West in the Medieval Eastern Mediterranean II. Antioch from the Byzantine Reconquest Until the End of the Crusader Principality. Acta of the Congress Held at Hernen Castle (the Netherlands) in May 2006*, Peeters, Louvain, Paris, Walpole (MA), 2013, p. 79-200.
- al-Nābulusī, Abū ʿAmr ʿUthman, *Kitāb Tārīḥ al-Fayyūm wa-bilādībi*, Bernhard Moritz (éd.), Bibliothèque khédiviale, Le Caire, 1898; Yossef Rapoport et Ido Shahar (éd. et trad.), *The Villages of the Fayyum: A Thirteenth-Century Register of Rural, Islamic Egypt*, Brepols, Turnhout, 2018.
- Nizām al-mulk, *Siasset Namēh, Traité de gouvernement, composé pour le sultan Melik-Chāh par le vizir Nizam oul-Moulk*, Charles Schefer (trad.), Ernest Leroux, Paris, 1893; Sinbad, Paris, 1984 (rééd.).
- Peregrinationes tres: Saewulf. John of Würzburg. Theodericus*, Robert Burchard Constantijn Huygens (éd.), Brepols, Turnhout, 1994.
- Projets de croisade, v. 1290-v. 1330*, Jacques Paviot (éd.), Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 2008.
- al-Qalqašandī, Aḥmad ibn ʿAlī, *Kitāb Ṣubḥ al-aʿšā fi šināʿat al-inšāʿ*, 14 vol., Dār al-Kutub al-Sulṭāniyya, al-Maṭbaʿat al-Amīriyya, Le Caire, 1913-1920.
- al-Rammāḥ, Naḡm al-Dīn, *al-Furūsiyya wa-l-manāšib al-ḥarbiyya*, Aslim Farūq (éd.), Zayed Center For Heritage and History, Abu Dhabi, 2007.
- Raoul de Caen, *Gesta Tancredi in expeditione Hierosolymitana*, in *Recueil des historiens des croisades, Historiens occidentaux III*, Imprimerie nationale, Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1866, p. 587-716; Edoardo D'Angelo (éd.), *Radulphi Cadomensis Tancredus*, Brepols, Turnhout, 2011.
- Raymond d'Aguilers, *Historia Francorum qui ceperunt Iherusalem*, in *Patrologia Latina*, Jean-Paul Migne (éd.), Paris, 1884-1864 (221 vol.), vol. CLV, *Corpus Corporum*, [En ligne] <http://mlat.uzh.ch/MLS/xanfang.php?corpus=2&lang=0>; in *Recueil des historiens des croisades, Historiens occidentaux III*, Imprimerie Nationale, Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1866, p. 231-310; John Hugh Hill et Laurita Littleton Hill (éd.), *Le "Liber" de Raymond d'Aguilers*, Paul Geuthner, Paris, 1969.

- Recueil des historiens des croisades. *Historiens occidentaux*, 5 vol., Imprimerie royale puis Imprimerie nationale, Académie royale puis nationale des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris, 1844-1895.
- Revised *Regesta Regni Hierosolymitani database*, [En ligne] <http://crusades-regesta.com/>.
- Rey, Emmanuel Guillaume, *Étude sur les monuments de l'architecture militaire des croisés en Syrie et dans l'île de Chypre*, Imprimerie nationale, Paris, 1871.
- Robert le Moine, *Roberti Monachi Historia Iherosolimitana*, in *Recueil des historiens des Croisades, Historiens occidentaux III*, Imprimerie impériale, Académie royale des Inscriptions et des Belles-Lettres, Paris, 1866, p. 719-882; Marcus Bull et Damien Kempf (éd.), *The Historia Iherosolimitana of Robert the Monk*, Boydell Press, Woodbridge, Suffolk, 2013.
- Röhricht, Reinhold, *Regesta, regni Hierosolymitani, 1097-1291*, Libraria Academica Wagneriana, Innsbruck, 1893; *Additamentum*, Libraria Academica Wagneriana, Innsbruck, 1904.
- Sibṭ Ibn al-Ġawzī, *Mir'āt al-zamān fi tawārīḥ al-a'yān*, 23 vol., Muḥammad Barakāt et al. (éd.), *al-Risāla al-ʿAlāmiyya*, Beyrouth, 2013.
- al-Ṭarsūsī, Marḍī b. ʿAlī b. Marḍī, *Tabṣīrat arbāb al-albāb fi kayfiyyat al-naḡāt fi-l-ḥurūb min al-aswāʾ*, Claude Cahen (éd. partielle), « Un traité d'armurerie composé pour Saladin », *BEO* 12, 1947-1948, p. 103-160; Karen Sader (éd.), *Mawsūʿat al-asliḥa al-qadīma al-mawsūma Tabṣīrat arbāb al-albāb*, Dār Ṣādir, Beyrouth, 1998.
- The Canso d'Antioca: An Occitan Epic Chronicle of the First Crusade*, Carole Sweetenham, Linda M. Paterson (trad.), Ashgate, Aldershot, 2003.
- al-ʿUmarī, Ibn Faḍl Allāh, *Kitāb al-Taʿrif bi-l-muṣṭalaḥ al-ṣarīf*, Muḥammad Ḥusayn Šams al-Dīn (éd.), Dār al-Kutub al-ʿIlmiyya, Beyrouth, 1988.
- Végèce, *Epitoma rei militaris*, Karl Lang (éd.), *Vegetii Renati Flavii Epitoma rei militaris*, Teubner, Stuttgart, Leipzig, 1885; *Itinera Electronica. Bibliotheca Classica Selecta*, Univ. catholique de Louvain (éd.), [En ligne] http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/vegece_art_militaire_01/.

Études

- ʿAbd al-Ḥamīd, Ṭāriq Ġalāl, *al-Ġayš fi al-ʿaṣr al-mamlūkī, 648-923/1250-1517*, Dār Kitābāt, Le Caire, 2012.
- ʿAbd al-Rāziq, Aḥmad, *al-Ġayš al-miṣrī fi al-ʿaṣr al-mamlūkī*, Markaz al-Dirāsāt al-Istrāṭiġiyya, Le Caire, 1996.
- Abécassis, Frédéric, « Régimes d'historicité, panacée contre les chagrins d'école ? », *Espaces Temps*, 2009, [En ligne] <https://www.espacestems.net/articles/regimes-historicite-panacee-contre-les-chagrins-ecole/>.
- Amitai, Reuven, *Mongols and Mamluk: The Mamluk-Īlkhānid War, 1260-1281*, Cambridge University Press, Cambridge, 1995.
- Amitai, Reuven, « *Shālīsh* », *EP*, Suppl., 11-12, Leyde, Brill, 2004, p. 722.
- Amitai, Reuven, « The Logistics of the Mongol-Mamlūk War, with Special Reference to the Battle of Wādīl-Khaznadār, 1299 C. E. » in John H. Pryor (éd.), 2006, p. 25-44.
- Asbridge, Thomas S., « The Significance and Causes of the Battle of the Field of Blood », *Journal of Medieval History* 23, 1997, p. 301-316.
- Asbridge, Thomas S., *The Creation of the Principality of Antioch*, Londres, Woodbridge, Boydell & Brewer, 2000.
- Ayalon, David, « Studies on the Structure of the Mamlūk Army », *BSOAS* 15, 1953, p. 203-228 et p. 448-476.
- Ayalon, David, « Studies on the Structure of the Mamlūk Army », *BSOAS* 16, 1954, p. 57-90.
- Ayalon, David, « Ḥarb. III – The Mamlūk Sultanate », *EP*, III, 1966, p. 184-190.
- Barbé, Hervé, *Safed et son territoire à l'époque des croisades*, thèse de l'université hébraïque de Jérusalem, 2010.
- Berriah, Mehdi, *Les Mamelouks et la guerre: stratégie, tactique et idéologie (1250-1375)*, thèse Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2019.
- Besse, Jean-Marc, « Remarques sur la géographicité » in Christian Delacroix, François Dosse et Patrick Garcia (dir.), *Historicités*, Découverte, Paris, 2009, p. 285-300.

- Bianquis, Thierry, « Les frontières de la Syrie au XI^e siècle » in Jean-Michel Poisson (éd.), *Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Âge. Actes du colloque d'Erice-Trapani (18-25 septembre 1988)*, ÉFR-Casa de Velázquez, Madrid, Rome, 1992, p. 135-149.
- Bianquis, Thierry, « Historiens arabes face à islam et arabité du XI^e au XX^e siècle » in Dominique Chevallier (éd.), *Les Arabes et l'histoire créatrice*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, 1995, p. 41-58.
- Birkhoz, Daniel, *The King's Two Maps. Cartography and Culture in Thirteenth-Century England*, Routledge, New York, 2004.
- Boas, Adrian, *Archaeology of the Military Orders. A Survey of the Urban Centres, Rural Settlements and Castles of the Military Orders in the Latin East, c. 1120-1291*, Routledge, New York, Abingdon, 2006.
- Bonner, Michael, « The Naming of the Frontier : 'Awāšim, Thughūr and the Arab Geographers », *BSOAS* 57, 1994, p. 17-24.
- Bonner, Michael, *Aristocratic Violence and Holy War. Studies in the Jihad and the Arab-Byzantine Frontier*, American Oriental Society, New Haven, 1996.
- Bosworth, Clifford Edmund et al., « *al-Shām, al-Sha'm* », *EP*, IX, 1996, p. 261-281.
- Boulanger, Philippe, *La géographie militaire française, 1871-1939*, Economica, Paris, 2002.
- Boulanger, Philippe, *Géographie militaire*, Ellipses, Paris, 2006.
- Bouloux, Nathalie, « Culture géographique et représentation du territoire au Moyen Âge : quelques propositions » in Stéphane Boisselier (éd.), *De l'espace aux territoires. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge. Actes de la table ronde des 8-9 juin 2006*, CESC (Poitiers), Brepols, Turnhout, 2010, p. 89-112.
- Brauer, Ralph W., « Boundaries and Frontiers in Medieval Muslim Geography », *Transactions of the American Philosophical Society, New Series*, 85, 6, 1995, p. 1-73.
- Cahen, Claude, *La Syrie du Nord et la principauté franque d'Antioche*, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1940.
- Cahen, Claude, « Le régime des impôts dans le Fayyūm ayyūbide », *Arabica* 3, 1956, p. 8-30.
- Cahen, Claude, « Contribution à l'étude des impôts dans l'Égypte médiévale », *JESHO* 5, 3, 1962, p. 244-278.
- Cahen, Claude, *Mahzūmiyyāt : études sur l'histoire économique et financière de l'Égypte médiévale*, Brill, Leyde, 1977.
- Cahen, Claude, « L'évolution de l'iqṭā' du IX^e au XIII^e siècle : contribution à une histoire comparée des sociétés médiévales », *AESC* 8, 1, 1993, p. 25-32.
- Canard, Marius, « Dǧazīra », *EP*, II, 1965, p. 523-524.
- Carayon, Agnès, *La furūsiyya des Mamlūks. Une élite sociale à cheval (1250-1517)*, thèse Université de Provence, 2012.
- Collins, John M., *Military Geography for Professionals and The Public*, Potomac Books, Inc., Washington, 1998.
- Corvisier, André, *La guerre. Essai historique*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995.
- Deschamps, Paul, *Les châteaux des croisés en Terre sainte*, 3 vol. et 3 albums, Librairie Orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1934-1973.
- Delacroix, Christian, Dosse, François et Garcia, Patrick (dir.), *Historicités*, Découverte, Paris, 2009.
- Devais, Cédric, « L'expression du pouvoir aux frontières du Royaume de Jérusalem : Terre de Suète et Outre-Jourdain », *BEO* 57, 2008, p. 19-30.
- Devais, Cédric, « A Seigneurie on the East of the Kingdom of Jerusalem: The Terre de Suète » in James G. Schryver Schryver (éd.), *Studies in the Archaeology of the Medieval Mediterranean*, Brill, Leyde, 2010, p. 71-92.
- DeVries, Kelly R., *A Cumulative Bibliography of Medieval Military History and Technology*, Brill, Leyde, 2002.
- DeVries, Kelly R., *A Cumulative Bibliography of Medieval Military History and Technology, Update 2003-2006*, Brill, Leyde, 2008.
- Devroey, Jean-Pierre et Lauwers, Michel, « 'L'espace' des historiens médiévistes : quelques remarques en guise de conclusion » in Thomas Lienhard (éd.), *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur, 37^e congrès, Mulhouse, 2006. Constructions de l'espace au Moyen âge : pratiques et représentations*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2007, p. 435-453.
- Diamant, Henri, « La toponymie française des croisés en Terre Sainte et dans l'Orient latin », *Nouvelle revue d'onomastique* 3-4, 1984, p. 74-88.
- Dorso, Simon, *Entre Jérusalem et Damas : peuplement et contrôle du territoire en Galilée à l'époque des Croisades*, Mémoire de Master, Ciham-Umr 5648, Lyon, 2013.

- Ducène, Jean-Charles, « Mesure de distances et arpentage dans le monde musulman médiéval : entre théorie et pratique » in François-Olivier Touati et Pascal Chareille (éd.), *Mesure et histoire médiévale, XLIII^e Congrès de la SHMESP*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013, p. 281-291.
- Elbeheiry, Salah, *Les institutions de l'Égypte au temps des Ayyoubides*, thèse université Paris IV Sorbonne, 1971.
- Elbeheiry, Salah, « L'organisation militaire des Ayyoubides » in Éric Delpont (dir.), *L'Orient de Saladin. L'art des Ayyoubides. Catalogue de l'exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, du 23 octobre 2001 au 10 mars 2002*, Institut du monde arabe, Gallimard, Paris, 2001, p. 68-71.
- Ellenblum, Ronnie, *Frankish Rural Settlements in the Latin Kingdom of Jerusalem*, Cambridge University Press, Cambridge, 1998.
- Ellenblum, Ronnie, *Crusader Castles and Modern Histories*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007.
- Dupont, Louis (dir.), *Géographicité et médiancie. Vivre et habiter l'espace*, *Géographie et cultures* 63, 2007, [En ligne] <https://journals.openedition.org/gc/1590>.
- Élisséeff, Nikita, *Nūr ad-Dīn, un grand prince musulman de Syrie au temps des croisades (511-569 H./1118-1174)*, 3 vol., Institut français de Damas, Damas, 1967.
- Eychenne, Mathieu, Pradines, Stéphane et Zouache, Abbès (dir.), *Guerre et paix dans le Proche-Orient médiéval (x^e-xv^e siècle)*, Ifao, Ifpo, Le Caire, 2019.
- Flori, Jean, *Chroniqueurs et propagandistes. Introduction critique aux sources de la Première croisade*, Droz, Genève, 2010.
- France, John, *Victory in the East. A Military History of the First Crusade*, Cambridge University Press, Cambridge, 1994.
- France, John, « La stratégie arménienne de la première croisade » in Claude Mutafian (éd.), *Les Lusignans et l'Outre-Mer. Actes du colloque Poitiers-Lusignan, 20-24 octobre 1993, auditorium du Musée Sainte-Croix*, Université de Poitiers, Poitiers, 1995, p. 141-149.
- Frankel, Rafael, « Three Crusader Boundary Stones from Kibbutz Shomrat », *Israel Exploration Journal* 30, 3-4, 1980, p. 199-201.
- Frankel, Rafael, « Topographical Notes on the Territory of Acre in the Crusader Period », *Israel Exploration Journal* 38, 4, 1988, p. 249-272.
- Frenkel, Yehoshua, « Introduction to the History of the Agrarian Relations in the Land of Israel during the Mamluk Period: Legal Definitions of Land, Taxes and Farmers », *Horizons of Geography* 44-45, 1996, p. 97-113.
- Friedman, Yaron, *The Nuṣayrī-ʿAlawīs. An Introduction to the Religion, History and Identity of the Leading Minority in Syria*, Brill, Leyde, Boston, 2010.
- Gazagnadou, Didier, *La poste à relais en Eurasie. La diffusion d'une technique d'information et de pouvoir. Chine, Iran, Syrie, Italie*, Éditions Kimé, Paris, 2013.
- Garcin, Jean-Claude, « Note sur les rapports entre bédouins et fellahs à l'époque mamlūke », *AnIsl* 14, 1978, p. 147-163.
- Gaudefroy-Demombynes, Maurice, *La Syrie à l'époque des Mamelouks d'après les auteurs arabes. Description géographique, économique et administrative précédée d'une introduction sur l'organisation gouvernementale*, Paul Geuthner, Paris, 1923.
- Gautier-Dalché, Patrick, « D'une technique à une culture. Carte nautique et portulan au XII^e et au XIII^e siècle » in *L'uomo e il mare nella Civiltà Occidentale: da Ulisse a Cristoforo Colombo. Atti del Convegno Genova, 1-4 giugno 1992*, Società Ligure di Storia Patria, Genève, 1992, p. 284-312.
- Gautier-Dalché, Patrick, « Les sens de mappa (mundi) », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 62, 2004, p. 187-202.
- Gautier-Dalché, Patrick, *Du Yorkshire à l'Inde. Une « géographie » urbaine et maritime de la fin du XII^e siècle (Roger de Howden?)*, Droz, Genève, 2005.
- Gautier-Dalché, Patrick, « Cartes, réflexion stratégique et projets de croisade à la fin du XIII^e et au début du XIV^e siècle. Une initiative franciscaine ? », *Francia* 37, 2010a, p. 77-95.
- Gautier-Dalché, Patrick, « Considérations intempêtes sur l'objet 'espace médiéval' et sur sa construction » in Stéphane Boisselier (éd.), *De l'espace aux territoires. La territorialité des processus sociaux et culturels au Moyen Âge. Actes de la table ronde des 8-9 juin 2006, CESC (Poitiers)*, Brepols, Turnhout, 2010b, p. 31-42.

- Gautier-Dalché, Patrick, « Les usages militaires de la carte, des premiers projets de croisade à Machiavel », *Revue historique* 673, 1, 2015, p. 45-80.
- Hiyari, Mustafa A., « The Origins and Development of the Amirate of the Arabs during the Seventh/Thirteenth and Eighth/Fourteenth Centuries », *BSOAS* 38, 1975, p. 509-524.
- Humphreys, R. Stephen, « The Emergence of the Mamluk Army », *Studia Islamica* 45 et 46, 1977, p. 67-99 et p. 147-182.
- Heng, Geraldine, *Empire of Magic. Medieval Romance and the Politics of Cultural Fantasy*, Columbia University Press, New York, 2003.
- Hoogvliet, Margriet, *Pictura et scriptura. Textes, images et herméneutique des Mappae mundi (XIII^e-XVI^e siècles)*, Brepols, Turnhout, 2007.
- Irwin, Robert, « How Many Miles to Babylon ? The Devise des Chemins de Babiloine Redated » in Malcolm Barber (éd.), *The Military Orders, Volume I: Fighting for the Faith and Caring for the Sick*, Variorum, Aldershot, Brookfield, 1994, p. 57-63.
- Jensen, Kjersti Enger, *The Mamluk Lancer: A philological study of Nihāyat al-su'l wal-umniya fi ta'lim a'māl al-furūsiya*, Master thesis in Arabic Studies, University of Oslo, 2013.
- Kalifé, Charles, *Étude des toponymes arabes en français dans les récits des croisades, XII^e-XIV^e siècles*, thèse Université Paris IV Sorbonne, 1983.
- Kark, Ruth, « Mamlūk and Ottoman Cadastral Surveys and Early Mapping of Land Properties in Palestine », *Agricultural History* 71, 1, 1997, p. 46-70.
- Keegan, John, *A History of Warfare*, Hutchinson, Londres, 1993.
- Kedar, Benjamin Z., *Franks, Muslims and Oriental Christians in the Latin Levant. Studies in Frontier Acculturation*, Ashgate, Aldershot, 2006a.
- Kedar, Benjamin Z., « Some Reflections on Maps, Crusading and Logistics » in John H. Pryor (éd.), 2006b, p. 159-184.
- La Monte, John, *Feudal Monarchy in the Latin Kingdom of Jerusalem, 1100 to 1291*, The Mediaeval Academy of America, Cambridge, Mass., 1932.
- Lavallée, Théophile, *Géographie physique, historique et militaire*, Éditions Charpentier, Paris, 1853 (4^e éd.).
- Lecoq, Danielle, « Les mappemondes médiévales comme signes et représentations du pouvoir (XI^e-XIII^e) », *Bulletin du Comité Français de Cartographie* 141, 1994, p. 20-37, [En ligne] <http://www.lecfc.fr/new/articles/141-article-2.pdf>.
- Legrand, Jacques, *Les bases des rapports entre civilisations nomades et sédentaires : éléments préliminaires pour une approche systémique*, Inalco, Ulaanbaatar, Paris, 2003.
- Leopold, Antony Richard, *Crusading proposals of the Late Thirteenth and Early Fourteenth Century*, Ph.D., Université de Durham, 1998.
- Leopold, Antony Richard, *How to Recover the Holy Land: The Crusade Proposals of the Late Thirteenth and Early Fourteenth Centuries*, Ashgate, Aldershot, 2000.
- Lohrmann, Dietrich, « Échanges techniques entre Orient et Occident au temps des croisades » in Isabelle Draelants, Anne Tihon et Baudouin Van den Abeele (éd.), *Occident et Proche-Orient. Contacts scientifiques au temps des Croisades. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 24 et 25 mars 1997*, Brepols, Turnhout, 2000, p. 117-143.
- Lozovsky, Natalia, *Le paradoxe de la stratégie*, Odile Jacob, Paris, 1989.
- Lozovsky, Natalia, « Maps and Panegyrics: Roman Geo-Ethnographical Rhetoric in Late Antiquity and the Middle Ages » in Richard W. Unger et Richard J. A. Talbert (éd.), *Cartography in Antiquity and the Middle Ages. Fresh Perspectives, New Methods*, Brill, Leyde, Boston, 2008, p. 169-188.
- Luttwak, Edward N., *The Grand Strategy of the Byzantine Empire*, Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge, Mass., Londres, 2009.
- Marshall, Christopher, *Warfare in the Latin East 1192-1291*, Cambridge University Press, Cambridge, 1992.
- Masson Smith, John, « 'Ayn Jālūt : Mamlūk Success or Mongol Failure ? » », *Harvard Journal of Asiatic Studies* 44, 2, 1984, p. 307-345.
- May, Timothy, *The Mongol Art of War. Chinggis Khan and the Mongol Military System*, Westholme, Yardley, 2007.
- Mayer, Hans-Eberhard, *Geschichte der Kreuzzüge*, W. Kohlhammer, Stuttgart, 1965.
- Meyer, Paul, « Un récit en vers français de la Première Croisade fondé sur Baudri de Bourgueil », *Romania* 5, 17, 1876, p. 1-63.

- Meyer, Paul, « Mélanges de poésie française », *Romania* 6, 24, 1877, p. 481-503.
- Meyer, Paul, « La chanson de Doon de Nanteuil. Fragments inédits », *Romania* 13, 49, 1884, p. 1-26.
- Michel, Nicolas, « Spécialistes villageois de la terre et de l'eau en Égypte (xii^e-xvii^e siècle) » in Julien Dubouloz et Alice Ingold (dir.), *Faire preuve de la propriété: droits et savoirs en Méditerranée (Antiquité-Temps modernes)*, École française de Rome, Rome, 2012, p. 177-209.
- Morgan, David O., « The Mongols in Syria, 1260-1300 » in Peter W. Edbury (éd.), *Crusade and Settlement*, Cardiff University College Press, Cardiff, 1985, p. 231-235.
- Morgan, David O., *The Mongols*, Blackwell, Malden, Mass., 2007 (1^{re} éd., 1986).
- Mouton, Jean-Michel, « Les bédouins en Syrie et en Égypte au temps des croisades » in Georges Jehel (éd.), *Orient et Occident du ix^e au xv^e siècle. Actes du Colloque d'Amiens, 8, 9 et 10 octobre 1998*, Centre d'archéologie et d'histoire médiévale des établissements religieux, Éd. du Temps, Paris, 2000, p. 293-300.
- Moyon, Marc, *Du 'ilm al-misāḥa à la Practica geometriæ: quatre traités de la géométrie de la mesure dans la tradition médiévale arabo-latine*, Brepols, Turnhout, 2013a.
- Moyon, Marc, « La géométrie de la mesure en pays d'Islam et ses prolongements en Europe latine (ix^e-xiii^e siècle) » in François-Olivier Touati et Pascal Chareille (éd.), *Mesure et histoire médiévale, XLIII^e Congrès de la SHMESP*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013b, p. 269-279.
- Murray, Alan V., *Monarchy and Nobility in the Latin Kingdom of Jerusalem, 1099-1131. Establishment and Origins*, Ph.D., University of St Andrews, 1988.
- Nettles, Isolde Betty, *Mamluk Cavalry Practices: Evolution and Influence*, Ph.D., University of Arizona, 2001.
- Northrup, Linda S., *From Slave to Sultan: The Career of al-Manṣūr Qalāwūn and the Consolidation of Mamluk Rule in Egypt and Syria, 678-689 A.H./1279-1290 A.D.*, Franz Steiner, Stuttgart, 1998.
- Otter, Monika, « Baudri of Bourgueil, 'To Countess Adela' », *Journal of Medieval Latin* 11, 2001, p. 60-141.
- Paul, Jacques, « Le manteau couvert d'étoiles de l'empereur Henri II » in *Le soleil, la lune et les étoiles au Moyen Âge, Sénéfiances* 13, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence, 1983, p. 261-291.
- Péron, Pascal, *Les Croisés en Orient: la représentation de l'espace dans le cycle de la croisade*, Honoré Champion, Paris, 2008.
- Prawer, Joshua, *Crusader Institutions*, Oxford University Press, Oxford, 1980.
- Prawer, Joshua, « The Jerusalem the Crusaders Captured: A Contribution to the Medieval Topography of the City » in Peter W. Edbury (éd.), *Crusade and Settlement*, Cardiff University College Press, Cardiff, 1985, p. 1-16.
- Pryor, John H., *Geography, Technology and War. Studies in the Maritime History of the Mediterranean, 649-1571*, Cambridge University Press, Cambridge, New York, 1988.
- Pryor, John H. (éd.), *Logistics of Warfare in the Age of the Crusades*, Ashgate, Aldershot, Burlington, 2006.
- Rabie, Hassanein, « The Training of the Mamluk Farris » in Vernon J. Parry et Malcolm E. Yapp (éd.), *War, Technology and Society in the Middle East*, Oxford University Press, Londres, 1975, p. 153-163.
- Ragheb, Youssef, *Les messagers volants en terre d'Islam*, CNRS Éditions, Paris, 2002.
- Rapoport, Yossef, « The View from the South: The Maps of the *Book of Curiosities* and the Commercial Revolution of the Eleventh Century » in Roxani Eleni Margariti, Adam Sabra et Petra M. Sijpesteijn (éd.), *Histories of the Middle East. Studies in Middle Eastern Society, Economy and Law in Honor of A. L. Udovitch*, Brill, Leyde, Boston, MA, 2011, p. 188-191.
- Rapoport, Yossef, *Rural Economy and Tribal Society in Islamic Egypt: A Study of al-Nabulusi's Villages of the Fayyum*, Brepols, Turnhout, 2018.
- Ratkowitsch, Christine, *Descriptio picturae. Die literarische Funktion der Beschreibung von Kunstwerken in der lateinischen Groddichtung des 12. Jahrhunderts*, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1991.
- Rheinheimer, Martin, *Das Kreuzfahrerfürstentum Galiläa*, Peter Lang, Francfort, 1990.
- Retailé, Denis, « L'espace nomade », *Revue de géographie de Lyon* 73, 1, 1998, p. 71-82.

- Rex Smith, Gerald, *Medieval Muslim Horsemanship. A Fourteenth-Century Arabic Cavalry Manual*, The British Library, Londres, 1979.
- Richard, Jean, *Le royaume latin de Jérusalem*, Presses universitaires de France, Paris, 1953.
- Richard, Jean, « La seigneurie franque en Syrie et à Chypre : modèle oriental ou occidental ? » in *Actes du 117^e Congrès National des Sociétés Savantes, section d'histoire médiévale et de philologie, Clermont-Ferrand, 1992*, Éditions du C.T.H.S., Paris, 1993, p. 155-166.
- Richardot, Philippe, *Végèce et la culture militaire au Moyen Âge (V^e-XV^e siècles)*, Economica, Paris, 1998.
- Rogers, Randall, *Latin Siege Warfare in the Twelfth Century*, Oxford University Press, Oxford, 1992.
- al-Sarraf, Shihab, « Mamluk *Furūsiyah* Literature and Its Antecedents », *Mamlūk Studies Review* 8, 1, 2004, p. 141-200, [En ligne] http://mamluk.uchicago.edu/MSR_VIII-1_2004-Sarraf_pp141-200.pdf.
- Savage-Smith, E., « The Book of Curiosities: An Eleventh-Century Egyptian View of the Lands of the Infidels » in Kurt A. Raflaub et Richard J.A. Talbert (éd.), *Geography and Ethnography. Perceptions of the World in Pre-Modern Societies*, Wiley-Blackwell, Oxford, 2010, p. 291-310.
- Sauvaget, Jean, *La poste aux chevaux dans l'empire des Mamelouks*, Adrien Maisonneuve, Paris, 1941.
- Schirmer, Oskar, « Misāḥa », *EP*, VII, 1993, p. 135-137.
- Sesiano, Jacques, « Le *Kitāb al-misāḥa* d'Abū Kāmil », *Centaurus* 38, 1996, p. 1-21.
- Sheldon, Rose Mary, *Intelligence Activities in Ancient Rome: Trust in the God but Verify*, Routledge, New York, 2005.
- Sherk, Robert Kenneth, « Roman Geographical Exploration on Military Maps », *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* 2, 1, 1974, p. 534-562.
- Silverstein, Adam J., *Postal Systems in the Pre-Modern Islamic World*, Cambridge University Press, Cambridge, 2010.
- Smail, Raymond C., *Crusading Warfare 1097-1193*, Christopher Marshall (éd.), Cambridge University Press, Cambridge, 1995 (1^{re} éd. 1951).
- Stratégie* 81, 2001, 1 : « La géographie militaire ».
- Stratégie* 82-83, 2001, 2-3 : « La géographie militaire II ».
- Stratégie* 119, 2018 : « Géographie militaire III ».
- Syme, Ronald, « Military Geography at Rome », *Classical Antiquity* 7, 1988, p. 227-251.
- Tantum, Geoffroy, « Muslim Warfare: A Study of a Medieval Muslim Treatise on the Art of War », in Robert Elgood (éd.), *Islamic Arms and Armour*, Scholar Press, London, 1979, p. 187-201.
- Tatlock, John S. P., « Certain Contemporaneous Matters in Geoffrey of Monmouth », *Speculum* 6, 2, 1931, p. 206-224.
- Tilliette, Jean-Yves, « La chambre de la comtesse Adèle : savoir scientifique et technique littéraire dans le c. CXCVI de Baudri de Bourgueil », *Romania* 102, 406, 2, 1981, p. 145-171.
- Tilliette, Jean-Yves et Gautier-Dalché, Patrick, « Un nouveau document sur la tradition du poème de Baudri de Bourgueil à la comtesse Adèle », *Bibliothèque de l'école des chartes* 144, 2, 1986, p. 241-57.
- Tsugitaka, Sato, *The Syrian Coast Town of Jabala. Its History and Present Situation*, Meikei Printing, Tokyo, 1988.
- Tsugitaka, Sato, *State and Rural Society in Medieval Islam. Sultans, Muqta's and Fallahun*, Brill, Leyde, 1997.
- Vagnon, Emmanuelle, *Cartographie et représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du XIII^e à la fin du XV^e siècle)*, Brepols, Turnhout, 2013.
- Vagnon-Chureau, Emmanuelle, « Mesurer la Terre sainte. Mesures de l'espace et cartographie de l'Orient latin du IX^e au XV^e siècle » in François-Olivier Touati et Pascal Chareille (éd.), *Mesure et histoire médiévale, XLIII^e Congrès de la SHMESP*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2013, p. 293-311.
- Vagnon-Chureau, Emmanuelle, « Géographie et stratégies dans les projets de croisade, XIII^e-XV^e siècle » in Jacques Paviot (éd.), *Les projets de croisade. Géostratégie et diplomatie européenne*, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2014, p. 125-150.
- Wensinck, Arent Jan et al., « Miṣr », *EP*, VII, 1993, p. 146-186.
- Yovitchitch, Cyril, *Forteresses ayyoubides de la principauté de Damas. Contribution à l'histoire des fortifications médiévales proche-orientales en terre d'islam*, 3 vol., thèse de l'université Paris IV-Sorbonne, 2007.
- Zakharenko, I. A. Lt. Col., « Military Geography: Past and Present », *Military Thought* 10, 3, 2001, p. 32-37.

- Zouache, Abbès, *Armées et combats en Syrie de 491/1098 à 569/1174. Analyse comparée des chroniques médiévales latines et arabes*, Ifpo, Damas, 2008.
- Zouache, Abbès, « Croisade, mémoire, guerre : perspectives de recherche », *BECh* 168, 2010, p. 517-537.
- Zouache, Abbès, « La famille du guerrier (Égypte, Bilād al-Šām, fin v^e/xi^e-vi^e/xii^e siècle », *AnIsl* 47, 2013a, p. 17-60.
- Zouache, Abbès, « Une culture en partage : la *furūsiyya* à l'épreuve du temps », *Temporalités d'Égypte, Médiévales* 64, 2013b, p. 57-76, [En ligne] <http://journals.openedition.org/medievales/6953>.
- Zouache, Abbès, « Théorie militaire, stratégie, tactique et combat au Proche-Orient (v^e-vii^e/xi^e-xiii^e siècle). Bilan et perspectives » in Mathieu Eychenne et Abbès Zouache (éd.), *La guerre dans le Proche-Orient médiéval (x^e-xv^e siècle). État de la question, lieux communs et nouvelles approches*, Le Caire, Ifao, Ifpo, 2015, p. 59-88.
- Zouache, Abbès, « Aḥmad b. ‘Alī al-Ḥarīrī (m. apr. 926/1520) : l'homme et son œuvre, d'après les marques extratextuelles des manuscrits qui la conservent » in Abbès Zouache (éd.), *Pouvoir et culture dans le monde arabe et musulman médiéval. Études dédiées à la mémoire de Thierry Bianquis, année 2017*, *BEO XLVI*, Ifpo, Damas, Beyrouth, 2018, p. 227-254.
- Zouache, Abbès, « Histoire et mémoire de la croisade. Édition, traduction et commentaire du récit de la première croisade de l'I'lām d'al-Ḥarīrī (926/1520) » in Catherine Pinon (éd.), *Savants, amants, poètes et fous : Séances offertes à Katia Zakharīa*, Presses de l'Ifpo, Beyrouth, 2019, p. 253-291.
- Zouache, Abbès, *Les croisades. Histoire et mémoire*, à paraître a.
- Zouache, Abbès, *La furūsiyya. Naissance et diffusion d'une culture*, à paraître b.
- Zouache, Abbès et Burési, Pascal, « Les armées » in Cyrille Aillet, Emmanuelle Tixier, et Éric Vallet (dir.), *Gouverner en Islam, x^e siècle-xv^e siècle*, Atlande, Paris, 2014, p. 393-418.

